

NARMOËL DE WHISPERSEA

SEIGNEUR DU CHAOS & PRINCE D'AMBRE C A M P A G N E : R Ê V E S B R I S É S

NOTE DU MJ : AVIS AU LECTEUR

Je ne sais si ce journal sera compréhensible au lecteur, et s'il trouvera dans cette histoire un fil directeur intelligible, tant les dialogues ubuesques, les mensonges impénétrables, les omissions et les déformations du joueur rendent cette lecture malaisée. Le narrateur a pris beaucoup de libertés vis-à-vis des faits et surtout vis-à-vis des propos tenus par les personnages rencontrés. Mais la vision du personnage n'est elle-même qu'un facteur aggravant de la complexité de l'histoire.

Alors, afin de démêler un peu les fils de cette aventure, voici quelques précisions utiles :

a) L'univers est onirique. C'est un gigantesque amas de rêves solidifiés par la Marelle, aux sources diverses. « La mémoire forge la réalité », ainsi qu'il est dit dans le journal. Divers courants de réalités contraires le traversent, sans qu'il soit vraiment possible à quiconque de savoir dans lequel il se trouve. L'univers – Ambre, les Ombres, le Chaos – est enclos dans une bulle au sein d'un univers plus vaste de songes infinis que le Cauchemar dévore peu à peu. Obéron a bâti cette bulle de protection par la fondation de la Marelle, inventée par Dworkin sous la menace d'Obéron (celui-ci avait enlevé et soumis son épouse, Ambre). Cette création force les rêves à n'exister presque que dans une dimension à part (celle de Tir-na Nog'th), et a forgé une réalité tangible et solide, résistante à la pensée de ceux qui l'habitent, car le sommeil, force exercée par la Marelle sur l'univers entier, sépare les rêves et les projettent dans la dimension prévue à cet effet. Le Logrus fut établi peu après la Marelle, par Dworkin, pour le bénéfice de Swayvill, le frère de sang d'Obéron devenu son ennemi. Swayvill avait enlevé Ambre des griffes d'Obéron et forcé Dworkin à travailler pour lui. Cependant, longtemps plus tard, malgré la protection que la Marelle offre à cet univers enclos, une faille s'est ouverte, dans laquelle se répand peu à peu le Cauchemar. Voir le journal d'Edhaym, incarné par le même joueur suite à la « mort » de Narmoël.

b) Le personnage-narrateur est un ancien métamorphe immortel, d'une puissance phénoménale, ennemi de Swayvill, longtemps demeuré dans les prisons chaosiennes. Sa mémoire a été effacée et plusieurs fois réécrite par des protagonistes divers : Swayvill, Mü et Suhuy notamment. La quête du personnage est à la fois une recherche de son identité et une plongée toujours plus avancée dans la folie. Il possède une grande capacité visionnaire, c'est-à-dire de créer à partir de rien et de solidifier les rêves.

c) De nombreux personnages non-joueurs (Suhuy, Fiona, Brand, Loki, Dworkin, Caine, etc.) sont eux-même déments à divers degrés et imprègnent l'univers de leur folie. Suhuy, par exemple, avait libéré le narrateur de sa prison en partie pour sa capacité à concrétiser des visions. Le maître du Logrus avait sombré dans une profonde démence, après avoir découvert que l'objet de son culte – le Logrus, qu'il croyait être source de tout l'univers, y compris du Serpent – n'était que le construct bâti par Swayvill pour régner sur un univers aussi évanescent que la pensée. Suhuy imagina alors de créer un nouveau panthéon divin (les Inthians), par la création d'un mythe soi-disant ancien, dont il serait le marionnettiste, et dont l'expansion aurait donné naissance à des puissances nouvelles, par la solidification des rêves et des croyances. Les Inthians, mentionnés dans ce journal, n'ont aucune existence historique. Ils apparaissent peu à peu dans l'univers, dotés de pouvoirs mineurs bien que puissants en apparence. Mandor, informé des agissements et de la folie de son maître, a tenté de récupérer cette œuvre à son profit.

d) De nombreux PNJs, du fait de leur grand âge (beaucoup ont plusieurs dizaines de milliers d'années d'existence), ont une vision souvent très personnelle, désabusée, voire psychotique, de l'univers. Certains ont des personnalités multiples, parfois au point qu'ils ne se souviennent plus de leur(s) ancienne(s) identité(s). Exemple : Ambre, première épouse de Dworkin, devenue Moins, devenue Hélène.

e) Swayvill, avant d'être aspiré de force par sa propre création (le Logrus), força un prophète reconnu à annoncer que l'empereur qui le suivrait connaîtrait une chute terrible et un destin effroyable. Comme aucun seigneur du Chaos ne voulut tenter l'aventure, ils reconnurent aisément Algior quand il prétendit au titre, en attendant de voir... Anton était une entité créée par Swayvill pour contrôler le Logrus, sur lequel elle avait tout pouvoir. Il avait pour ordre de veiller sur le trône et les actes du successeur au trône en attendant que Swayvill parvînt à s'échapper du maelström magique implacable qui l'avait attiré dans le Logrus. (En vérité, Obéron et Swayvill, étant frères de sang, avaient un destin lié. Et ce qui arrivait à l'un devait inmanquablement survenir à l'autre, plus ou moins rapidement & avec plus ou moins de similitude. Comme Obéron avait été emprisonné dans un micro-univers de la Marelle par Fiona, l'essence vitale de Swayvill avait été depuis lors lentement aspirée dans le Logrus, provoquant sa maladie incurable et sa longue agonie.)
etc.

LES MÉTAMORPHOSES DE NARMOËL DE WHISPERSEA

NARMOËL DE WHISPERSEA - JOURNAL

- 1 -

1. NARMOËL SE PRÉSENTE.

Je suis un Seigneur du Chaos, Prince du Tout et du Rien, Maître de la Voie. Je suis le sombre Narmoël de Whispersea, le glacial Kurvydrall de Lochloen, l'exubérant Lungyuëh. Je suis le tigre et le dragon des légendes, je suis l'ange de la création et du jugement dernier, je suis le Morigain March Malaen, le cheval-démon qui commande aux tempêtes. Je suis humain et animal, juste et bon, cruel et mauvais, je suis le prophète sage et dément à la fois. Je suis un et plusieurs à la fois, et je suis bien plus que tout cela. Je suis un Seigneur du Chaos, Prince du Tout et du Rien, Maître de la Voie.

*Cheval, cheval, cheval d'écume
Cheval, cheval, cheval de brume
Cheval venu de la mer du fond des eaux
De Whispersea de sous les flots*

« La brume s'était un peu éclaircie et on vit un homme arriver sur le rivage. Il allait lentement, d'un pas traînant, les mains derrière le dos. Par moments, il s'arrêtait et regardait autour de lui, comme un flâneur qui a tout son temps. Il approchait toujours, et, arrivé près du garçon, il s'arrêta devant lui. Il était tout de noir vêtu, sans chapeau, ses long cheveux tombaient sur ses épaules et de grands yeux gris éclairaient son visage mince et allongé. »

in Histoires fantastiques, Le cheval venu de la mer.

2. MENEAL SELON NARMOËL.

Menea est ma sœur jumelle. Elle est aussi la plus belle créature que l'univers ait jamais connu. Nul ne peut s'en approcher sans tomber dans la douce prison de ses enchantements. C'est une Dame du Chaos, une sorcière innocente et cruelle. Sa beauté infinie paralyse les corps, noie les esprits dans un délire bienheureux et perce les coeurs d'une douleur poignante et durable. Nous sommes plus qu'un frère et une sœur : nos coeurs battent ensemble, et nous partageons la même âme. Et malheur à celui qui ferait du mal à Menea, car je peux devenir plus vicieux que le pire des démons, et son agonie risquerait for bien d'être éternelle.

4. L'ENNEMI DE NARMOËL.

Karandell, je te hais. Tu ne mérites ni de vivre, ni de mourir. Tu peux te terroriser à Ambre, chez nos ennemis, tu n'échapperas à ma froide fureur. Tu n'as pas su comprendre ce qu'était ma douce sœur, et tu vas le payer. Tu découvriras bientôt les gouffres infernaux où se

tordent les âmes des damnés, Karandell. Car si je suis le seigneur des merveilles, je suis aussi le prince de la peur et de la folie.

Le Duc Karandell, un seigneur du chaos dépravé, actuellement ambassadeur à Ambre, a, dans des circonstances obscures, violé Menea - cela s'est passé récemment. Il est l'un des rares à avoir résisté aux enchantements de la sorcière. Evidemment, Narmoël ne le porte pas dans son coeur.

NARMOËL DE WHISPERSEA - JOURNAL

- 2 -

VENGEANCE

Je m'apprête à partir pour Ambre. Le tonnerre sans orage. Sur une lande désolée, une météorite est tombée. Au fond du cratère, je trouve une pierre bleue, cristalline, comme en possède ma sœur. Etrange. Un signe ? Cela me ramène à ma préoccupation : venger Menea. Karandell, tu vas souffrir. Durant le voyage, je passe chez Menea, sur l'Ombre Aegis, mais on m'apprend qu'elle s'est absentée pour des affaires de famille. Chez sa mère, me dit-on. Soit. J'apprends aussi qu'un esclave s'est échappé. Un autre signe ?

Je me rapproche d'Ambre. Il neige dru. C'est beau, la neige. Je me procure des vêtements chauds et des raquettes. En cours de route, je croise des armées en train de bivouaquer dans les brumes de l'hiver. Je passe comme un fantôme, et enfin, j'arrive aux lisières d'Arden. Il neige aussi en Ambre, et une couche épaisse couvre le sol. Je m'enfonce en Arden, et je traverse l'Oise sur un immense tronc d'arbre jeté en travers de la rivière. La nuit tombe alors que j'entre dans la ville. C'est minuit, aujourd'hui. Personne dans les rues, sinon des miliciens en patrouille, portant de grand flambeaux. Je déniche une auberge ouverte sur le port, et j'espère y trouver une ambiance chaleureuse. Et là, surprise : elle est vide, et le tavernier roupille sur son comptoir. Je m'approche.

- Pas grand monde, ce soir.

- Eeeh non.

- Comment se fait-ce ?

- Les gens ne sortent plus guère, vous savez. Les prêtres préfèrent qu'il en soit ainsi. Vous prendrez bien quelque chose ?

- Une cervoise et ce que vous avez de meilleur à manger. Dites moi, vous avez déjà eu des hivers pareils ?

- Non. C'est rare qu'ils soient aussi rudes !

- Sale année, quoi.

- Ouai.

Je finis la soirée une pipe au bec, en méditant sombrement sur les flammes de la cheminée.

Au matin, je vais déambuler dans les rues. Toujours aussi désertes. Il y a peut-être l'influence des prêtres, mais en plus, avec un temps pareil ! Remarque, moi j'aime

bien : personne ne viens souiller la douce blancheur de la neige. Mais trêve de rêveries : je suis ici pour m'occuper de Karandell... Il se trouve probablement au château. Je sort l'Atout de mon cher père. Contact.

- Salut papa !

Bleys me fait venir, dans ses appartements du palais. Ses meubles son recouvert de drap blanc.

- Tu pars en voyage ?

- Non, je les change juste. J'en avais assez des anciens !

Il me propose à boire, et bien sûr, j'accepte : Bleys est un fin oenologue. En savourant notre nectar, nous échangeons les nouvelles. Je lui explique seulement que je viens le voir, et revoir Ambre, où je compte rester quelque temps. Il m'apprend que lors d'un poker fort arrosé, il a révélé mon existence au roi Random. Ah. Il m'apprend aussi la nouvelle lubie de Random : ce dernier s'est mis en tête de rapprocher Ambre et les Cours par mariage interposé. Evidemment, le roi a proposé aux Ambriens d'épouser des Chaosiens. Random considère apparemment cela comme un devoir d'Ambrien. Mon père est d'ailleurs bien embêté par cette affaire. Mais je suis aussi concerné, maintenant que Random sait que j'existe. Merde, c'est pas le moment ! Et pour ce qui est de rapprocher Ambre et les Cours, c'est mal barré, vu que je compte exécuter l'ambassadeur des Cours. Je profite du prétexte pour que Bleys me fasse attribuer des appartements officiels, et pour ne pas aller présenter mes hommages au roi. Ça me donnera aussi une excellente excuse pour expliquer ma discrétion. Ma chasse commence.

Je surveille Karandell à la cour. Il y a un autre ambassadeur, Siegfried. Ils ont des gardes du corps, et je ne suis pas le seul à m'intéresser à eux. Rien d'important, que des seconds couteaux. Je savoure ces journées. Karandell, je te tiens. Dans un salon, Fiona m'accoste.

- J'ai repéré ton manège, Narmoël.

- Ah, bravo ! Tu m'as bien vite découvert.

- Tu devrais m'applaudir pour cette performance. Ça serait presque plus discret.

Et elle se détourne. Toujours aussi fielleuse, ma tante. Elle se croit tellement supérieure. Le jour où un truc vraiment sérieux lui tombera dessus, il faudra bien qu'elle se calme.

J'apprends que Karandell chasse, parfois. Seul ou avec Julian. Seul pour le plaisir, avec Julian pour les affaires. Bien. Mon filet se resserre, ma colère s'aiguise. Ses prochaines chasses seront les miennes, et lui sera ma proie. Durant ses chasses suivantes, Karandell croise le Morigain. Il le poursuit, l'admire, le désire, et je l'entraîne de plus en plus loin dans cette passion. Il veut dompter ce cheval merveilleux.

Bien sûr, je le laisse faire. Karandell, tu vas bientôt payer ! Il arrive enfin à monter le Morigain, au bord de la mer. Et là, je l'entraîne droit vers les flots. Il résiste. Lutte sous les eaux. Ma fureur enfle. Je le hais. Il tente encore de s'échapper, je l'enserme dans ma crinière. Il faiblit. Des pointes acérées sortent du dos du Morigain, le transperçant de toutes parts. Son sang s'écoule dans l'océan. Il cède. Je me retourne, crocs en avant. Nos regards se croisent. Tout est dit.

Je laisse alors libre cours à la sauvagerie du Morigain. Karandell est démembré, déchiqueté, défiguré, inconscient, comateux, à ma merci. Je l'entraîne sur les flots, m'éloignant d'Ambre. Son agonie va être longue et cruelle.

C'est alors que des tritons de Rebma se mettent à ma poursuite, et qu'un tourbillon entrave ma route. Ça commence à foirer. Les Ambriens veulent me priver de ma vengeance. Le tourbillon, maintenant teinté de sang, m'entraîne dans une ronde infernale. Je m'acharne sur les restes de Karandell. Il doit mourir ! Il m'échappe, je doit fuir ou être englouti. Sang, griffes et ténèbres ! J'espère qu'il est mort, de tout mon cœur. Je pense à Menea. Tu es vengée, petite fille. Je t'aime. Le Morigain, fantôme sur l'écume, s'éloigne au galop, les pensées aussi tumultueuses que la houle de l'océan. Il s'estompe, et disparaît dans des Ombres brumeuses et labyrinthiques...

Errance en Ombre. Contact ! Qui ? Bleys, ma mère, ou ma soeur ? J'accepte. C'est papa. Encore avec ses histoires de mariage. Il voudrait que j'aie vu Random. Non. J'ai d'autres chats à fouetter. Bleys me susurre que de toute façon, c'est peut-être Swaywill qui me demanderas la même chose. Ça m'étonnerait. C'est pas parce que Random a sa crise que l'empereur va aller danser la gigue avec lui. Bref, Bleys finit par bien vouloir faire quelque chose pour moi : jouer au poker avec Random. Chouette ! J'ai intérêt à me planquer. Merci papa. Fin de communication. Je retourne à Whispersea, et j'y réfléchis. Ça m'énerve, de ne pas savoir si oui ou non Karandell a définitivement expié. Ça m'énerve tellement que je retourne à Ambre déguisé en marin, pour savoir ce qu'il en est.

UNE LÉGENDE AMBRIENNE

Il y a deux siècles, vivait un capitaine pirate redoutable : Morak Malaen. Il sévissait sur les mers du Cercle d'Or à la tête de sa flotte, narguant les amiraux ambriens. Son plus haut fait fut aussi l'erreur qui lui coûta la vie. Une nuit, il fit venir ses navires jusqu'au port d'Ambre, et là, il amassa le plus grand butin qu'un pirate puisse rêver : il pillait le port de la ville, mit à sac et incendia les riches navires marchands rangés le long des quais, proies faciles et alléchantes. Avant que la riposte ait pu s'organiser, les vaisseaux rapides des audacieux pirates disparaissaient dans les brumes de la nuit.

Cet acte poussa cependant les princes Caine et Gérard à tout faire pour se débarrasser au plus vite de Morak. Il affrêtèrent une puissante flotte de guerre, et se mirent en chasse. Morak était malin et habile, aussi échappa-t-il longtemps à ses poursuivants, continuant à attaquer les ports et les navires sans être inquiété. Mais ce jeu de cache-cache devait avoir une fin : Caine et Gérard n'étaient-ils pas des princes d'Ambres, plus habiles que le plus habile des hommes ? Les pirates furent serrés de plus en plus en plus près, et durent finalement livrer bataille. Leur flotte ne valait pas l'escadre de guerre ambrienne, et pourtant, la victoire du pavillon de la licorne fut loin d'être acquise immédiatement, cédant parfois sous les audaces et les manœuvres redoutables du capitaine Morak.

Le navire de Caine fut alors abordé par celui du terrible pirate, et le prince découvrit le visage de cet adversaire hors du commun. Il ne s'attendait guère à ça : au lieu du vieux loup de mer qu'il imaginait, il vit un homme encore jeune, au visage fin, aux longs cheveux noirs, vêtu de couleurs sombres, et qui le regardait sans crainte avec de grands yeux gris et lumineux. Ils engagèrent le combat, et, à la surprise absolue de Caine,

Morak parvint à le bloquer sur le plat-bord. Le pirate saisit alors le bras du prince, puis le retourna avec furie. Le membre cassa net, mais ce fut alors à Morak d'être surpris : il se dégagea avec une dague plantée dans le sternum, la vie s'enfuyant par sa blessure. Il envoya voler Caine qui s'écrasa avec un bruit horrible, sonné, contre le grand mat, du sang s'écoulant de sa bouche. Le pirate tomba alors en tournoyant, et les flots s'ouvrirent pour le prendre. Gérard, dont le navire arrivait, vit la tache de sang sur la mer prendre la forme d'un immense cheval, avant d'être dispersée par l'écume. Telle fut la fin glorieuse de Morak Malaen.

NARMOËL DE WHISPERSEA - JOURNAL

- 3 - MORT

Je suis au port d'Ambre. Neige. Rues désertes. Contact. C'est ma mère, Kaïori, vêtue de rouge et d'or, les couleurs de la Maison JungRi, le Soleil Eternel. Elle veut que je la rejoigne. Bon.

Elle m'a appelé car trois de mes cousins sont morts. Et Bleys s'est querellé avec Mü, le Seigneur de la Maison, au sujet de l'héritière, Ngoyua. Ma mère pense que Bleys a tué mes cousins, et désire que je m'intéresse au problème. Je lui fais quand même comprendre que j'aime bien Bleys, et que je n'apprécie pas ses menaces à peine voilées. Je lui parle aussi de Menéa, à qui elle a fait la même demande, et je lui apprends que Karandell a abusé sa fille, ce qu'elle ignore encore - elle en est d'ailleurs frustrée -. Elle pense qu'il pourrait s'agir d'une offensive de la Maison Hundten contre nous, et elle va s'en occuper.

Je contacte Menéa par Atout, et je la retrouve sur la grève, pensive.

- Tu vas bien.

- Oui...

Elle n'en a pas l'air convaincue. Je lui donne la pierre que j'ai trouvée sur la lande de Whispersea. Elle dit que l'esclave échappé, Enro, aurait pu l'utiliser pour s'enfuir. La conversation glisse vers Karandell. Tristesse. Elle comprend ce que j'ai fait.

- Tu es un amour, me dit-elle d'une voix lasse, en m'effleurant la joue avec sa main. Chaleur.

- Mais tu es brûlante !

Oui, elle est malade, fiévreuse. Vision Logrus. Le Feu irradie de son corps. Le Feu...

Ah, Menéa, Menéa, je ne sais que penser. Tu es belle, je t'aime en tant que soeur, et pourtant... Tu n'es plus une petite fille, et moi un petit garçon. Nous n'avons plus besoin de parler. Je regarde les vagues s'échouer sur les rochers, et ta seule présence m'apaise l'esprit comme une pluie bienfaisante.

Je la quitte finalement, et je passe à Whispersea. Tout est normal. Je sors l'Atout de Bleys. Contact. J'arrive dans un salon. Bonjour papa.

Vin de bienvenue. Random veut me voir. Il juge un criminel qui a tué un ambassadeur du Chaos. Tiens, tiens...

Un laquais me guide vers la salle du trône. Elle est vide, le procès est fini, des valets allument les luminaires. Un chambellan m'apprend que le coupable a été acquitté. Bien. Ça m'embêterais que quelqu'un soit condamné à ma place. Je trouve finalement le roi dans son bureau. Il me ressert son baratin au sujet du mariage. Me dit que

Swaywill marche avec lui. Surprise ! Pas l'empereur, quoi ! Où va-t-on ? Nous aurions aussi certaines "fonctions" à remplir, mais malgré mon insistance, Random ne veut pas m'en dire plus. Je lui révèle que c'est moi l'assassin de Karandell. Il prend la chose avec prosaïsme. S'il compte se servir de ce biais pour faire pression sur moi, il se trompe, et lourdement. Ça n'a rien à voir avec ses histoires - j'apprends au passage que l'homme qui a été jugé s'appelle Algior. D'ailleurs, je le connais déjà : il fait partie de la maison JungRi -. L'entretien est terminé, j'adhère à son principe de mariage, mais lui avoue que de mon point de vue, il y a encore du chemin à faire, ne serais-ce que parce que toutes les querelles ne s'enterrent pas du jour au lendemain.

Je rêve sur les remparts, en regardant la nuit s'étendre sur la ville enneigée. Contact. Bleys m'invite à le rejoindre au Salon Bleu, où se retrouve toute la famille avant le repas. J'y vais.

En entrant, je rencontre Palomides, sympathique, mais qui semble peu dans son élément. Je me présente :

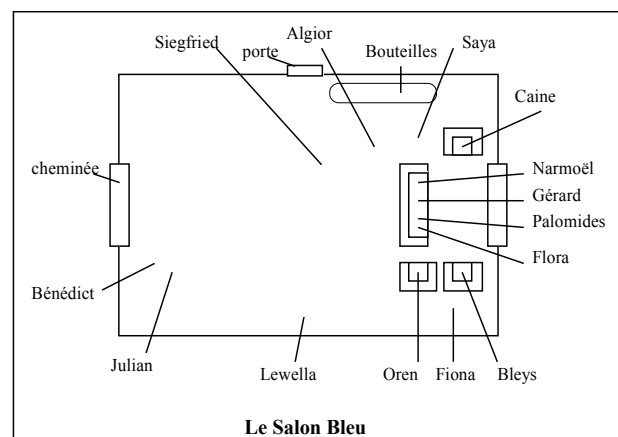
- Narmoël de Whispersea.

- Whispersea... Vous êtes marin ?

- En quelque sorte. Vous aussi, je présume ?

- Effectivement.

Nous entrons. La famille est là. Présentations, plaisanteries. Julian et Bénédicte conversent dans un coin. Llewella se tient à l'écart. Saïa sert du vin, vêtue d'une longue robe blanche. Caine est vautré dans un fauteuil. Gérard et Flora sont installés sur le canapé. Palomides et moi les rejoignons. Bleys va s'asseoir à côté d'Oren, Fiona est derrière lui. Algior est là, lui aussi, debout derrière moi, en compagnie de Siegfried.



Saïa sort une bouteille. Je goûte. Ça va. Caine boit comme un trou. Bleys trouve ce vin immonde, se lève, fait un pas vers la cheminée, et jette le contenu de son verre au feu. Une autre bouteille arrive. Même manège. A la troisième, j'arrête de boire. Bleys est de nouveau déçu. La scène se répète encore plusieurs fois. Bleys est devant la cheminée, il jette son vin. Une immense langue de feu jaillit alors de l'âtre ! Mon père est pris dans les flammes. Sur le canapé, tout le monde a un mouvement de recul, et je bascule en arrière. Je me relève promptement. Caine est gravement brûlé à la jambe. Tout le monde s'active, déchire les rideaux pour étouffer l'incendie. Llewella sort et revient avec un extincteur. Je m'approche du corps noir de Bleys. Il est carbonisé jusqu'à l'os, mort. Je voudrais hurler, mais tout ce qui arrive à sortir de ma gorge est un "nom de dieu !" rauque et étouffé. Je le revois

qui me regarde de ses yeux rieurs. Ooooh, père... Je sors de ma torpeur.

Une question monte dans mon esprit : Qui ? Apparemment, je ne suis pas le seul à m'interroger. Oren ramasse les bouchons sur la table, suivi de près par Llewella. Gérard emporte la bouteille incriminée, suivi de près par Fiona. Je les rattrape. Fi me dit d'aller surveiller le corps de Bleys. Elle me parle de nécromancie. Me croit-elle si naïf ? Elle me promet de garder un échantillon pour moi. Tu as intérêt à tenir ta parole, chère tante. Je retourne au salon. Je me penche sur le cadavre. Llewella s'approche.

- Ça va aller ?

Je lui jette un regard froid, mes lèvres sont serrées. Des serviteurs emportent Bleys. Tout le monde est parti, je n'ai plus rien à apprendre ici. Mais je me rappelle bien des menaces de ma mère contre Bleys.

Je sors son Atout. Contact refusé. J'essaie, à tout hasard, celui de Bleys. Rien, évidemment. Seule Menéa répond, et me voilà sur Aegis.

Ma soeur apprend avec tristesse la mort de Bleys. Je ne m'attarde pas, je fonce voir Kaïori. Elle reste impassible devant mes accusations, et semble plus préoccupée - apparemment... - par la Maison Hundten que par mon père. Je tente alors de rencontrer Mü. Après tout, c'est lui qui s'est querellé avec Bleys. Les gardes me refoulent. J'insiste. C'est décidément non. Personne ne peut voir le seigneur Mü. Durant mon attente, j'ai eu le temps de réfléchir. Un doute : en aussi peu de temps après les menaces, JungRi aurait difficilement pu organiser une telle sorcellerie.

Qui, alors ? Tous les visages qui dansent dans ma tête se font flous. Seul subsiste celui de Bleys. Je me mets alors à rire, sans grande conviction, il est vrai. Bleys pourrait avoir lui-même organisé sa spectaculaire disparition. Ce serait bien son style. Et puis, il avait une bonne raison d'agir ainsi, à cause de Random et ses histoires de mariage. Je me rends alors en Itanie, avec l'espoir un peu fou d'y retrouver mon père. Mais il n'y est pas, et le grand éclat de rire que j'attendais devient un vide assommant. Tout ce qu'on sait, en Itanie, c'est que Bleys est passé il y a une semaine environ. Je passe la nuit dans une hacienda, perdu dans un sommeil sans rêves.

Au matin, j'emprunte une route noire. Contact. Menéa. Elle semble morte d'inquiétude. Durant la nuit, sa chambre a brûlé. Selon toute évidence, le feu émanait du corps de ma soeur, mais elle n'est pas blessée. Elle a peur. Sa fièvre est tombée. Elle a rêvé d'une femme rousse aux yeux verts, qui l'appelait. Selon Menéa, il ne s'agit pas de Fiona. Je la rassure, lui dis de s'occuper de l'affaire Enro, et de m'appeler de temps en temps. Elle voudrait m'accompagner à Ambre, mais la situation me semble trop dangereuse. Elle me donne alors un Atout de la ville, et je repart seul.

Aube sur une contrée blanche. Je suis de nouveau à Ambre. Sur la place publique, devant la cathédrale de la Licorne, six bûchers sont dressés, et une foule immense est rassemblée. J'interroge un de ces roturiers, et j'apprends que trois prostituées et leurs clients vont être brûlés... Quant aux clients repentis, ils seront simplement garrottés. Charmant... Un prêtre commence son sermon. Je m'éloigne en direction du palais.

Dans le château, je cherche Fiona. Elle me doit un échantillon de ce satané vin. Je toque à sa porte. "Entrez !" Sa voix est sèche et nerveuse. J'entre.

Elle finit d'enfiler ses bas. Elle n'a pas l'air de bonne humeur.

- Ah ! Tu tombes bien !

Elle charge un revolver.

- Tu vas m'aider !

Elle en charge un second, qu'elle me tend. J'avoue que j'en reste quelque peu interdit. Je prends l'arme.

- T'aider à quoi faire ?

- Je vais tuer Caine !

- Mais pourquoi ?

EOS

La Marelle et le Logrus semblent former la structure de l'univers. Ce serait une erreur de les oublier sur Eos - j'appelle Eos cet univers -, mais il ne faut pas y reproduire leur antagonisme. Eos doit être à la fois la synthèse et l'origine de ces deux puissances. Je m'explique : la Marelle a été créée, selon les faits admis. On peut supposer qu'il en est de même pour le Logrus. Peut-être d'ailleurs que la création de l'un a entraîné celle de l'autre, par un processus d'équilibrage des puissances. De plus, je crois que de telles forces pourraient encore être construites, à l'infini. Et c'est là l'erreur. Ces choses ne sont pas bâties sur du vide, il y a quelque chose qui en est à l'origine, même si c'est le Rien du Néant. Eos sera donc plus profondément enracinée dans les origines obscures de l'univers, un endroit où ni la Marelle ni le Logrus ne seront valides, tout simplement parce qu'ils seront perdus au milieu de tout ce qui peut exister, et qui sera la matière même d'Eos, qui représentera alors la Voie : l'univers ultime, plus ultime encore que le Chaos ou Ambre, qui ne sont que des poussières de Réalité, alors qu'Eos sera bâtie sur toute les réalités, sur le plan mystique, du moins. Il ne faut pas oublier que je travaille sur des concepts, pour l'instant, et pas sur une définition physique (c'est peut-être d'ailleurs une des raisons de mon échec).

Créer Eos à partir de l'Abysses semble possible, et logique, si l'Abysses est un avatar du Néant dont je parlais plus haut (gardez à l'esprit que ce Néant n'est peut-être pas du tout un Néant, en fait). Je pense ne pas être le seul à avoir vécu une expérience de l'Abysses, mais je suis sûr d'une chose, en tout cas : je ne me suis pas trompé dans la recherche de la Voie, et mon échec n'est dû qu'à mon manque de perfection. Par contre, je crois que d'autres auraient pu facilement se fourvoyer, en tentant d'obtenir de l'Abysses un pouvoir supérieur. Peut-être l'ont-ils effectivement obtenu, mais alors, ils n'ont rien compris (je vise ici des inconnus, mais aussi les éventuels créateurs de la Marelle et du Logrus). L'Abysses est certainement bien au-delà de ces considérations de puissance et d'équilibre, car il est l'équilibre en lui-même, et il est le Tout cosmique (si on accepte l'hypothèse qu'il est effectivement un avatar du Néant). Ceci implique la nécessité de le comprendre, pour pouvoir amener à l'existence quelque chose de bien réel, et d'indestructible : Eos. Car même si physiquement Eos pourrait être détruit, il n'en continuerait pas moins d'exister, du fait des principes mêmes qui le sous-tendent, et qui ne peuvent qu'être compris, et pas détruits, au contraire d'une Marelle ou d'un Logrus qui apportent la toute puissance sur l'univers qu'ils ont entraîné, mais qui ont le défaut de pouvoir entraîner cet univers entier dans leur chute.

La Marelle et le Logrus peuvent être utilisés comme

des outils de pouvoir, sans être compris. Sur Eos, il n'en va pas de cette façon. Les forces qui structurent Eos n'en sont pas, car Eos est lui-même ces forces. L'accès à la compréhension d'Eos n'est pas réservée à une élite de demi-dieux, mais à tout être conscient. Et cette compréhension lui permettra de trouver sa place dans l'univers, et de suivre la Voie. Le sens de tout ceci lui apparaîtra alors, mais ce sens ne peut être défini par des mots, car il ne s'agit pas d'un sens, ni d'une Voie, en fait. Eos est, tout simplement, et ceux qui le comprendront seront Eos eux-mêmes. Peut-être, d'ailleurs, qu'Eos n'est même pas un univers, mais un état d'esprit, ou encore autre chose. En fait, je crois que ses manifestations peuvent être infinies et dispersées. Peut-être qu'Eos sera l'éveil de l'univers des Ombres, qui saura transcender la Marelle, le Logrus, et tout autre "pouvoir". Je ne sais pas encore. Mais je ne pense pas, en fait, pouvoir "créer" Eos, car assurément, Eos existe déjà depuis toujours, et existera éternellement. L'avenir seul pourra m'éclairer sur le chemin de la Voie, et alors je serais capable de voir les signes que tous semblent avoir oubliés.

VISIONNAIRE

*With a solar knife I split the sky
And walk right in between
To search the answers to every "why ?"
Where I have seen the unseen
I stole the colour of night
To get out of your sight
I am the Visionaire
Follow me if you dare
I count the stars in my hands
And dream myself strong
To watch them twinkle on my command
As once a year in midwinter songs
I stole the colour of night
To get out of your sight
I am the Visionaire
Follow me if you dare*

Tiamat

NARMOËL DE WHISPERSEA - JOURNAL

- 4 -

TRANSFIGURATION

Dans le château, je cherche Fiona. Elle me doit un échantillon de ce satané vin. Je toque à sa porte. "Entrez !" Sa voix est sèche et nerveuse. J'entre. Elle finit d'enfiler ses bas. Elle n'a pas l'air de bonne humeur.

- Ah ! Tu tombes bien !

Elle charge un revolver.

- Tu vas m'aider !

Elle en charge un second, qu'elle me tend. J'avoue que j'en reste quelque peu interdit. Je prends l'arme.

- T'aider à quoi faire ?

- Je vais tuer Caine !

- Mais pourquoi ?

- Sinon, c'est lui qui va me tuer !

- En es-tu vraiment sûre ?

- Je l'ai vu dans l'avenir !

- L'avenir n'est pas encore là, que je sache. Et, puis, l'avenir est multiple. Tu te trompes peut-être, Fiona...

Cessant de m'écouter, elle se lève pour sortir de la pièce, mais je lui empoigne alors le bras et la retiens, en tentant de lui faire entendre raison, bien que je ne sache pas exactement de quoi il s'agit, en fait. Elle me jette des regards furieux.

- Tu ne veux pas m'aider, alors ?

- Non, si tu ne m'en dit pas plus...

Je relâche mon étreinte. Elle tend la main, et je lui rends son revolver. Fiona se rue alors dans le couloir, probablement chez Caine. C'est ça, c'est ça, entre-tuez vous... Ça fera des morts en plus, bande d'imbéciles ! Celle de Bleys ne vous a pas suffi ?

Je me met à la recherche d'Algior, car il faut que je lui parle, à celui là. Je finis par le trouver à l'infirmerie, grièvement blessé aux jambes. Il m'explique que c'est un loup monstrueux qui l'a attaqué en Arden. La conversation est émaillée de coups de feu, quelque part dans le palais... Le bilan de notre petite discussion est le suivant :

- Algior fait bien partie de la maison JungRi. Sa mère est Kaïori - salut demi-frère ! - et il ne connaît pas son père. Il est pourchassé par la maison car il a fui ses responsabilités : il est censé être l'héritier, mais il refuse ce statut, et se cache donc à Ambre. C'est bizarre, Kaïori m'ayant dit que c'était Ngoyua l'héritière. Bon.

- Il a contacté Karandell par Atout juste après que j'aie lâché ce chien dans le tourbillon au dessus de Rebma. Algior s'est retrouvé pris dans la tourmente, et a été capturé et considéré coupable par Llewella. Je lui fais mes excuses, et lui dis que c'est moi l'assassin. D'autre part, Karandell n'est peut-être pas mort : les Rebmans l'ont recueilli. Gargll.

- Il a été se balader en Arden en prenant mon apparence - tiens donc ! - et ce loup l'avait attaqué. Un loup gigantesque, aux yeux comme des trous obscurs, et qui répandait un froid intense autour de lui. Ce bestiau me fait penser à Fenrir, le loup de la fin du monde des légendes nordiques. Je me demande aussi s'il n'y a pas un rapport avec la maladie de Menéa (Menéa/feu - Loup/froid, hiver). J'accepte donc la proposition d'Algior d'aller le chasser. J'aimerais en effet voir ce monstre de plus près.

Malgré son état, Algior parvient à se lever. Nous allons dans ses appartements, et il s'habille. Nous décidons de nous procurer des équipements de chasse - chiens et épieux - et descendons dans la cour du château, recouvert de son habit de neige. Arrivés au pavillon des veneurs, nous croisons Gérard qui en sort. La discussion s'engage autour de la bête. Gérard la pourchasse lui-même depuis quelque temps, car elle se fait dangereuse : elle parvient à entrer dans la cité d'Ambre et à tuer des gens. Mon aîné soupçonne une personne malveillante de l'introduire en ville, car les murailles ne peuvent être franchies par les bêtes sauvages.

Sauf si le loup est vraiment un truc surnaturel à la Fenrir...

Il repart à sa poursuite ce soir, et nous convenons de partir ensemble. D'autre part, Gérard me propose une discussion en privé au sujet de Bleys, mais plus tard. Je l'informe de la situation au palais - Fiona qui veut tuer Caine -. Il nous quitte alors rapidement pour s'y diriger, l'air plutôt en colère.

Algior et moi entrons dans le pavillon des veneurs.

Après un bref échange, le maître de chasse nous conseille d'aller demander à Julian s'il ne pourrait pas nous prêter quelques uns de ses chiens d'enfer. C'est une bonne idée, ma foi. Nous voici donc chez Julian, qui se montre plus sympathique que je ne l'aurais cru. Il ne fait aucune difficulté devant notre requête. Par contre, il ne semble guère préoccupé par ce loup, et je trouve cela étrange de la part du plus grand chasseur d'Ambre. Inversement, il s'étonne de mon comportement : d'après lui, je devrais être en train de rechercher l'assassin de mon père plutôt que me lancer dans une partie de chasse. D'ailleurs, souligne-t-il, il voudrait me parler en privé. Encore un !

Une fois sortis, Algior et moi nous quittons. Il doit aller se reposer avant la chasse, vu son état. Je remonte aussitôt chez Julian, qui est toujours là. Nous nous installons sur les fauteuils, devant un bon feu de cheminée, chacun notre verre de vin à la main. Cette scène me rappelle celle de la veille...

- Alors, Julian, tu voulais me parler ?

- Oui. Avant tout, une question : penses-tu que Bleys soit vraiment mort ?

- Vu son état, certainement. Mais je n'en suis pas sûr, en fait. Ça pourrait bien être son style de disparaître comme ça. Le cadavre pourrait bien n'être qu'un simulacre.

- Désolé de te décevoir, mais c'était vraiment lui. Après la guerre de la Marelle, Random a demandé aux Ambriens des échantillons de sang, de peau, et tout ça, pour pouvoir identifier formellement un éventuel cadavre. Gérard a fait le test avec les cendres. C'était Bleys.

Mon père aurait très bien pu trafiquer les échantillons. Il n'était pas stupide.

Julian reprend :

- As-tu déjà des soupçons ?

- Non, pas vraiment, à l'heure actuelle.

- Ça t'intéresserait peut-être de savoir qui a établi la liste des vins, hier soir : Bleys, Gérard, Caine et Llewella. Et c'est elle qui a choisi la bouteille incriminée. Fais ce que tu veux de cette information. Autrement, tu n'étais pas là, ensuite lors du repas. Je comprends tes raisons, mais tu n'es peut-être pas au courant de ce qui s'y est passé.

- Non.

- Random a déclaré à la cour que Vialle s'était enfuie avec le Joyau du Jugement, et qu'elle était la fille de Llewella, qui est repartie à Rebma. Une guerre est possible entre Ambre et Rebma. Pour résumer, le rôle de ma soeur est très trouble, si tu vois ce que je veux dire.

Un silence pesant s'installe. N'ayant plus rien à nous dire, je prends congé de Julian. En sortant de chez lui, je croise Flora dans le couloir, en peignoir, affolée, qui cherche Random, car il se passe quelque chose de grave chez Caine. Julian sort et nous y allons tous les trois.

Une scène dantesque nous attend. Le salon de Caine est sombre, d'une obscurité surnaturelle qui forme des volutes noires. Le centre de la zone est obscur et inquiétant. Dans la pièce se trouve Oren, en peignoir, l'air concentré. Je passe en vision Logrus. Le centre de la zone forme comme un passage, et je vois des spectres qui tentent de sortir mais se heurtent au bouclier Marelle érigé par Oren, qui bloque ainsi l'ouverture. Nous apprenons ce qui s'est passé : Fiona s'est rendue chez Caine, et a trouvé ce

dernier en train d'accomplir un rituel étrange. Fiona a tiré sur Caine, qui a ensuite disparu dans ce passage. Fiona s'est sauvée, et Oren, qui passait par là, a bloqué le passage jusqu'à ce que Flora passe et qu'il lui demande d'aller chercher du secours. Julian et Flora courent chercher Random. Je reste seul avec Oren, et nous en profitons pour échanger nos vues. Evidemment, il me parle - lui aussi - de mon père. Il m'apprend qu'au cours d'une partie de poker avec Random et Julian, Bleys avait misé la dot de sa future femme - toujours cette histoire de mariage - et s'était arrangé pour que Julian gagne. Le reste de notre conversation tourne en conjectures au sujet de ce passage, qui, il est vrai, m'intrigue beaucoup. J'aurais presque envie de m'y engager, malgré moi. Une attirance pas naturelle. Nous nous faisons servir un repas, et je m'arrange pour qu'Oren puisse s'habiller.

En début d'après-midi, Random arrive enfin, accompagné de Julian et Flora. Il porte le joyau du Jugement - Ah. Il l'a donc récupéré -. Son plan est simple : il va utiliser le Joyau pour fermer l'ouverture, mais il aimerait que quelqu'un aille voir de l'autre côté. Oren se porte volontaire. Pour ma part, j'hésite, ayant déjà beaucoup de chose prévues. Qui sait où cela pourrait mener ? Cependant, mon attirance - Curiosité ? Ou peut-être ai-je cru voir le visage de Bleys dans la face torturée d'un des fantômes - finit par être la plus forte, et nous sommes donc deux à nous engager dans le passage. Je me revêt quand même d'une armure Logrus. Une fois les spectres passés sans dommages, nous nous retrouvons dans une obscurité grandissante, et le sol se fait moins matériel sous nos pieds. Les sons sont étouffés. Je crie : Bleys ! On entend à peine. La nuit devient de plus en plus sombre, nous nous distinguons à peine, et c'est une sensation de chute qui m'envahit. Oren tente de prendre ma main. Arggh ! Décharge électrique. Imbécile ! Ne me touche pas avec ta Marelle alors que je suis revêtu du Logrus !

La chute continue. Les ténèbres sont absolues. C'est une impression étrange, comme si l'on chutait physiquement mais aussi mentalement, comme si ma conscience sombrait dans un gouffre sans retour. Et alors, j'ai compris. L'Abysses ! Nous étions dans l'Abysses ! Horreur. D'après ce que j'en sais, on n'en ressort pas.

J'essaie d'analyser mes sensations, et je m'aperçois que je suis en train de disparaître. Bon sang, il faut trouver un moyen. Je commence à tenter d'accorder ma conscience à cette chose, pour embrasser l'Abysses dans son entier et m'y perdre, pour enfin me rassembler et maintenir mon existence. Expiration. Inspiration. Expiration, mon esprit rejoint les confins des ténèbres. Inspiration, mon esprit réintègre mon corps, et je suis moi. J'ai réussi. Je me laisse aller tout en contrôlant intimement le phénomène. Je suis moi et l'Abysses infini en même temps. Je marche sur la Voie. Jamais je ne l'ai approché d'aussi près. Une pensée étrangère résonne dans ma tête :

- Ici, tu es à la frontière de la conscience, de l'existant et de l'inexistant.

Je sais que j'ai un choix, et je choisis d'exister. Une autre pensée me vient, presque naturellement : en un tel lieu, peut-être que je pourrais, par ma volonté, faire exister quelque chose, créer quelque chose issu de mon imagination, mais existant dans l'inexistant, et ne demandant qu'une étincelle pour apparaître. Je pense à une arme, à une épée, et à la faire venir au monde matériel. Echec. Je sens que je m'éloigne de la Voie, et je

dois déployer des efforts considérables pour retrouver mon état de grâce. Je pense alors à Eos, et tout mon être se déploie durant un instant qui semble une éternité. Je dépasse mes propres limites dans une souffrance et un plaisir au delà de toute sensation naturelle. Une grande roue de lumière apparaît alors devant moi, qui perce les ténèbres, et grandit, grandit à l'infini. En son centre, une vision magnifique s'offre à mon esprit, qui lui insuffle sa force : un Arbre magnifique, immense, divin, comme l'arbre Yggdrasill des légendes, sur les branches duquel sont posés les mondes. Mais à mesure que je m'approche, le paysage se fait désolé et l'arbre rapetisse. Quand j'arrive près de lui, il n'est plus qu'un arbre certes imposant, mais mort, au milieu d'une contrée rocailleuse, sous un ciel couleur de plomb.

Je tombe à genoux sur les pierres, épuisé, et je pousse un cri de libération, les bras levés vers les nuages. J'en suis sorti ! Au moment où je vais tomber inconscient, une voix rauque et majestueuse, presque ensommeillée, s'élève au dessus de ma tête.

- Qui me dérange ?

Je lève les yeux. Une parodie de visage est apparue dans le tronc de l'arbre. Je comprends que je me trouve devant Ygg, l'arbre millénaire qui marque, d'après les dires, la frontière entre les Cours du Chaos et Ambre.

- Je suis Lungyuëh, dis-je dans un élan de sincérité.

- J'espère que tu n'es pas fier de ce nom !

- C'est sans doute pour ça que j'en porte tant.

- Eh bien va-t-en ! Tu me déranges.

Trop hébété pour vraiment agir, je fait demi tour et je me mets à marcher comme un somnambule, les pensées s'entrechoquant dans ma tête en un tourbillon infernal. J'ai failli être un dieu, j'ai échoué, mais je suis sorti de l'Abysses, enrichi d'une expérience unique qui restera à jamais marquée sur mon visage. J'ai presque parcouru la Voie dans son cheminement éternel. Et j'ai enfin compris pourquoi ce maudit passage m'attirait tant...

NARMOËL DE WHISPERSEA - JOURNAL

- 5 - VOIX

Ici, tu es à la frontière de la conscience, aux limites de l'existant et de l'inexistant...

Errance. Je ne sais où je vais, ne ce que je fais. Je traverse les Ombres comme dans un rêve. Les idées traversent mon esprit comme des fulgurances multicolores. Les ténèbres de l'Abysses m'ont apporté la lumière.

Brand, s'il a pu survivre à sa blessure, est sorti de l'abysses et est donc vivant, quelque part. A-t-il cédé au pouvoir de l'Abysses, tenté de s'en servir comme source de puissance ? Il faudra que je le retrouve. Corwin aussi, d'ailleurs. A-t-il vraiment, comme on le raconte, créé un Marelle ? Je chercherai, je fouaillerai l'univers et je trouverai les réponses.

S'il y en a.

Et je reviendrai au bord de l'Abysses, pour m'asseoir et le contempler.

Je suis seul sur un voilier. Ma barbe a poussé, mes vêtements sont déchirés. La mer s'étend à perte de vue.

Cette Ombre est particulière. Des esprits fugaces planent mollement dans les airs et sous les eaux. Et là, dans les profondeurs marines, je l'ai vu, j'en suis sûr. Le problème, c'est qu'à l'heure actuelle, le souvenir m'en a été ravi, et je ne sais plus vraiment ce que c'était, sinon une vision lumineuse et pleine de grâce. Je me rappelle avoir plongé. Dans la mer, des pensées se promènent, et mes propres pensées s'enfuient. Je reste béat, puis, soudain, toute ma conscience me revient. Il ne faut pas que j'oublie ! Je remonte à la surface. Cette Ombre est une espèce de carrefour entre les mondes, un endroit éthéré où la frontière entre le corps et l'esprit est très ténue. Peut-être le produit de mon délire ? Je sonde l'océan avec le Logrus, mais ma conscience s'échappe du filament à mesure qu'il s'enfonce. Je ne pourrai retrouver ce que j'ai vu. Dommage. Je quitte cet endroit, pour arriver dans une Ombre qui a du être prospère jadis, mais actuellement désertique. La chaleur est terrible. Je vais m'abriter à l'ombre d'une ruine, et je m'endors, épuisé par mon voyage.

Les choses terrestres m'appellent. J'ai un père à venger.

Passeras tu donc ton existence à venger les autres ?

Cette voix a vraiment le don de m'agacer.

Ici, tu es à la frontière de la conscience.

D'accord, j'ai compris. Mais j'avais beaucoup d'affection pour lui, vois-tu. Alors je le ferai, dans la mesure de mes moyens.

J'arrive chez Menea. Elle a eu une autre crise, et des trous de mémoire. Il faudra vraiment que je m'occupe d'elle. Je lui demande un Atout du bord de l'Abysses. Elle accepte. Nous discutons, sur une terrasse de son palais, en admirant le lever du soleil.

Eternel ? Ils te cachent quelque chose. De gré ou de force, Mü devra te recevoir.

Contact. C'est Random. Il m'annonce que l'enterrement de Bleys est pour ce soir. Si j'y serai ? Mais évidemment que j'y serai ! D'ailleurs, j'arrive tout de suite. Random me tarotransporte dans son bureau, après que j'aie promis à Menea de la rappeler pour le rite funèbre.

Le Roi d'Ambre veut bien sûr des informations sur le passage que j'ai emprunté la veille. Je ne crois pas que mes indications lui paraissent très cohérentes, mais comment pourraient-elles l'être ? Le passage mène à l'Abysses, Sire. Et si j'en suis sorti, Brand aussi. Je lui paraît peut-être un peu dérangé, mais je sais que j'ai raison. Et Oren, des nouvelles ? Non. Voilà, mission accomplie au service de la Couronne.

Je me mets au boulot. Première étape, interroger les témoins et les principaux intéressés. Je trouve Julian, et lui parle de cette partie de poker où il aurait gagné la dot de la fiancée de mon père, une certaine Dana Minobee. Naturellement, Julian n'est pas connu pour son sens de l'humour, surtout devant le Roi, et il a refusé d'encaisser ses gains au jeu. Prolixe, ce Julian. Un peu trop facile, non ?

Allons, allons, pas de paranoïa...

Suivante sur ma liste, Llewella. Je profite de la matinée pour me mettre en route vers Rebma, à pied. La plage est couverte de neige. Sale hiver pour les Ambriens. Contact. Je décroche.

- Allô ! Salut, c'est Algior.

Il y a une silhouette derrière lui, celle de Palomides. Ils

sont aux Cours du Chaos. Apparemment, il n'a toujours pas pu attraper son loup. Ça s'aggrave même, on dirait : selon lui, la morsure du loup aurait entraîné une sorte de malédiction sur sa précieuse personne. Il veut retourner à la chasse pour s'en débarrasser. Désolé, mais je suis occupé, là. Je vais à Rebma pour questionner Llewella au sujet de Bleys. A ces paroles, Palomides réagit. Il a des problèmes avec Llewella, qui le recherche, et pas pour son bien. Ça serait lié à cette affaire du Joyau : Vialle l'a volé selon les désirs de Llewella. Il serait même possible qu'une guerre éclate entre Ambre et Rebma, suite à ces événements. Bref, Palomides insiste pour que je ne dise pas à Llewella que je l'ai rencontré. Algior, par contre, voudrait m'accompagner. Je n'y vois pas d'inconvénient.

Une fois seuls, il se fait pousser une paire d'ailes, pour accélérer le mouvement. Bon. Le Morigain fera donc le voyage.

Notre séjour dans la cité sous-marine s'avère court et peu instructif. Llewella nous explique qu'elle a ramassé les cendres, qui ce sont bien avérées être celles de Bleys.

Tu sais déjà ce que j'en pense...

D'autre part, Gérard a analysé le vin. Il contenait une substance étrangère, changeante, mutante, métamorphique, peut-être en provenance du Chaos.

Sur le chemin du retour, Algior me raconte qu'il connaît les assassins : ce serait un ou des membres de la Maison JungRi, agissant à l'insu de Mü. Selon lui, Saïa, qui accessoirement commande au fameux loup, serait aussi de la Maison.

Une visite chez Mü va bientôt s'imposer, n'est-ce pas ? Il va falloir qu'il crache le morceau, hein ?

Nous arrivons au palais en milieu d'après-midi. Algior insiste encore pour que je vienne chasser la bête en sa compagnie, mais je décline son offre. Je dois réfléchir.

LUMIÈRE, ACIER, SANG, GRIFFES & TÉNÉBRES !

Ce jeu de cache-cache a assez duré. Un élément nouveau doit être tissé dans la toile des destinées.

Whispersea. Un volcan au milieu de l'océan. Narmoël se tient au sommet. Les éléments sont déchaînés. Mille ouragans ravagent la mer, elle même sombre et malveillante. Le ciel est noir, la pluie tombe dru. Des éclairs innombrables pourfendent le ciel.

Devant Narmoël, un creuset rempli d'acier en fusion. Dans sa main droite, une dague acérée. D'un geste brutal, il se tranche la veine du bras gauche, côté des puissances obscures. Le sang s'écoule, rouge sombre, et se mêle au métal, alors que le Seigneur du Chaos hurle ses malédictions et sa douleur. La tempête accompagne ses lamentations, redoublant de violence. Seul un prince-démon tel que lui pourrait maintenant résister à la fureur des éléments. Narmoël forge le mélange ensorcelé, en marmonnant, les dents serrées, les yeux brillants de haine, et de sinistres sortilèges font trembler le sol sous ses pieds. Le métal, rougi par le sang, prend une forme épurée à l'aspect irrationnellement hideux. Une épée, longue, courbe, noire, dont il émane une horreur sans nom. L'artisan-démon la lève au dessus de lui, le vent malmenant sa chevelure. Epuisé mais exalté, il pousse un long cri, puis un rire de dément, que nulle gorge de

mortel ne pourrait produire, sort de sa bouche tordue. Les éclairs viennent frapper l'arme, illuminant la scène d'une lueur verdâtre et malsaine.

- Tu t'appelleras Furie, tu seras une lame de haine et de mort, tu réveilleras la bête qui sommeille dans le cœur de ceux qui te porteront, et tu n'auras de cesse de pourchasser et de boire le sang des responsables de la mort de Bleys ! Je te baptise, Furie, de toutes mes malédictions et de toute ma haine !

Le paroxysme de la violence cesse soudain. Narmoël se retrouve seul, au sommet de la montagne déchiquetée, l'océan sauvage s'étendant à perte de vue sous un ciel noir. Il tient une épée murasama dans la main, une arme d'aspect sinistre d'où émanent mille sortilèges et une malveillance infinie. Terrez vous, assassins, car sa fureur est devenue réalité, et sa vengeance sera horrible.

NARMOËL DE WHISPERSEA - JOURNAL - 6 - SUITE - AU NOM DU PÈRE

Je marche dans la Cité Interdite, bardé de fer, le heaume sur le bras. Devant les portes du Palais Impérial, deux gardes. Je demande une audience auprès du seigneur Mü. Refusé. J'insiste, en expliquant que mes raisons sont très importantes. Le chambellan revient une seconde fois m'annoncer le rejet de ma requête. Je m'éloigne, enfile mon heaume. J'ordonne aux deux soldats de me laisser entrer. Evidemment, ils font leur office, et baissent leurs lances pour me barrer le passage. J'avance en dégainant Furie, puis j'attaque. Mon coup est paré, mais l'arme de mon adversaire se brise sous l'impact. Je poursuis mon mouvement, et le pommeau de mon épée vient frapper violemment sa mâchoire, le jetant au sol, inconscient. Je me baisse alors que la lame du second passe au-dessus de ma tête. En me retournant, je lui assène un coup de mon avant bras garni de pointes d'acier, ce qui l'empale contre le mur. Pendant qu'il s'effondre, j'enjambe le corps du premier et me rue à l'intérieur.

Je traverse les couloirs et les salles luxueuses comme une trombe. Les serviteurs s'enfuient, affolés, et les femmes me regardent passer, la surprise sur le visage. Pas d'autre soldat. Tout va bien. Je me rapproche de ce que je pense être l'ancre de Mü. J'arrive dans une vaste pièce, éclairée par trois hautes fenêtres sur ma droite. Au fond, une porte richement ornée. Au centre, six Guerriers Impériaux, faisant tourner des fléaux au bout de longues chaînes. Je bondis par dessus eux, pour atterrir non loin de l'issue. Malheureusement, leurs armes ont jailli, et les chaînes se sont entourées autour de moi. Sous mon heaume, je souris cruellement : ils croient m'arrêter ainsi, peut-être. De la main gauche, je saisis la chaîne enroulée autour de mon bras gauche, et d'un large mouvement circulaire, j'envoie le garde se fracasser contre le mur. Les autres tentent désespérément de me maîtriser. En tirant sur sa chaîne, j'en ramène un face à moi, et captif de sa propre arme, il vient s'écraser sur les lames qui jaillissent à ce moment de mon torse. Sang. Ma sauvagerie s'éveille, et je ne pense même plus à dégainer. Je brise mon dernier lien alors que les guerriers chargent sur moi. Une mêlée sanglante commence. Je danse ma danse de mort. Leurs armes m'atteignent sans me blesser. Ce sont certes de superbes combattants, mais aujourd'hui, je règle

la chorégraphie, et elle doit leur sembler moins belle que d'habitude. Bruit de succion lorsque l'un d'eux s'empale sur mon coude. Thalie est servie, elle qui m'avait demandé de ne pas faire dans le gore. D'autres adversaires tombent. Coup de griffes en avant. Le garde tournoie vers le sol en se tenant le ventre, d'où sort un ruban rouge qui dessine dans l'air une éphémère arabeque. Je regarde autour de moi. Il n'en reste plus qu'un.

- Laisse-moi ! Je ne veux pas te tuer !

Sans répondre, il bondit sur moi. Je tente de l'attraper, mais il réussit à m'esquiver avec rapidité. Il est habile, celui-là. Je me calme, et je calcule mieux mon coup lors de son prochain assaut. Une fois dans mes bras, un direct lui règle son compte. La bataille n'a pas duré très longtemps. Bruit. La porte s'ouvre, libérant un flot d'autres gardes impériaux. Ils sont vraiment trop nombreux, cette fois : je ne tiens ni à faire un massacre, ni à être terrassé. Alors qu'ils s'approchent et que je commence un mouvement de repli vers les fenêtres, une voix majestueuse retentit :

- Ça suffit !

Les guerriers s'écartent. Mü traverse leurs rangs. Ses longs cheveux noirs ondulent derrière lui. Il est vêtu d'un jaune somptueux. Je le laisse venir, et sa garde en profite pour m'encercler.

- Que veux-tu, Narmoël ?

Sa voix est froide, pleine d'une colère maîtrisée.

- Tu sais que mon père est mort assassiné, par une sorcellerie venant du Chaos. Et toi, tu t'étais querellé avec lui. Alors, répond sans mentir : est-ce toi qui l'a tué ?

- Tu es arrogant, cela me déplaît, et...

- C'est toi qui es arrogant ! A rester terré au fond de ton trou ! A refuser de voir quiconque, même lorsque ses raisons sont valables ! Répond moi !

- Je n'ai pas tué Bleys.

- Mais tu sais quelque chose, n'est-ce pas ?

- J'ai mes soupçons...

Son sourire est énigmatique. A ce moment, Thalie me dit qu'elle préfère couper notre contact. Elle pense que Mü l'a détecté, et qu'il ne veut pas parler devant témoins. D'accord. De toute façon, il me reste encore une porte de sortie.

- Qui, alors ?

- Un membre de la Maison. Mais je ne connais pas son identité exacte.

Il ment, c'est sûr.

- Tu as intérêt à me dire la vérité, Mü. Sinon, dans ma colère, je serais bien capable d'éteindre votre Soleil...

Menace. Tous mes instincts le sentent.

- Tu dépasses toutes les bornes, Narmoël.

De son corps sortent alors des guerriers de lumière, comme s'il se démultipliait à l'infini. Menace. Mais je ne suis déjà plus là. J'ai demandé à Menea de me ramener par Atout.

- Tu n'as pas été très prudent, me dit-elle.

- Il le fallait. Il faut que je trouve qui a tué Bleys. Mais tu as raison. Il va m'en vouloir à mort. Je ne suis plus ton frère, Menea.

- Comment ça ?

- Je vais partir. S'il y a des représailles, il ne faut pas que tu sois mêlée à tout cela.

Elle me lance un regard dur, puis vient se planter devant moi.

- Je t'aiderai à venger Bleys. Compte sur moi.

Je souris. J'avais oublié que ce n'était plus une petite fille. Je la prends dans mes bras.

- Merci, soeurette.

NARMOËL DE WHISPERSEA - JOURNAL

- 7 -

SPACE OPÉRA

Ambre, à nouveau. Toujours la neige. Je suis résolu à tenter le passage de la Marelle. Il faut que je sache, de la même façon que je connais déjà le Logrus. J'arrive au palais. Discrètement, j'atteins l'escalier en colimaçon qui s'enfonce dans les profondeurs du Kolvir. Il me paraît interminable. En bas, une lanterne est allumée dans la salle de garde, mais il n'y a personne. Tant mieux. Je prends une lumière, et je m'engage dans le couloir. Le septième passage. Ça doit être là. Je passe la grande porte ferrée, et enfin, je contemple, sur un sol lisse et brillant comme un miroir, les entrelacs bleutés de la Marelle. Mais il y a déjà quelqu'un. Deux silhouettes, chacune d'un côté du tracé. Je m'avance jusqu'au bord. Le premier personnage est grand, roux, vêtu de rouge et de gris, et il porte une barbe finement taillée. Il ressemble diablement à Brand. Le second est petit, un peu enveloppé, imberbe, vêtu de noir et d'émeraude. Ses cheveux sont poivre et sel, et ses yeux verts. Il semble regarder l'autre avec méfiance, de loin.

Roux : - Enfin, le voilà.

- Que faites vous ici ?

Petit : - Il t'attendait, alors il a bien fallu que je vienne.

R : - Dis-nous, Narmoël, et toi, que viens tu faire ici ?

- Je veux traverser la Marelle.

R : - Pourquoi ?

- Je dois comprendre son pouvoir.

R : - Sais tu d'où vient la vie ? Dans la plupart des cas, après un long processus chimique, des êtres unicellulaires apparaissent.

- Certes.

Mais où veut-il en venir, celui-là ?

R : - Note que ces cellules sont extraordinaires. Elles sont hyper-résistantes, du fait de leur nature même. Elles sont capable de s'adapter à de nombreux environnements. Bref, ce sont des êtres exceptionnels. Certainement plus viables et résistants que les organismes dits plus évolués, que leur complexité rends fragiles, sujets à de nombreux traumatismes : blessures physiques, maladies...

Et problèmes psychiques, dit le carrément !

P : - Hum ! Tout ça n'a pas d'importance. Dis-lui plutôt pourquoi tu ne veux pas qu'il traverse la Marelle !

R : - J'y viens, Den, j'y viens. Bref, les êtres complexes sont beaucoup plus fragiles que ces cellules dont je t'ai parlé. Sauf les Ambriens et les Chaosiens. La Marelle protège les premiers, et le Logrus, par sa diversité dirigée, permet aux seconds de s'adapter.

P : - Oui, oui. Mais viens en au fait.

R : - Si tu traverses la Marelle, tu perdras cette faculté de résistance.

P : - Enfin, pas forcément. En fait, vu que tu as déjà traversé le Logrus, il y aura une lutte entre les deux pouvoirs.

- Bien. Mais j'appartiens à la fois au Chaos et à Ambre. De naissance.

P : - Certes, mais tu as déjà fait ton choix. Tu as

traversé le Logrus. Il ne serait donc pas sage de parcourir la Marelle.

- Et si je n'avais pas traversé le Logrus... Je pourrais passer sans danger l'épreuve de la Marelle ?

R : - Oui. Mais ce fut déjà une erreur de traverser le Logrus...

- Soit. Vous m'avez convaincu. Au fait, je vous ai entendu nommer Den, mais nous n'avons pas eu l'honneur d'être présentés.

Alors ? Brand ou pas Brand ?

R : - Je m'appelle Loki.

- Enchanté. Et bien, au plaisir, messieurs.

Pensif, je quitte la salle de la Marelle. Tellement pensif, d'ailleurs, que je ne cherche même pas à savoir ce que vont maintenant faire ces deux zigotos.

Ils ont pu me mentir. Mais même dans ce cas, cela a soulevé un problème intéressant : au lieu de posséder les deux pouvoirs, ne vaudrait-il pas mieux ne porter la trace d'aucun ? Plus j'y songe, plus cette idée me paraît exacte. Il faudrait donc peut-être que j'efface le Logrus en moi. Comment ? Peut-être en parcourant la Marelle, et en contrôlant la lutte des deux forces de manière à ce que la Marelle efface le Logrus sans s'inscrire en moi. En évoquant le Logrus en parcourant la Marelle, par exemple, pour focaliser la totalité de son énergie dessus. Dangereux. Mais ça vaut certainement le coup d'être tenté. D'autant plus que cela me permettrait d'observer le pouvoir de la Marelle en action et de le comprendre. Auparavant, je chercherai quand même quelques informations, pour éviter de me lancer totalement en aveugle. Et mes capacités métamorphiques, dans tout ça ? C'est marrant, maintenant que j'y pense, je ne me rappelle plus quand ni comment je les ai acquises. Si. Au cours de mon second siècle d'existence - j'ai un peu moins de 500 ans -. Mais les circonstances restent comme un trou dans ma mémoire. Une sorte d'amnésie. Il faudra que j'étudie cela de plus près.

Problème. Ça fait un bout de temps que je suis en train de remonter les escaliers, et je ne suis toujours pas arrivé en haut. Je continue pendant encore une heure. Toujours pareil. Escalier sans fin ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Encore une demi-heure, sans résultat. Je me résout à évoquer le Logrus. Je tends un filament à travers la roche. Air. Je m'y transporte. Je me retrouve dans les airs, à côté de la falaise. Je tombe. Adaptation et atterrissage en douceur. Une vaste plaine s'étend au pied de la falaise. L'air sent les embruns, et au loin, on distingue la brume marine. Il n'y a pas de neige. Je lève les yeux. Sur la montagne est sise une vaste ville qui ressemble à Ambre, mais qui n'est pas Ambre. Je suis donc dans une Ombre proche. Je sort mon Atout de la vraie cité, le traverse, pour retrouver le froid et la blancheur. Il fait nuit. Environ quatre heures du matin.

Je regagne mes appartements au château, et j'allume un feu. Il prend soudainement, de manière étrange. Vision Logrus. Les flammes sont habitées par une créature magique. Oh oh ! Je me blinde.

- Y'a quelqu'un ?

Les flammes dessinent la forme d'un oeil.

- Nous n'avons pas été présentés.

Oiseau.

- Ah. Nous nous connaissons déjà, alors.

Point d'interrogation.

- Ah bon. Nous avons au moins une relation commune, non ? Une femme, Menea.

Toujours le point d'interrogation. Bizarre. Presque amusant.

- Que veux tu donc ?

Oeil.

- A ton aise.

Je sors ma meilleure pipe, la bourre consciencieusement, puis je tire un fauteuil vers le feu. Je tends le bras.

- Aurais-tu l'obligeance ?

Un filin de feu vient allumer ma pipe.

- Tous mes remerciements !

Je m'installe et fume silencieusement, en observant le phénomène. Au bout d'un moment, l'oiseau apparaît, puis plus rien. La créature est partie. Je vais dormir.

Le lendemain, je me mets en quête de Random, pour savoir s'il a des nouvelles d'Oren. Ce dernier est peut-être mort dans l'Abyssé ? Le Roi est dans son bureau, occupé semble-t-il. Je m'installe dans l'antichambre lambrissée qui sert de salle d'attente.

Comme chez le docteur. Hum. Désolé...

Contact. C'est ce jeune emmerdeur d'Algior. Le garde de faction à l'entrée me regarde parler tout seul, l'air surpris.

Eh quoi ! Il n'a jamais vu quelqu'un parler au téléphone ?

Algior vient. Le garde sursaute, les yeux ronds comme des soucoupes, puis se détourne dès que nous tournons nos regards vers lui. Nous allons nous asseoir dans le coin à l'opposé, et entamons une discussion à voix basse, pour que nul ne nous entende. Algior me parle de ses dernières frasques. Au sujet de son loup, bien sûr. Quelle imagination, ce demi-frère ! La bête serait actuellement contrôlée par Saïa, mais son ancienne propriétaire serait Kali, une Dame du Chaos actuellement disparue. Algior a vu Kali en rêve, soit disant une femme avec six bras. Elle voulait fusionner avec lui - non, pas des trucs sexuels, juste fusionner au sens métamorphique du terme -, mais il a refusé. D'après Algior, Kali serait une ennemie de JungRi. Il me propose même de m'emmener la voir, en rêve. J'ai cependant d'autres chats à fouetter. D'autre part, Algior a des problèmes avec Gérard, qui serait allié aux prêtres de la Licorne. Cela lui conférerait une aura blanche. La malédiction du loup a donné une aura noire à Algior. Les prêtres l'aurait détecté ainsi, crié au démon, et capturé. Au passage, il semble que les prêtres disposent de puissants pouvoirs de protection contre le Chaos. Bien reçu. J'éviterai de les embêter. Bref, Algior s'est finalement échappé après une détention apparemment peu agréable, pendu la tête en bas et toutes sortes de joyeusetés. L'inquisition, en gros. L'ennui, c'est qu'Algior a laissé quelques cadavres en partant, et il craint que Gérard ne lui en veuille pour avoir trucidé ces saints hommes. Enfin, pour l'instant, tout va bien, Gérard n'est pas encore au courant.

A ce moment, on entend crier Random dans son bureau : Eteignez moi ça !

Une minute plus tard, la porte s'ouvre, et nous sommes reçus par le Roi. Gérard est dans la pièce. Algior pâlit. Un coin du bureau en chêne massif est carbonisé. Vision Logrus. Des relents de magie. De flammes réelles. Random explique qu'il a tenté de contacter Bleys par Atout, et la carte a flambé. Il me demande si j'ai essayé. Oui, juste après sa mort. Sans résultat. Ni flammes, ni Bleys.

La conversation passe au Loup. Il devient dangereux.

Pourquoi ? Je ne le saurai pas. Il est convenu que Gérard et Algior repartiront le chasser.

Je demande de nouvelles d'Oren. Rien... Random reçoit un contact d'Atout.

- Oui ? ... Quoi ! ... Mais c'est impossible ! ... Oui, tenez moi au courant.

Il se tourne vers nous.

- On vient de m'apprendre que Bleys a attaqué l'Empereur Swaywill, accompagné par des créatures de feu !

Mon coeur se met à battre. Bleys vivant ! Ça se tient. Je l'espérais depuis le début. Et si le feu est son allié, beaucoup de choses s'expliqueraient. Mais aux Cours, les métamorphes sont nombreux...

Une fois revenu dans mes appartement, je contacte Menea, qui me transporte en Aegis. Je lui apprend la dernière nouvelle. Pour sa part, elle a commencé à contrôler son pouvoir.

Nous décidons d'essayer de contacter Bleys. S'il est vivant, il est possible qu'il repousse violemment, par le feu, tout contact. Mais avec moi, il ne s'était rien passé. Peut-être acceptera-t-il de parler à ses enfants ? Menea sort son Atout. Malheureusement, c'est une grosse déception : la carte se consume...

Bon. C'est maintenant que ça devient dur. Un soupçon s'est glissé insidieusement dans ma tête au fil des dernières heures. Bleys a été tué par le feu. Ma soeur est liée au feu. Mü n'a pas voulu préciser qui était l'assassin. Il a juste dit que c'était un membre de la Maison. Ma soeur en fait partie, et si Mü l'avait détectée lors de mon raid, peu être n'a-t-il pas voulu me le dire, et ce pour deux raisons. Pour mon bien, car il sait peut-être que j'aime beaucoup Menea. Et pour que Menea n'apprenne pas qu'il sait. Bref, je doit être fixé. Furie est là pour ça. J'explique à Menea que je vais tenter quelque chose, qu'elle ne s'inquiète pas, et que je la recontacte tout de suite. Dans une main, je prend mon Atout de l'Abyse. Je me concentre dessus. Ça y est. Je suis prêt à partir. De l'autre main, je dégaine mon murasama, et le pointe sur Menea, dans un geste d'attaque. La bouche de ma soeur s'arrondit en un O de surprise, la peur passe dans ses yeux, puis je suis ailleurs. Furie a d'abord réagi avec violence, prête à tuer, puis, soudain, comme si elle réalisait son erreur, son attaque a stoppé. J'en déduis que Menea n'est pas la vraie responsable. Par contre, ce pouvoir, et cette femme qui la hante... Fébrilement, je prends l'Atout de ma soeur, et elle accepte le contact. Je la rassure, lui raconte tout, mes soupçons, et le pourquoi de l'épée. Désolé, soeurette, mais cette incertitude était torturante. Il fallait que je sache. Je ne lui cache qu'une chose : les réactions exactes de Furie, et mes déductions. Je me contente de lui dire qu'elle est innocente. Autant ne pas l'alarmer, et par conséquent, réveiller sa peur du feu.

Je monte le raidillon qui part du bord du gouffre vers les hauteurs qui le longent. Une fois au sommet, grosse surprise ! Au loin se dresse la Citadelle Flottante, capitale des Cours du Chaos, et en contrebas, Pandémonium, la Cité des Démons. Ça, c'est normal. Par contre, le ciel est constellé de milliers de vaisseau spatiaux, qui attaquent la

forteresse. Ils semblent dresser laborieusement un filet d'énergie pour emprisonner la Citadelle Flottante. Ils sont détruits par dizaines, victimes des sortilèges des Seigneurs du Chaos. La bataille fait rage, et semble plutôt indécise.

Je m'envole sous une forme aérienne, et traverse la paroi d'un des vaisseau. Je note au passage que sa structure semble enchantée, constituée de ce que je qualifierais de métal organique. Je me faufile, toujours incorporel, dans les couloirs de l'appareil. Je trouve des hommes allongés sur des couchettes, reliés à toutes sortes de senseurs. Je croise un officier dans une coursive. Je me rematérialise en golem juste devant lui. Stupeur sur son visage aussitôt écrasé par mon poing d'acier. Je l'interroge rudement.

- Qui est ton seigneur ?

- Alexandre. L'Empereur Alexandre.

- Bonne nuit !

Je l'assomme. Je ne connais pas cet Alexandre. Je m'attendais plutôt à Bleys, au vu des dernières dépêches. Peut-être un nom d'emprunt ? Je ressens alors que les systèmes de détection du vaisseau m'ont trouvé. Je suis resté trop longtemps sous une forme solide. Un mince anneau de lumière se matérialise autour de mon doigt. La conscience de ce qu'il est me vient aussitôt à l'esprit, sans d'ailleurs que je l'aie jamais su auparavant. Comme si sa forme même irradiait son essence. Cet anneau est un anneau-esclave du maître-anneau, l'anneau des Nibelungen, et Alexandre porte le maître-anneau, et il tente ainsi de me contrôler. Sans succès apparent, car l'anneau à mon doigt, à peine apparu, se brise. Je reprend une forme aérienne, et me remet à parcourir l'appareil à la recherche de sa source d'énergie. Et là, nouvelle surprise ! Je trouve des pierres bleues, comme celles que Menea extrait d'Aegis, intégrées dans divers appareillages, et une matière grise et souple stockée dans des containers. Je ressors du vaisseau pour observer la bataille.

La poudre flotte dans l'air. La flotte continue son assaut sans faiblir. Elle compte maintenant plus de dix mille appareils. Et pour chaque vaisseau qui s'écrase, un remplaçant arrive d'Ombre. J'essaie d'en déterminer l'origine précise, mais en fait, il s'avère qu'ils surgissent de toutes les Ombres avoisinant les Cours. Je n'avait jamais vu auparavant une attaque d'une telle envergure.

Fonçant dans les airs, je me dirige vers la Citadelle Flottante. Une fois rendu, j'avise le premier Seigneur du Chaos présent. Je trouve Dame Vénus, la Maîtresse de la Maison Minobee. Notre discussion est brève. La situation n'est que trop claire. Par contre, j'apprends un détail intéressant : lors de son agression contre Swaywill, Bleys n'avait pas l'air d'être lui même. Il agissait comme une sorte d'automate...

Fi ne m'aurais donc pas menti en parlant de nécromancie ?

Je prends congé de Vénus, et pars inspecter la toile que tissent les attaquants. Le Logrus n'a pas prise sur elle. Mon pronostic est que le Chaos est mal barré, là... Mais je ne vois pas ce que je pourrais faire.

Contact. Algior. Il a l'air mal en point, et tombe le long de la toile. Ah. Il a sûrement essayé de s'en approcher moins prudemment que moi ! Je le fais venir. Et là, surprise !

Encore !

A peine débarqué, Algior me lance une saloperie de Vortex Abyssal. Le sol se fend sous mes pieds, et je suis englouti dans un tourbillon menant droit dans l'Abyse.

En prenant une forme insensible, je souris intérieurement. Quel imbécile ! Croit-il que je crains les rigueurs l'Abyesse ? En tout cas, ma fureur s'éveille brutalement. En remontant son vortex, je lance les filins du Logrus sur lui, pour l'écraser dans une sphère du Chaos Primordial. Apparemment, ça l'a secoué, car je sors sans plus de problème de son piège. Invisible, je m'étends autour de lui, puis me resserre violemment, en prenant une forme métallique. Prends ça dans la gueule. S'il ne réagit pas, il est mort écrabouillé. Il se téléporte. Petit salaud ! Je reprends une forme immatérielle. Il regarde autour de lui, ne me trouvant pas, évidemment. Je relance un assaut, mais il m'échappe à nouveau. A ce moment il crie :

- Narmoël ! Arrête ! Je ne voulais pas t'attaquer !

Nouvelle attaque. Crève ! Faux-frère ! Il se téléporte encore.

- Arrête ! J'ai été possédé !

Ah. Nibelungen, peut-être ? Je me calme. Je reprends forme, et nous entamons une explication courtoise, mais tendue. Effectivement, il me sort l'histoire de l'anneau. Il m'a agressé, puis le bijou s'est brisé. Bon. Il ne me raconte pas de salades. Par contre, je feins de ne pas savoir de quoi il parle.

- Tu aurais pu trouver un peu moins gros, comme connerie a me raconter ! Ça passe pour cette fois. Mais ne recommence jamais ! Ou ça va chier pour toi !

Tout ça histoire de me donner quelques raisons de le jeter, plus tard, lorsqu'il viendra m'emmerder. Enfin, pour l'instant, nous sommes redevenus bons amis.

Rictus.

Dans le ciel, la bataille continue. Inexorablement, la défaite des Cours se dessine peu à peu. Algior et moi faisons quelques conjectures au sujet d'Alexandre, mais cela ne nous mène à rien. Nous nous quittons, et pour ma part, je retourne à Ambre. Random voulait se rapprocher des Cours, il me semble ? Eh bien, voilà l'occasion rêvée, pour lui. Alexandre peut apparemment contrer le Chaos, mais résistera-t-il à la puissance d'Ambre, si elle vient aider les Cours ?

Je repense aussi à cet anneau. D'après ce qui nous est arrivé, je pense qu'Alexandre ne maîtrise qu'imparfaitement l'anneau-maître : il n'arrive pas à contrôler tout le monde. Par contre, si quelqu'un de véritablement capable arrivait à le lui arracher, ça pourrait devenir terrible !

Et pourquoi pas toi, d'ailleurs ?

Contrôler les autres ne m'intéresse pas. J'ai d'autres aspirations qu'une autorité sans limite.

NARMOËL DE WHISPERSEA - JOURNAL

- 8 -

LES MÉTAMORPHOSES

Je retourne au palais d'Ambre, et là, je demande une audience urgente à Random. Alors que je pénètre dans son bureau, je constate que son état-major en sort. Probablement réuni à cause de la guerre contre Rebma. J'explique au Roi ce qui se passe aux Cours. Il voulait rapprocher Ambre du Chaos, il me semble : voilà l'occasion rêvée pour lui. Il peut sauver les Cours des griffes d'Alexandre. De plus, avec cet anneau des Nibelungen, il pourrait obtenir les moyens de sa politique... L'affaire semble d'importance aux yeux du Roi. Apparemment, il compte s'y atteler. Bien. Il passe en

revue les aînés qu'il pourrait joindre. Benedict, non, car ce dernier a prit ses distances il y a peu. Gérard a soi-disant à faire à Ambre même. Corwin est introuvable. Llewella... Hum ! Bleys est mort. Flora refuse le contact Atout. Seul Julian est disponible. Nous prenons rendez-vous pour un peu plus tard. Autre nouvelle, Random m'apprend qu'Oren est revenu. Je le trouve dans ses appartements.

Oren est parvenu à la même conclusion que moi : le passage menait droit dans l'Abyesse. Je lui demande comment il en est sorti. Il croyait sa dernière heure arrivée quand une femme l'a aidé. Il pense qu'il s'agissait d'une Dame du Chaos, mais elle n'a pas voulu lui révéler son identité. Elle était grande, belle, aux longs cheveux noirs, vêtue de blanc. C'est trop imprécis pour pouvoir me dire quelque chose, et puis, avec les métamorphes... Je lui parle d'Alexandre. Il m'indique une piste : il a déjà entendu parler d'un Alexandre, qui serait fils d'Oberon. Nous allons le vérifier à la bibliothèque du château. En effet, ce personnage est cité, mais dans certains livres, toutes les pages qui auraient pu nous donner plus de précisions sont arrachées...

Plus tard, je retrouve Julian, et nous établissons un plan d'action. Julian va tenter de s'assurer le concours de Benedict, puis ils rechercheront l'Ombre de provenance d'Alexandre. Pour ma part, je chercherai d'où viennent ces pierres bleues qui alimentent son pouvoir. A vrai dire, c'est moi qui ai poussé la décision de cette façon, car je ne tiens pas à ce que quelqu'un parvienne à Menea avant moi. En quoi peut elle être mêlée à tout cela, avec ses pierres bleues ?

Une fois seul, je contacte ma soeur, qui me transporte auprès d'elle. Elle n'est pas sur Aegis. Elle voyage dans les Passes de la Maison Taarn, dont l'immense forteresse surplombe le paysage. Apparemment, elle en revient. Elle a l'air triste. Elle m'explique qu'elle est allée voir un ami, Hagen de Taarn. Ce dernier aurait eu dernièrement des problèmes avec les JungRi. Et Menea est triste car Hagen l'a mal accueillie. Je la réconforte comme je peux. Nous arrivons finalement sur Aegis, et je lui raconte alors mon histoire. Pourtant, selon elle, aucune de ces pierres n'a quitté son Ombre. Il est cependant étrange que l'une d'elle soit arrivée chez moi. Elle rassemble son personnel pour interrogatoire, mais nous ne découvrons rien de vraiment important. Menea accepte de me donner une pierre pour que je l'étudie. Elle me dit comment m'y accorder. D'après elle, le pouvoir des pierres s'épuise lorsqu'on les utilise.

Ma soeur me fait aussi part de ses inquiétudes : des gens de JungRi l'ont attaqué sur Aegis il y a peu. Grâce au pouvoir du feu, elle les a repoussés, mais elle craint une nouvelle tentative. Ah. Je ne vois malheureusement pas ce que je pourrais faire de plus, car d'après ce que je sais de la force qui l'habite, cela est largement suffisant pour sa défense. Mon seul moyen d'agir est de trouver ce qui se passe, et je suis en train d'y travailler. Je la rassure encore, lui souhaite au revoir et repars dans les Ombres.

Je m'accorde à la pierre. Après quelques expériences, je constate les faits suivants :

- Je peux voir à distance comme si j'étais à l'endroit où se situe la pierre, y compris dans une Ombre différente.

- Je peux téléporter la pierre dans ma main.

- Je peux me téléporter vers la pierre.

- Lorsque j'utilise son pouvoir, la pierre prend une forme sphérique.

- Je ne constate pas de diminution de son énergie, contrairement à ce que m'avait dit Menea.

angles impossibles. Il surveille la ville flottante, dans l'expectative de ce que va faire Alexandre, qui s'en est finalement emparé. Puis je lui demande si ce que l'on raconte a son sujet est exact. Il répond par l'affirmative. Il a bien traversé les deux Symboles, d'abord le Logrus, ensuite la Marelle. Il n'a eu aucun problème, ni pendant, ni ensuite. Il se souvient seulement que parcourir du Logrus lui a été plus pénible que celle de la Marelle. Nous nous quittons en bon termes. Je vais survoler la ville flottante. Les vaisseaux spatiaux s'y sont posés. En ce moment même, une haie d'honneur de chevaliers du chaos certainement contrôlés par l'anneau se tient sur la grande place devant le palais pour accueillir quelqu'un d'important. Probablement Alexandre en personne. Quel intérêt ? Il a gagné, voilà tout. J'imagine cependant Mü, Random et beaucoup d'autres en embuscade, prêts à lui sauter dessus pour s'emparer de sa babiole. Et on croit que c'est moi qui suis cinglé ? Le pouvoir véritable ne réside pas là où tous ces aveugles croient le voir. Eos est au coeur de chaque chose. Tout, même le plus insignifiant – à leurs yeux – Ombrien, n'est qu'un aspect d'Eos. Et je trouverai Eos, en moi-même ou ailleurs, même si je dois en crever. Je m'en vais. Dans l'Abysses. Réfléchir.

NARMOËL

Objectif ? Venger Bleys.

Qui l'a tué ? Le feu.

Ma seule piste ? Menea.

Un contact d'Atout plus tard, je me retrouve en Aegis, à côté de ma soeur. Nous discutons longuement, mais sans rien trouver de nouveau. Je décide de rester quelque temps en sa compagnie, toutes les portes semblant actuellement fermées. Je remarque un détail : Menea a changé. Ou plutôt, elle n'appelle plus, comme d'habitude, tous ses serviteurs par leur nom. Possédée par le feu ? Paranoïa ? Je reste sur mes gardes. Le lendemain, alors que nous nous promenons ensemble, je teste les réactions de Furie. Si ma soeur est effectivement possédée par le feu, elles devraient être violentes. Je resserre mes doigts sur la garde de l'épée. Elle irradie la colère. Mais pas vers Menea. Vers son palais ! Je me mets à courir, alors que la haine que j'ai insufflé à Furie se déverse dans mes veines. Menea me suit, sans comprendre. Guidé infailliblement par mon arme, que j'ai dégainé, j'atteins l'aile du palais à la source de ses réactions. Là, nous découvrons les cadavres carbonisés de plusieurs amazones. Et un homme, grand, vêtu de rouge, la peau sombre et les cheveux noirs, les yeux brun-roux comme la braise. Menea pousse un cri :

– Enro ! Que fais tu ici ?

– Il y a sur cette Ombre quelques pierres qui m'ont paru fort intéressantes.

Je vois rouge. Furie devient sauvage. C'est lui, c'est lui, c'est lui, c'est lui l'assassin ! Par quel hasard extraordinaire se retrouve-t-il là, devant moi ?

– C'est toi ! Toi qui a tué Bleys !

Il se tourne enfin vers moi, semblant découvrir ma présence.

– Oui.

– Pourquoi ? Tu as une chance de t'en tirer, si tes raisons étaient vraiment valables !

– Je l'ai tué parce qu'il m'a trahi. Selon notre accord, il m'a libéré. Mais il a ensuite tenté de me contrôler. Alors je

l'ai tué. Mais de toute façon, je n'ai nul besoin de me justifier devant toi.

Il sourit cruellement.

– Qui es tu vraiment ?

Il étend ses mains, d'où sortent des flammèches qui se mettent à danser au bout de ses doigts.

– Je suis le Feu !

Il s'embrase brusquement. Le Feu ! Je hurle.

– Tu es peu être le Feu, mais je suis la Haine et la Vengeance ! Le feu qui dévore mon coeur et mes entrailles va te faire connaître une brûlure plus terrible que la tienne !

Je deviens moi-même flamme, une flamme sombre, sauvage. D'un bon formidable, je suis sur lui. Mort, mort, mort est mon chant. Nous brûlons ensemble. Furie s'enfonce dans sa gorge jusqu'à la garde. Dans un gargouillis infâme, il murmure :

– Aaargh ! Mais ce n'était pas prévu !

Il meurt, et ses flammes dévastent tout sur leur passage. Je me consume moi aussi. Je le retiens, laissant Furie accomplir son oeuvre sinistre.

C'est fini. Menea regarde les cendres emportées par le vent. Le toit du palais continue de brûler. Il ne reste plus rien, ni d'Enro ni de moi...

NARMOËL DE WHISPERSEA – JOURNAL

- 10 -
SATORI

SIDDHARTHA

Je dérive dans dans les courants l'Abysses. Une voix, la même que j'ai déjà entendue, et qui ressemble à celle de Loki, résonne dans tête.

– La mémoire forge la réalité.

– Les être " réels " sont-ils les seuls à avoir une " mémoire " ?

– Non.

– Mais, avant la réalité, pour qu'elle puisse être engendrée, il y avait la mémoire, alors... Ou bien la réalité est-elle éternelle ?

En guise de réponse, la voix m'assène encore une affirmation :

– Le temps existe parce qu'il y a la mémoire.

Silence. Repos. Décisions. A tout hasard, je sonde l'abysses pour voir s'il a un lien avec le Logrus, mais apparemment non. Inspiration. Expiration. Je suis sorti de l'Abysses.

J'utilise la pierre bleue pour appeler Menea. Je désire lui parler de Karandell. Avant d'avoir établi le lien, j'obtiens un contact visuel et sonore. Très intéressant...

Menea est à pied, sur une route, quelque part en Ombre. Elle barre la route à un cavalier. Mü. Ils sont pris dans une discussion qui n'a rien d'amical, mais n'en sont pas encore aux mains. Menea, l'air furieuse, reproche à Mü d'avoir tenté de la capturer en envoyant ses sbires sur Aegis. Suivent quelques paroles – qui ne tombent pas dans l'oreille d'un sourd – au sujet de la Lumière et du Feu, sur ce que l'un doit à l'autre, et sur leur éventuelle opposition... Quand on sait que Menea est investie par le Feu et que Mü, d'après ce que j'en ai vu, est lié à la Lumière, certaines choses s'expliquent. Avant que ça ne

s'envenime, je me lithotransporte à côté d'eux. Ils semblent surpris – Mü, certainement à cause de cette démonstration de mes possibilités, et Menea, parce qu'elle me croyait mort, je pense. Il est vrai que même moi, je ne parviens pas à m'expliquer la résurrection de Narmoël –.

J'explique calmement à Mü qu'il a intérêt à laisser Menea en paix. Le seigneur de JungRi tente de proclamer son innocence, arguant que la maison est en déroute suite à la débâcle des Cours, et qu'il n'est pas responsable des actes actuels de ses anciens serviteurs. Mon oeil ! Menea et moi, après ces avertissements, le laissons à sa quête solitaire – Nibelungen, quand tu nous tiens ! –. Nous nous rendons sur Aegis.

Je prends quelque repos en compagnie de ma soeur, mais comme à mon habitude, je ne tiens pas en place. Je ne tarde pas à repartir à la poursuite de mes propres objectifs. Avec tout ça, j'ai même oublié de lui demander des explications au sujet de Karandell... Mais il est vrai que je suis troublé. Ce que j'envisage d'entreprendre pourrait devenir dangereux, mortel même. Mais je dois le faire. Pour voir. Pour comprendre. Pour faire un pas de plus dans ma quête.

Je me rends à Ambre, au palais. Je descends l'escalier étroit et obscur qui s'enfonce dans les profondeurs du Kolvir. En bas, le garde est absent. Le septième passage dans le couloir. La porte... Ça y est, la Marelle est à mes pieds. Avec soulagement, je constate que ni Den, ni Loki, ces troubles-fêtes, ne sont là pour entraver ma quête.

Je pose un pied sur le tracé magique. En avançant, j'invoque le Logrus en moi. Folie, me direz vous. Alors, vous n'aurez rien compris. Je veux canaliser l'énergie des deux puissances, pour faire en sorte que la Marelle ne puisse me marquer, mais que sa force efface le Logrus que je porte. Le reste dépasse les mots. Disons que je veux me dépouiller, m'ouvrir aux deux forces, et ainsi accéder à l'état de paradoxe vivant que je recherche : à la fois tout et rien, ayant enfin réussi à faire un pas, un tout petit pas de plus, sur la Voie où je chemine. Mais en procédant ainsi, je mesure les risques que je prends : la mort, ni plus ni moins. Que cela montre à quel point ma volonté est ardente.

J'évoque le Logrus sur la Marelle, donc. A ma propre surprise, pas de réaction violente. Je commence à marcher le long de la ligne étincelante, et je parviens à canaliser les forces qui me traverse. Je vais réussir, j'en suis sûr !

A ce moment, une voix retentit sur ma droite. Loki !

– Je t'avais dit de ne pas traverser la Marelle !

Et il se met à courir vers moi, *coupant carrément à travers le tracé de la Marelle* ! Je ne peux pas faire grand-chose, devant maintenir ma concentration. Loki me pousse. Je tombe. Douleur. Je tente de maintenir mes pieds sur la ligne, mais Loki me saisit le bras et me tire. Douleur. Je me sens mourir. La Marelle et le Logrus luttent en moi, déchaînés. Je ne suis plus qu'une loque pantelante. Loki, ce fils de pute, m'a fait échouer ! Non ! Je dois trouver ce que je cherche avant de mourir ainsi. J'étais si près du but. J'ai mal, mon esprit est déchiré. Mais comme dirait l'autre, les chants les plus désespérés sont les chants les plus beaux. De toute mon âme, j'essaie de transcender cet enfer, d'atteindre, enfin, Eos.

Contact. Espoir ? J'accepte : c'est Thalie et Algior. Ils me ramènent. Loki, qui me tiens toujours, suis.

– Lâche-le !

Je parviens à éructer : Crève, salaud !

Je ne me rappelle plus très bien la suite. Ma tête est

tombée lourdement sur les dalles. Je percevais vaguement ce qui se passait, mais j'étais en proie à mon délire intérieur. Loki a fait apparaître une étrange épée dans sa main. Il a frappé Algior, qui a disparu. Thalie a usée de sorcellerie, mais apparemment, elle a déclenché quelque chose qui la dépassait. Ma conscience a sombré. Je n'étais plus nulle part. En cet instant, mon esprit était tout. Mon seul univers. La douleur a disparu, et soudain, j'ai vu. Eos ! J'avais envie de rire et de pleurer, submergé par un sentiment de joie et de paix indéfinissable. C'était si simple. Si simple. Et dire que je n'aurais même pas eu besoin de faire tout ce bordel. Il m'aurait suffi d'ouvrir les yeux, pour voir ce que j'avais toujours eu devant moi. Eos !

*Avec une épée de lumière, j'ai déchiré les cieux
Et j'ai marché droit devant moi, sur la Voie
Pour chercher les réponses à tous les "pourquoi ?"
Là, j'ai vu ce qui ne se voit pas
J'ai volé la couleur de la nuit
Pour me dérober de votre emprise
Je suis le Visionnaire
Suivez moi, si vous l'osez
Je regarde les étoiles dans mes mains
Et je me rêve moi même si fort
Que je les regarde étinceler sous ma volonté
Comme il y a longtemps, dans une chanson,
par une nuit d'hiver
J'ai volé la couleur de la nuit
Pour me dérober de votre emprise
Je suis le Visionnaire
Suivez moi, si vous l'osez...*

Je reprends lentement conscience. Je suis au lit, dans une cabane de rondins. A côté de moi, Thalie. Je la remercie, l'air un peu déçu. Elle me demande ce que j'ai fait, mais je reste vague. Elle me raconte que je n'étais qu'une plaie, ravagé par le Logrus et la Marelle, et qu'elle a dû me faire traverser la Marelle sur son dos pour arrêter ça. Il n'aurait pas fallu. Je n'avais nul besoin de cela, en fait. Je pouvais mourir en paix. Mais, bon, me voici vivant, voilà tout...

Thalie revient à ses problèmes " terrestres ", à savoir Fiona et Bleys. Mais moi, Siddhartha, m'en désintéresse. Je lui dit d'en parler à mon Sansara, Narmoël. Thalie a du mal à comprendre, mais elle finit par contacter Narmoël par Atout. Narmoël a peur, il ne veut pas m'approcher. Allons, cher moi-même, j'ai changé, certes, et alors ? Tu ne me comprends plus, peut-être. Il est vrai qu'on a souvent peur de ce qu'on ne connaît pas...

Je remets la pierre à mon double. *Je n'en aurai plus besoin, maintenant, mais à lui, elle sera utile. Il a encore tant d'épreuves à traverser...* Thalie repart avec lui. Il reste seul, rêveur, les yeux fixant le vide. Je ne pense plus à rien, et pourtant... Mes lèvres esquissent un sourire étrange, plein du mystère radieux que je suis devenu. Eos...

NARMOËL

Je suis mort avec Enro. Mort. Et pourtant, je suis là vivant, debout, sur Aegis. Je recherche ma soeur. Je ne trouve qu'un chambellan, qui paraît surpris, effrayé même, de me voir. Il m'annonce que Menea est partie d'Aegis avec Karandell. Je sens que je vais m'énerver, et je

quitte cette Ombre avant de faire un massacre. Je nage dans l'inexplicable. Ma résurrection, et puis ça ! Qu'est ce que ça veut dire, griffes et ténèbres ! J'ai besoin de réfléchir. Je fait escale sur une Ombre tranquille, dans un port embrumé. Je passe la nuit dans une taverne puante, et dès le lendemain matin, je m'installe à une table à l'écart, fumant pipe sur pipe, commandant bière sur bière. Les idées tournent en rond dans ma tête, de plus en plus vite. L'ivresse, sans doute...

Contact. Je décroche le combiné. C'est Thalie. Elle est avec Siddhartha. Je maintiens mes distance avec mon double, d'autant qu'il a vraiment l'air de plus en plus bizarre. Oui, je l'avoue, je n'aime guère son regard énigmatique et ce sourire qui flotte sur son visage, sans qu'il sourie vraiment. Je ne suis pas prêt à te rejoindre, Siddhartha. Tu es peut-être le Nirvana, mais moi, je suis le Sansara, et j'ai encore beaucoup de choses à faire. Thalie m'explique qu'elle voudrait mon aide au sujet de Fiona et de Bleys. Pas de problème. Avant notre départ, Siddhartha me remet la pierre bleue. Il a raison. *Il n'en aura plus besoin, maintenant, mais à moi, elle pourrait être utile. J'ai encore tant d'épreuves à traverser...*

Sur les quais, dans ce port perdu sous une chape de brouillard, Thalie m'explique son problème. En fait, elle n'a pas découvert grand chose depuis notre dernière rencontre. Elle ne comprend toujours pas pourquoi sa mère, Fiona, est devenue folle, et sa situation ne semble pas s'améliorer. Quand à l'affaire Bleys, elle a un peu avancé, mais pour aboutir à un nouveau cul de sac : la source du Feu, selon elle, provient d'un certain Enro, et elle a même trouvé son repaire : une Ombre de feu. L'ennui, c'est qu'elle n'ose pas s'y aventurer, au su de la puissance dévastatrice de ce Feu là. Elle comptait trouver des alliés pour s'y rendre, à savoir Algior et moi. Je lui apprend alors que j'ai moi aussi découvert Enro, et que l'ai tué. Thalie semble dubitative, et elle m'assure qu'à l'heure qu'il est, Enro est bien vivant. Malgré mon insistance pour connaître ses sources, elle refuse de me donner le nom de son informateur, à qui elle aurait promis le secret. Bon. Je suis furieux qu'Enro ait survécu, bien sûr, mais cela ne m'étonne qu'à moitié. D'une part, j'ai moi même été ressuscité après notre combat, et d'autre part, le Feu semble associé au phénix, cet oiseau légendaire qui renaît de ses cendres. D'où la résurrection de mon ennemi. En vérité, c'est surtout la mienne qui m'intrigue le plus.

Finalement, j'accepte d'aider ma cousine. Non, je ne l'accompagnerai pas sur l'Ombre de feu. Par contre, je peux lui présenter quelqu'un qui a beaucoup eu affaire au Feu. Je m'éloigne hors de la vue de Thalie, puis j'utilise la pierre pour appeler Menea, qui veut bien venir discuter. Nous revenons vers la fille de Fiona, et je fais les présentations. Les deux femmes se regardent. Thalie a l'air troublée, comme si elle se demandait : mais il y en a combien ? Il est vrai que Menea est ma soeur jumelle, et qu'elle me ressemble beaucoup. De là à y voir un autre moi-même, il n'y a qu'un pas, vite franchi lorsqu'on vient de voir Siddhartha, puis Narmoël. En tout cas, je ne fait rien pour lever les doutes de Thalie. Ce n'est pas cette question qui importe. Menea nous raconte à nouveau ses rêves, cette femme rousse au yeux verts – qu'elle affirme ne pas être Fiona –, le pouvoir du Feu, les tentative du sorcier JungRi pour la capturer... Malheureusement, tout cela ne semble guère aider Thalie, mais au contraire lui amener de nouvelles questions sans réponses.

Enfin, nous nous quittons, et je repars avec Menea.

NARMOËL DE WHISPERSEA - JOURNAL

- 11 -

GUERRE ET PAIX

SIDDHARTHA

Il partit dans les Ombres, et arriva au bord de l'Abyss, qu'il contempla un long moment. Il prit la forme terrible du Morigain, le cheval des tempêtes, et fila comme le vent en suivant le bord du gouffre obscur. Enfin, il trouva l'endroit. Il se trancha une veine, et, de son sang, il fit naître un jeune arbrisseau, juste au sommet des falaises, entre l'Abyss et les Ombres. Le tronc de l'arbre était soyeux et brillait comme l'argent, ses feuilles étaient blanches et étincelantes comme la lune sur leur face intérieure, et d'un vert sombre presque noir de l'autre côté. Quant à ses fleurs, elles étaient d'un rouge quasi liquide, comme le sang dont elles étaient issues. Siddhartha regarda la jeune pousse. Un signal ? Une marque ? Un signe d'espoir ? Pour qui, pourquoi ? Il est le seul à le savoir...

Enfin, il a plongé son regard vers l'Abyss. Inspiration. Il s'est retourné, et a tendus les bras. Expiration. D'un mouvement lent, hypnotique, il est tombé en arrière. Les ténèbres de l'abîme l'ont englouti. Une étoile a brillé sur son front, et puis, plus rien.

Siddhartha songe et respire au fond de l'Abyss, à la frontière des terres qui n'existent pas. Il est en paix, il connaît tout sans rien connaître, il est mort et vivant. Et d'ailleurs, que lui importent la mort et la vie ? Au delà, il y a Eos, où ces choses ne signifient plus rien. Son souffle suit celui des courants de l'Abyss, qui, comme les vagues d'une mer immobile, viennent frapper les terres dans un vacarme silencieux. Et il tombe, en paix, attendant, dans cette éternité, que son invité arrive... Car il possède déjà les réponses que l'autre exigera.

NARMOËL

En cours de route, je reçois une " invitation " de Enro, pour aller sur son Ombre de Feu, et régler nos différents. Soit il est certain de pouvoir me tuer, et peut-être le peut il vraiment, soit il prend ses vessies pour des lanternes. Quoi qu'il en soit, j'accepte son défi. Je ne le crains pas, et je n'existe que pour avoir sa peau. Et en plus, Menea est avec moi. Je crois que contre le feu d'Enro, je ne pouvais rêver meilleure alliée. Je l'informe de la situation, et elle accepte de mener l'assaut avec moi.

Après avoir traversé le fond d'un long gouffre noir aux parois léchées par les flammes, nous arrivons à destination. D'après ce que j'ai cru comprendre, nous n'avons pu traverser ce passage que parce qu'Enro l'a bien voulu. Bon.

Une immense ville aux couleurs chaudes s'étend devant nous : Héliopolis, est-il écrit sur un porche. Des êtres de feu semblent en être les uniques habitants. Certainement les créatures en compagnie desquelles Bleys a attaqué l'Empereur Swaywill. Elles ne semblent pas

vouloir – pas pouvoir ? Menea les retient peut-être – nous approcher. Nous atteignons donc sans encombre le vaste palais qui s'élève au milieu de la cité. Nous traversons une immense porte sculptée. Mes doigts se serrent sur la garde de Furie. Mon épée vibre de haine. Dans le hall gigantesque du bâtiment, notre ennemi. Il commence à nous railler. Il affirme que depuis qu'il a traversé la Marelle, sa puissance est sans limites, et que je suis fou d'avoir accepté son défi. Mais je sais bien que c'est lui, le fou, de se croire invincible. Ses déclarations impliqueraient-elles qu'il soit un fils d'Ambre ? Peu importe, je ne réfléchis déjà plus. J'ai dégainé Furie, et je vibre à l'unisson du murasama. Mes yeux fixent cet homme que je hais. Furie boira son sang. Pourquoi ? Comment ? Je ne sais plus. J'ai oublié...

Je bondit sur Enro. Il lance ses traits de feu, qui m'atteignent sans me faire de mal – merci, soeurette –. Le combat fut apocalyptique, rapide, et fatal. Après quelques passes d'armes, Enro, très surpris, s'est retrouvé privé de son pouvoir – encore merci, soeurette –, et j'ai pu l'atteindre. Je l'ai jeté au sol avec une violence sauvage, et il a lu, pour la deuxième fois dans sa vie, sa mort dans mes yeux. Et Furie, lentement, s'est enfoncée dans sa gorge. Et Furie, goulûment, a bu son sang. Un voile rouge s'est écarté de mon regard et c'est seulement à ce moment que j'ai entendu Menea finir sa phrase :

– ... tue pas ! On devrait l'inter...

Trop tard. Il est mort, et cette fois pour de bon, j'espère. Je regarde Menea. Dans ses yeux, la consternation. Et la crainte, peut-être. Elle a donc vu, elle aussi. Elle a vu que la soif de vengeance de Furie était restée intacte. Que mon vrai adversaire n'était pas Enro. Enro n'était qu'une marionnette. Mais elle reprend bien vite une contenance normale.

Nous recherchons Bleys sur cette Ombre, sans succès. Par contre, dans une caverne, au milieu des montagnes qui s'élèvent de l'autre côté d'Héliopolis, nous trouvons une Marelle. Oui oui, une Marelle, tracée en traits de feu. La Marelle du Feu. Je reste songeur devant cette découverte. Avec cet élément, je crois pouvoir affirmer que la Marelle d'Ambre est celle de la Terre, la Marelle de Tir Na Nog' th celle de l'Air, et la Marelle de Rebma celle de l'Eau... Mais pourquoi cette foutue Marelle du Feu est si éloignée d'Ambre ? Mystère. En tout cas, il est possible que Den soit le représentant de la Terre. Quant à Loki, son rôle reste obscur, mais il est clair que celui-là, je ne l'aime guère.

Bref. Après quelque repos, je laisse Menea sur cette Ombre. Après tout, à mes yeux, si quelqu'un doit être maître de Héliopolis, c'est bien elle. Je retourne à Whispersea. En chemin, j' imagine déjà la tête de ce vieux briscard de N'dragor quand j'entrerais dans sa taverne, au bourg de Sëolmagg :

– Vingt dieux ! Qui voilà ? Djabatiss le borgne vagabond ! Ça f'zait une paye qu'on't'avait vu à Sëolmagg, mon gars ! Mais comm' d'hab, tu s'ras servi comme un roi. Qu'on amène la bière et les filles pour mon vieux pote Djabatiss !

Je sais bien que vous vous demandez qui est exactement ce N'dragor. Je vous dirai seulement que c'est l'aubergiste de ce bouge pompeusement nommé le Dragon Flatulent, qui a cependant l'avantage de servir la meilleure bière du Khabad. N'dragor est vieux, mais il sait encore très bien manier la hache d'armes. Enfin, c'est un vieil ami : Djabatiss a sauvé sa peau lors de ses

pérégrinations au Khabad, une contrée de Whispersea. Mais je ne vais pas commencer à vous raconter la vie de Djabatiss, ce qui prendrait pas mal de temps. Je continuerai donc ma propre histoire, celle de Narmoël.

J'étais donc en proie à ces rêveries quand je suis arrivé sur Whispersea. Malheureusement, j'ai très vite déchanté. Mon Ombre était méconnaissable : troubles, révolutions, cataclysmes, et le bourg de Sëolmagg en ruines fumantes – Aaah, Thalie ! Toi et ton putain d'Amaggedon, tu ne sais pas de quoi tu me privas : de la bière et des filles du Dragon Flatulent, les perles du Khabad !

Finalement, je dois me plier à la situation, et je commence à "réparer" Whispersea.

Après un ou deux jours d'efforts, contact. C'est Fiona. A côté d'elle, sur la plage, je reconnais un cheval, créature que je reconnaîtrais entre mille, vu que ce cheval, c'est moi : le Morigain !

– Je l'ai rencontré. Il me semble qu'il est à toi, je t'ai donc appelé pour te le rendre.

J'y vais. Je touche l'animal. C'est bien le Morigain. Fusion. Merde, ça va pas, si je laisse traîner des morceaux partout ! Fiona se montre avenante, et nettement moins cinglante que d'habitude. Elle a vraiment l'air dérangée, ainsi que me l'avait expliqué Thalie. Elle fait apparaître une table de banquet sur la plage, et me propose de dîner. J'accepte de bon cœur.

Note du joueur au MJ : C'est rigolo, mais depuis longtemps, malgré ses remarques désobligeantes envers moi – par exemple la première fois qu'il la rencontre, dans son journal –, Narmoël a un faible pour Fiona. Je n'avais pas jugé utile de le signaler, car Narmoël a très vite été pris par d'autres occupations. Mais s'il y a une femme qu'il désire, c'est bien elle. A ce moment précis – le dîner sur la plage –, il accepte de bon cœur, car il a toujours trouvé Fiona trop hautaine pour lui, trop "ambrienne", mais là, la démente de Fi lui plaît beaucoup, car ça la change, en bien. Elle s'est ainsi rapproché de ce qu'il apprécie, et il compte bien, au départ, profiter de cette situation, disons le carrément. Mais l'arrivée de Thalie contrariera cette envie. De plus, maintenant que je connais la suite – Fi et Narmoël se seraient aimés –, la situation devient "excellente". Je ne sais pas si tu avais, toi, MJ, deviné ce genre de sentiments chez Narmoël, mais en tout cas, chapeau.

NARMOËL DE WHISPERSEA - JOURNAL - 12 -

LES CONSEILS DES "SAGES"

Je pique-nique sur la plage avec Fiona, tout en devisant tranquillement. Moment fort agréable. Elle dit alors :

– Ça fait longtemps que nous n'avons pas fait l'amour, Siddharta...

– En effet...

Pourquoi je réponds ainsi ? Mais parce que si Fiona elle-même semble aussi bien disposée, il ne faut pas la contrarier.

Tu n'as pas lu la note au MJ ? Rétrospectivement, je pense que la réponse de Narmoël a son importance : elle aurait pu pousser Fi à penser qu'il n'avait pas vraiment tout oublié, comme elle le voulait. D'ailleurs, de telles choses s'oubliaient-elles vraiment ? C'est Narmoël qui a répondu, pas le joueur...

C'est alors que je remarque une silhouette sur la plage. Thalie. Elle s'approche, et vient s'asseoir à notre table.

Une discussion débridée commence. Malheureusement, une de mes remarques semble vexer Fiona, qui se lève et s'éloigne sur la plage. C'est à ce moment – eh oui, je vis dans un univers mouvementé – qu'Algior apparaît à côté de nous. Il a l'air changé. Je remarque surtout le dragon tatoué sur son visage. Notre conversation continue, et Algior nous parle de Kali et des derniers événements. En gros, Kali lui aurait volé quelque chose – il ne veut pas nous dire quoi –, et il aurait besoin de notre aide pour le récupérer. Au cours de nos palabres, il est contacté par Atout, et disparaît. Thalie sort immédiatement un Atout d'Algior et le recontacte. Mon demi-frère est avec Loki. Thalie commence à suivre leur conversation, qui semble, au vu de son expression, fort intéressante, mais Loki, de force, rompt le contact. Thalie est furieuse. Moi aussi. Cette crapule de Loki a déjà failli tuer Siddhartha, et cela ne me dispose pas en bien envers lui. La fille de Fiona, tout en pestant, laisse sous entendre qu'elle donnerait cher pour atteindre à nouveau Algior. Je souris. Ça peut se faire, chérie... Je me concentre sur la pierre, dans ma poche, et j'envoie Thalie rejoindre Algior, tout en gardant le contact pour surveiller ça de loin. Loki tente de convaincre Algior de le suivre à Héliopolis, mais mon demi-frère semble hésiter. Quand à Thalie, sitôt arrivée, elle commence à engueuler Loki. C'est un peu normal, la dernière fois, à ma connaissance, qu'il se sont rencontrés, ils se sont tapés dessus. Loki semble ne pas apprécier cette intrusion, et brise mon lien. La moutarde me monte au nez. Des pensées de mort commencent à traverser mon esprit. Comme vous avez déjà du le remarquer, l'apparition d'une haine tenace est facile chez moi. Et pas forcément pour les raisons qu'on pourrait croire au premier abord. Pour ce qui est de Loki, c'est clair. Premièrement, il a voulu tuer Siddhartha. Deuxièmement, il a voulu l'empêcher d'exercer son libre arbitre. Troisièmement, il n'explique pas ses raisons : il débarque, se mêle de ce qui ne le regarde pas, et fait montre de pouvoirs particulièrement énervants. Il a au minimum besoin d'une bonne leçon, histoire de lui faire entrer dans la cervelle que nous ne sommes pas des marionnettes, et que lorsqu'il agit, il a intérêt à nous considérer à notre juste valeur, c'est à dire ses égaux : des êtres pensants, avec des sentiments et une volonté propre.

Contact. C'est Thalie qui me rappelle pour revenir. Je la fait passer. Nous avons une longue discussion, et nous parvenons à la même conclusion : on n'aime pas Loki, et il va falloir lui coller une baffa telle qu'il apprenne désormais à compter avec nous. Nous en venons rapidement aux aspects pratiques. Loki est puissant, maîtrisant apparemment cette chose qu'est le Paradoxe. Nous en déduisons – un peu gratuitement, certes –, qu'il est plutôt du côté du Logrus, et qu'il ne doit guère apprécier la Marelle. Une arme comme Fireswandlin, l'épée marelle de mon père défunt, serait idéale. Thalie en fait un Atout, et, miracle, je parviens à récupérer l'épée, qui se trouve, comme par hasard, sur une Ombre entièrement en flammes.

Soudain, Algior réapparaît à côté de nous – décidément ! -. Il nous explique qu'il est parvenu à récupérer ce que Kali lui avait prit. Je comprends, à demi-mots, qu'il s'agissait de son âme, de sa vie, et qu'il avait probablement été tué lorsque Loki l'avait frappé de son épée du paradoxe. En tout cas, il n'apprécie guère Loki, qui l'a certes aidé à récupérer sa vie, mais après tout, c'est Loki qui a tué Algior... Ça pue la manipulation. Loki

aurait voulu forcer Algior à combattre Loki qu'il ne s'y serait pas prit autrement. Il est donc d'accord avec nous pour entamer des représailles contre lui.

Nous revenons donc sur les moyens de neutraliser Loki. Nous pensons bien sûr aux artefacts de puissance que nous connaissons : l'Anneau des Nibelungen et le le Joyau du Jugement. Mes compagnons m'informent alors des dernières nouvelles d'Ambre : Palomides serait en possession de l'Anneau, et Llewella serait devenue reine d'Ambre, et détiendrait le Joyau. Parfait. Nous envisageons de lancer une attaque éclair contre eux, en vue de leur ravir leurs précieuses possessions. A trois contre un dans les deux cas, en se téléportant rapidement par Atout, la surprise devrait être totale. Ensuite, on trouve Loki et on lui règle son compte.

Pour prendre nos repérages, nous commençons par espionner Ambre avec les Atouts de Thalie, qui en détient un paquet impressionnant, avec apparemment la plupart des hauts lieux du palais. Dans la salle du trône, nous trouvons Llewella, la nouvelle reine d'Ambre, Palomides – qui, à mon avis, la soutient depuis le début, et est certainement son fils –, Corwin – tiens, un revenant – et Bleys. Bleys ! Ça change tout. Avant de tenter quoi que ce soit, je décide d'aller à Ambre m'informer de la situation exacte, car selon toute évidence, nous avons raté quelques épisodes. Et c'est moi qui y vais, car Algior a une réputation plutôt sulfureuse là-bas, Thalie est maladivement discrète, et puis ... il y a mon père là-bas, revenu d'entre les morts, merde, quoi ! Donc, je me tarotransporte dans la salle du trône. Thalie et Algior, curieux, maintiennent un contact d'Atout avec moi. Je suis bien accueilli par la famille, mais je n'ai guère le temps d'accoster mon père, car d'autres Ambriens sont là, qui étaient hors de notre champ de vision-Atout. Il semble qu'une grande réunion de famille soit sur le point de commencer.

Nous nous dirigeons dans un salon. Présents : Llewella, Palomides, Fiona, Caine, Julian, Oren, Corwin, Flora, Bleys. Llewella a en sa possession le Joyau du Jugement.

Caine : Nous avons quelques problèmes à résoudre.

Flora : Oui. D'abord, pourquoi y avait-il un passage vers Ombre dans ta chambre ?

Caine : Je l'ignore. Nous avons tous quelques talents de crochetage. N'importe qui a pu entrer dans mes appartements. De toute façon, je n'étais pas dans les parages à ce moment, j'étais poursuivi par une femelle en fureur.

Fiona gifle Caine. Corwin la fait se rasseoir.

Caine : Vous voyez.

Oren : Mais nous ne connaissons pas ses motivations...

Fiona (hystérique) : Il a voulu m'assassiner !

Oren (à Caine) : ... elle avait ses raisons.

Caine : Accusations gratuites...

Bleys : Ça suffit. Où est Random ?

Llewella : Nous l'avons mis en prison.

Oren : Nous ?

Llewella : Moi et mon fils.

Caine : Chère soeurette, tu as sûrement une explication très simple à nous fournir ?

Llewella : Ce Random n'est qu'une Ombre ou une sorte de simulacre. C'est pourquoi je lui ai repris le Joyau.

Caine : Random avait-il donné le Joyau à une Ombre ? Ou tu l'as pris à l'original ?

Julian à Corwin : Tu aurais pu nous envoyer une carte postale, cher frère... Tu n'as pas beaucoup pensé à nous.

Narmoël à Bleys : Je te croyais mort.

Bleys : Je l'étais.

Narmoël : Ton corps était en cendres, calciné.

Bleys : Oui. J'étais tombé sous l'emprise d'un vieil ennemi. Pour le reste, certaines personnes ont des secrets qu'ils conservent bien.

Julian : Bien sûr, tu n'avais aucune mauvaise intention personnelle lorsque tu es venu en Ambre...

Bleys : Non. (Il sourit) Mais je ne raconterai toute l'histoire qu'au prochain régent ou au prochain roi.

Oren : Ou reine...

Caine : Comment es-tu sorti de ce mauvais pas ?

Bleys : Je dois tout à ma chère sœur Flora, à Corwin et à mon neveu Oren.

Caine à Oren : Je suis sûr que tu as de très bon talents d'orateur.

Oren : Je ne voudrais pas vous décevoir... (Silence pesant) J'avais une idée d'où il était... Avez-vous seulement essayé de le contacter par atout ?

Caine : Le mien a brûlé lorsque j'ai essayé.

Oren : Le mien aussi. Mais j'ai eu le temps d'apercevoir quelque chose.

Silence.

Fiona : Eh bien, parle !

Oren : J'ai vu un paysage, un lieu... il s'agissait d'une Ombre souterraine avec un sol d'un feu qui ne brûlait pas. Dans cette Ombre, une ville, dans cette ville un palais, dans ce palais une salle, et dans cette salle Bleys inconscient...

Julian : Inoffensif, quelle chance !

Oren : Inconscient. Nous l'avons emmené et il s'est réveillé.

Palomides : Et vous y êtes allé tout seul ?

Julian : Bien sûr, tu as tout de suite pensé à appeler Corwin pour t'aider.

Oren : Je n'avais pas envie d'y aller tout seul. J'ai commencé par appeler Flora, et après ça, seul Corwin a répondu aux appels.

Silence et regards qui s'entrecroisent.

Oren : J'ai entendu parler d'un loup en Arden.

Fiona : Une chose à la fois. Tu n'as rien oublié ?

Corwin : Le cadavre...

Oren : Ah oui ! À côté de Bleys, il y avait un cadavre... Il avait des cheveux noirs ondulés, des yeux noirs, une peau sombre, une pantalon noir bouffant et tunique rouge évoquant des flammes.

Caine : Mort... Quelle malchance !

Oren : Pas de chance pour qui ?

Caine : Nous ne pouvons plus lui poser de questions.

Oren : Ah ! j'ai cru que vous regrettiez la libération de Bleys.

Caine : Tu mésinterprètes mes paroles.

Oren : Oui, oui.

Caine : Il serait intéressant de voir ce corps. Il pourra peut-être nous apprendre quelque chose.

Flora : Nous le ramènerons.

Oren : Nous pourrions faire une journée porte ouverte après la réunion.

Silence.

Oren : Pas d'autres questions ?... Revenons-en donc à ce loup

Caine : Je l'ai vu une fois ; un froid intense émanait de

lui. Il est évident qu'il est à l'origine de cet hiver glacial. Gérard le confirmera. D'ailleurs où est-il ?

Llewella : Hem... Nous l'avons enfermé.

Caine : Enfermé ? pourquoi ?

Llewella : Il ne croyait pas que Random était une Ombre.

Narmoël : On a le droit de donner son avis tout de même.

Palomides : Avec une épée-Marelle en main et des troupes derrière lui, il fait des dégâts.

Llewella : Il ne se laisse pas facilement persuader.

Oren : Nous pourrions le ramener.

Llewella envoie un serviteur.

Oren : Qui d'autre a vu ce loup ?

Palomides : Algior s'est fait mordre par lui.

Caine : Et alors ?

Palomides : Ben, je ne sais pas. Il le chassait.

Caine : Pour quelle raison ?

Palomides : Je l'ignore. Appelons les ambassadeurs du Chaos.

Oren : Les ambassadeurs ?

Llewella : Oui, l'un d'eux, Algior, a été nommé par Random après avoir été acquitté par ce dernier du meurtre du seigneur Karandell.

On fait venir les ambassadeurs par Atout : Siegfried et Algior.

Il a fallu forcer le contact pour joindre Algior. Llewella, Fiona, Bleys et Palomides (c'était son atout) s'y sont mis ensemble.

Caine : Pourquoi chassiez-vous le loup ?

Algior : Random avait dit à Gérard et à moi qu'un énorme loup dévorait des citadins. Nous avons décidé de le prendre en chasse.

Oren : Et tu as été mordu ? Tu l'as revu depuis ?

Algior : Oui, j'ai eu quelques égratignures aux jambes. Et je l'ai revu en revenant dernièrement en Ambre.

Palomides : Tu m'as seulement dit l'avoir revu avec Saïa.

Algior : Oui, oui.

Llewella : Il y a une chose que vous ignorez sur cet homme. Il a voulu voler le Joyau du Jugement.

Algior : Palomides, tu confirmes cette accusation ?

Palomides (hésitation très courte) : Oui.

Algior : D'accord.

Caine : J'espère, ma sœur, que tu ne cherches pas à discréditer les propos de l'ambassadeur.

Llewella : Il était assisté d'une autre dame des Cours du Chaos.

Algior : Vous voyez que ce n'est pas moi. C'était elle ! Cette discussion dure un petit moment.

Narmoël : Et qu'en est-il de Vialle ? Nous avons entendu dire qu'elle avait volé le Joyau. Random l'avait accusé.

Llewella : Il faudra poser la question au double de Random.

Caine : Mais Random avait toujours le Joyau.

Julian : Random l'a récupéré peu de temps après l'avoir perdu !

Arrivée de Gérard. Il est dans les vapes, blessé aux bras et au torse.

Caine : Qui l'a mis dans cet état ?

On regarde Llewella et Palomides. Haussements d'épaules.

Caine : Qui ne dit mot consent.

Gérard accuse Llewella de trahison envers le roi.

Llewella explique à Gérard, qui l'accuse de mentir.
On envoie quelqu'un chercher Random.
Oren : Algior nous a dit que vous chassiez le loup.
Gérard, remarquant alors la présence d'Algior, l'accuse de conspiration et des meurtres de nombreux prêtres de la Licorne. Il l'accuse aussi de soutenir Saïa, d'aider et de protéger le loup de ceux qui veulent le tuer.
Algior : Ridicule. Ce loup, je l'ai quasiment tué...
Gérard : Je chassais le loup parce qu'il tuait des gens dans la cité, une fois la nuit tombée.
Algior : Vas-y, Palomides, explique !
Palomides : J'ai vu Gérard et Algior tenter une attaque par Atout sur Bénédicte. Ensuite, Algior est parti.
Gérard : Il a dévoilé ses véritables intentions...
Oren : Algior, pourquoi avez-vous fait ça ?
Algior : Gérard m'y a forcé. Il m'a dit qu'il avait un différend avec Bénédicte à propos d'Ambre.
Gérard : J'ai demandé l'aide d'Algior, parce que Bénédicte avait l'intention de trahir Ambre.
Consternation et incrédulité dans la salle.
Julian : On s'éloigne du sujet.
Caine se rapproche d'Algior et lui pose une main sur l'épaule.
Algior : Je ne vais pas partir.
Caine : J'en suis sûr.
Oren (à Gérard) : Combien de fois as-tu vu le loup ?
Gérard : De nombreuses fois, mais je n'ai jamais réussi à le tuer, ni même à le blesser. Il court plus vite que les chevaux.
On propose de faire venir Bénédicte. Appel commun de tous les aînés. On lui explique l'enfermement de Random et de Gérard, et la situation.
Bénédicte : Ces affaires ne m'intéressent pas.
Le contact est coupé.
Random est amené attaché.
Oren (à Llewella) : quelles sont les preuves que vous avez ?
Random : Aucune ! Je suis Random !
Llewella sort une dague. « Je vais vous montrer. »
Elle blesse Random au bras. Il en sort des volutes de fumée. Random a l'air surpris.
Fiona : Très bien. Je vais analyser ce simulacre de notre frère.
Caine : Nul ne doute de la pureté de tes intentions.
Oren : Et comment avez-vous découvert ceci ?
Llewella : Il a trébuché et s'est cogné la tête au coin de son bureau. (Incrédulité de la salle.) Ça arrive.
Random : C'est faux. Elle m'a attaqué.
Llewella : Il est vrai que nous avons eu quelques mots.
Oren : Quand ?
Llewella : C'était hier. Il fallait bien faire cesser cette guerre. Je propose que nous appelions tous le véritable Random par Atout. Je n'y suis pas parvenu seule.
Nous essayons. Vision de Random en train de jouer aux cartes dans un vaisseau spatial.
Random : Et merde ! Plus moyen d'être tranquille maintenant.
On l'amène. Regards pesants.
Julian : Explique nous.
Random : Je voulais juste prendre des vacances. (À Llewella :) Bon maintenant, rends-moi ma breloque et je reprends mon poste.
Bleys : Non. Nous avons là toutes les preuves possibles de ton incompétence et ton irresponsabilité.

Assentiment général non énoncé. Il y a un flottement dans la salle.
Oren : Nous pourrions continuer sans la présence des ambassadeurs.
Caine (main sur l'épaule d'Algior) : Je préfère garder celui-ci à l'œil.
Narmoël : Est-on sûr qu'il s'agit cette fois du vrai Random ?
Caine s'approche de Random et le coupe au bras. Il saigne.
Caine : Tout a l'air normal.
Regards suspicieux de tout le monde.
Oren s'approche de Random, la dague à la main.
Random : Hé !! Je ne suis pas un bout de viande !!
Oren le coupe et palpe le sang sous ses doigts.
Oren : Veuillez reprendre votre vraie forme.
Regards incrédules et interrogatifs.
Oren : Allons, vous êtes métamorphe.
Random : Tu délirais, vieux !
Oren : Non, tu es un métamorphe.
Discussion de sourds.
Algior : Et pourquoi un prince d'Ambre ne pourrait-il pas être métamorphe ?
Gérard : Tout à fait. De toute façon, après l'incident Caine, j'ai fait des prélèvements de toute la famille au cas où il arriverait la même mésaventure. Nous n'avons qu'à faire des analyses.
Palomides : Attendez. Random, depuis combien de temps es-tu absent ?
Random : Environ deux mois.
Palomides : Est-ce toi ou lui qui a eu l'idée des mariages avec les Cours du Chaos ?
Random : Quoi, quelqu'un s'est marié ?
Algior et Palomides se tournent vers Fiona. Aucune réaction.
Palomides : Et pour la guerre contre Rebma ?
Random : C'est quoi ce bordel !
Fiona : Explique nous un peu.
Random : Eh bien, j'ai fait un double de moi-même avec le Joyau pour qu'on me fiche la paix, mais je ne lui ai donné aucune instruction pour commander ce que je vous me dites. Il devait simplement me rendre compte régulièrement, et visiblement il m'a menti.
Oren : Et tu te méconnaissais assez pour faire confiance à un de tes doubles ?
Random : C'est une conspiration ! Quelqu'un a dû avoir vent de l'affaire et s'est servi de mon alter ego.
Gérard : Je vais faire les analyses.
Fiona : Bien sûr, je vais aussi faire des analyses sur toi, Random.
Oren : Et moi aussi. C'est déjà nous trois qui nous sommes occupés du vin de Bleys.
Caine : Excellente remarque. Je me propose aussi.
Flora : Llewella, pourrais-tu faire quelque chose pour la météo et adoucir cet hiver ?
Llewella : Je ne suis pas encore assez accordée pour cela.
Flora : Il faudrait quelqu'un pour prendre vraiment en main les rênes du royaume.
Oren : Puisque tu évoques le sujet et que tu ne sembles pas mêlée à tout cela, je te propose pour ce poste.
Julian : Le trône a toujours échoué aux hommes. Je revendique ce droit au titre que je suis le seul à ne pas tremper dans des affaires douteuses.

Bleys : Tu oublies que je ne suis pas plus mêlé à ces troubles que toi. Je crois que tu t'avances un peu vite.
 Flora : Moi, je ne suis pas candidate.
 Des groupes se forment.
 Oren : Il faudrait peut-être convoquer les absents.
 Rappel de Bénédic : Il s'en moque.
 Palomides : Brand est revenu, il faudrait peut-être l'appeler.
 Brand ne répond pas aux Atouts.
 Oren : Mais il manque aussi Saïa, Guy, Thalie, Martin, Merlin.
 Fiona : Qui est Guy ?
 Oren : Un prince d'Ambre que j'ai croisé en Ombre.
 Julian : Qui est Thalie ?
 Oren : Une autre Ambrienne.
 Julian : Est-ce que tu as leurs Atouts ?
 Oren : Non.
 Palomides : Mais peut-être Fiona.
 Fiona : Non, je ne les connais pas.
 Palomides : Pourtant il s'agit de ta fille.
 Fiona : Tu fabules.
 La poche d'Algior se met alors à luire de la lumière chromatique des Atouts. Caine fouille la poche, prend les Atouts et les dissimule.
 Oren : Nous pourrions voir les Atouts ?
 Caine : Non.
 Oren : Pourquoi ?
 Caine : Seul le régent les verra.
 Oren : Puisqu'un de ses Atouts a brillé, quelqu'un est au courant de sa situation présente et a voulu l'en sortir. Il est possible que nous soyons espionnés.
 Caine : C'est fini à présent.
 Oren : Oui, et nous ne doutons pas de tes talents d'escamotage.
 Caine : Tu devrais avoir plus confiance en moi, neveu. Quel bénéfice tirerais-je de passer pour un voleur devant tous ?
 On rappelle Saïa. Le contact est forcé. Martin, Merlin répondent. Nous leur résumons la situation.
 Martin : Je peux savoir s'il s'agit de mon père.
 Martin et Random vont discuter en aparté. Martin reconnaît son père.
 Bleys : Ceci n'atténue en rien ton incompétence flagrante.
 Caine : Je soutiens mon frère, Julian.
 Corwin se déplace vers Bleys. Flora aussi.
 Llewella : Je soutiens Bleys.
 Gérard vers Random : Et moi, le roi légitime.
 Narmoël : Il n'a pas été prouvé que Random n'est pas Random, même s'il est métamorphe, donc je le soutiens.
 Martin va vers Random.
 Merlin : Je fais confiance à Martin.
 Oren et Palomides se rangent du côté de Bleys.
 Fi : Désolée Julian. Je soutiens Bleys.
 Bleys : Donne-moi le caillou, sœurlette. (Llewella lui donne). Pour le loup, nous pouvons faire confiance à Gérard pour y remédier dès qu'il sera remis. Julian l'aidera. Quant au retour de Brand, nous en discuterons demain matin, comme nous procéderons au jugement de Saïa et d'Algior, qui pour l'instant resteront confinés dans leurs appartements. Ainsi que Random. Quant à son alter ego, il sera examiné par Fiona.
 Narmoël : Je ne vois pas pourquoi Random resterait enfermé.
 Bleys : Nous ne pouvons pas laisser des métamorphes

se promener dans le Palais sans être sûrs de leur identité. Oren, je te charge de la surveillance du château, puisque tu as l'air compétent en la matière.

Palomides : Il y a aussi le problème de la guerre des Cours du Chaos.

Algior : Oui, c'est vrai. On a d'ailleurs demandé de l'aide à Ambre. Ce qui nous a été refusé.

Llewella : Est-ce pour cette raison que vous avez tenté de voler le Joyau ?

Algior : Qu'en aurais-je fait d'autre ?

Caine : Il est bien connu que c'est un objet particulièrement inutile.

Palomides : Alexandre est mort... enfin, je crois. Mais son Empire est toujours actif.

Narmoël : Je ne peux pas rester.

Bleys : Attends, je risque d'avoir besoin de ton aide, fils. Quant à toi, Corwin, j'aimerais que tu te charge de la surveillance de la ville.

NARMOËL DE WHISPERSEA - JOURNAL

- 13 -

COUPS DE POKER

La nuit est tombée sur Ambre enneigée. Après la réunion, je retrouve Bleys, maintenant roi – pour combien de temps ? –, qui a rejoint Corwin. Je convains Thalie de rompre notre contact, car je désire parler en toute intimité à mon père. Lui et moi laissons Corwin et allons dans un salon de ses appartements. Bleys est calme est détendu. Nous nous asseyons, un verre de vin à la main. Je lui rends Fireswandlin.

– Il me semble que c'est ton épée.

– Oui. Merci de l'avoir récupérée.

– Tu me dois bien quelques explications, père.

– En effet. Et bien voilà : lorsque je suis “ mort ”, il y a eu substitution, et je me suis retrouvé sous l'emprise d'Enro. Il m'a contrôlé, et forcé à accomplir des actes que je ne désirais pas commettre.

– Comment ?

– Eh bien, si tu veux... Il m'obligeait à obéir par la souffrance. Je ne pouvais guère lutter, mais je tentais en permanence de me libérer, sans succès.

– Et pourtant, tu es libéré, maintenant.

– Oui. Un jour, la souffrance a disparu. Une fois libre, je me suis rendu au palais d'Enro, et je l'ai trouvé mort dans le hall, égorgé. C'est alors que Corwin, Oren et Flora sont arrivés.

– Oren a dit que tu étais inconscient.

– Oh. Par prudence, j'ai jugé préférable de faire le mort, ne sachant pas exactement ce qui se passait.

– Il semble aussi que cet Enro n'était pas si puissant que ça. Je le vois difficilement te contrôler. A mon avis, il avait des appuis extérieurs.

– C'est évident. Et je suis prêt à parier une nouvelle journée au service d'Enro que son maître était Mü. Enfin, voilà, je suis libre. Discutons de choses plus riantes.

– OK. Je te propose un petit poker.

– Euh, oui, mais il faudrait d'abord que je voie Corwin.

– Tu peux aller le chercher. Ça fera un joueur de plus.

– Bonne idée. J'y vais de ce pas.

Bleys me laisse seul dans le salon. J'allume ma pipe, et je repense à notre conversation en regardant les volutes de fumée d'un oeil fixe. Une chose est claire : il ne m'a pas dit toute la vérité. Ma confiance en lui s'effrite. C'est la raison

pour laquelle je ne lui ai rien révélé du rôle que j'ai joué, ni ce que je savais. Je suppose toutefois que c'est lorsque j'ai tué Enro dans son palais qu'il a été libéré.

Sur ces entrefaites, Bleys revient avec Corwin et Thalie.

- J'ai même trouvé une joueuse !

Nous entamons la partie. Chacun propose ses enjeux. Fireswandlin pour Bleys. Grayswandir pour Corwin. Furie pour moi. Je commence à tricher : je me moque de la perdre, sachant que quel que soit son porteur, elle le poussera à accomplir ce pour quoi je l'ai conçue. Une centaine d'Atouts pour Thalie.

Un serviteur entre dans la pièce.

- Sire, j'ai vu un garde se faire assommer par une main sortie du néant, puis disparaître !

- Oren ne fait pas son boulot. Je verrai ça plus tard, je suis occupé.

Cela n'alarme guère Bleys, qui le renvoie. Ensuite, il donne les cartes. Je continue à tricher, en observant les jeux à l'aide de la pierre. Mon but est de faire gagner Thalie, sans perdre moi-même. Par galanterie, prudence - je triche mais ce n'est pas moi qui gagne... - et puis, il nous faut récupérer une épée marelle pour combattre Loki, non ? Je commence donc à jouer tranquillement, en tentant d'enfoncer soit Bleys, soit Corwin. Après une heure de jeu, Thalie est en tête, et Bleys, qui se la joue très calme, est perdant. Je continue donc à contrer nos aînés, pour permettre à Thalie de garder son avance. C'est alors que dans ma poche, la pierre se liquéfie, traverse l'étoffe de mon pantalon, et fusionne avec moi. -!!!- Evidemment, son pouvoir est stoppé. Ne laissant rien transparaître, je continue ma tactique, mais cette fois sans observer les autres jeux. Encore une heure plus tard, nous faisons le point, dans une pièce enfumée - seule Thalie ne fume pas -, avec quelques bouteilles vides posées à côté de la table. Thalie gagne toujours, mais c'est Corwin qui est lâché.

Un laquais amène alors le matériel d'Algior. Un jeu d'Atouts, un katana, et une ceinture irradiant d'une aura du Logrus. Bleys met tout ce bazar de côté, et nous continuons. Alors que la nuit commence à être bien avancée, Corwin réagit. Il parvient à la première place, en me laissant bon dernier. Je joue alors mon va-tout, en prenant les risques maximaux, n'ayant plus rien à perdre : soit je m'enfonce encore plus, soit je parviens à faire gagner Thalie ou à gagner moi-même. Et ça s'avère payant. Aux premières lueurs de l'aube, Thalie est en tête, et Corwin, l'air mécontent, a perdu Grayswandir. A mes yeux, c'est parfait.

Je repart en compagnie de Thalie.

- Dommage que la mer soit gelée. Je serais bien allé piquer une tête pour m'éclaircir les idées après cette nuit blanche.

- On peut toujours trouver une Ombre sympathique.

Elle utilise alors la Marelle pour nous transporter, après un court voyage, sur une Ombre tropicale. Plage de sable chaud, palmiers, ciel d'azur, mer idéale, et tutti quanti. J'envoie un filament du Logrus chercher les chaises longues, les parasols, la glacière et les rafraîchissements. Nous passons ensemble quelques heures tranquilles, loin de nos préoccupations, à barboter dans l'écume et à goûter à la douceur de l'endroit. Bleys nous a cependant donné rendez-vous à onze heures à la salle du trône d'Ambre, pour le jugement d'Algior, et nous devons quitter cet Ombre paradisiaque. Une fois

rhabillés, Thalie prend son Atout d'Ambre, se concentre, fait une tête étonnée, et me le tend.

- Essaie !

Je tente d'établir le contact. Dans le noir total, un visage bleu, impersonnel, apparaît. D'une voix atone, il annonce :

- Les voyages et communications interombre sont désormais sous le contrôle de la Guilde des Navigateurs des Ombres de l'Hégémonie.

Fin de contact. Je dois reconnaître que ça m'en bouche un coin. L'Hégémonie, c'est l'empire d'Alexandre. Il y va fort, le bestiau. Je tente d'évoquer le Logrus. Evidemment, le même visage m'apparaît :

- L'usage du Logrus est désormais sous le contrôle de la Guilde des Navigateurs des Ombres de l'Hégémonie. Pour obtenir une autorisation, veuillez vous présenter à eux à la cité Impériale des Cours du Chaos.

Il y va vraiment fort. Il va falloir que j'envisage une descente là-bas, un de ces jours. Thalie nous ramène à Ambre par la Marelle - qui fonctionne encore, chouette ! -, mais nous arrivons un peu en retard en procès, ce type de voyage étant bien sûr moins rapide que les Atouts.

Dans la salle du trône se tiennent environ cinq cent personnes. Bleys, le roi, sur le trône, le Joyau du Jugement au cou. Julian et une quinzaine de prêtres de la Licorne aux yeux bleus, sur les marches du trône. Random et Caine au bas des marches. Gérard assis à l'écart. Corwin, Llewella et Flora non loin de lui. Dans la foule, au milieu des représentants des grandes Maisons d'Ambre, je reconnais Merlin, Martin, Oren, Siegfried de la Maison Taarn, ambassadeur du Chaos. Thalie, essayant d'être discrète, se mêle aux courtisans. Quand à moi, je rejoins les premiers rangs.

On amène les captifs, c'est-à-dire Random et Saïa. Le procès commence, mené par les prêtres de la Licorne. Je ne m'étendrai pas. Ces prêtres se sont révélés être de véritables inquisiteurs - vous en doutiez ? -, semblant tout ignorer de la présomption d'innocence. Face à leurs accusations - selon eux, Algior et Saïa seraient les maîtres du terrible loup qui attaque Ambre -, Saïa reste silencieuse, au contraire d'Algior qui tente de clamer son innocence avec véhémence. Il est vrai que les faits sont troublants. Mais les prêtres, malgré l'absence de preuves pour étayer leurs affirmations, demandent à ce que les accusés leur soient confiés pour interrogatoire. Ce simulacre de jugement me révulse. Il est trop facile d'obtenir des aveux par la torture. Quand aux témoins principaux, Gérard et Oren, ils ne font rien pour aider les accusés. Gérard est peut-être sincère, mais je suis sûr que ce salaud d'Oren ment. Par plaisir personnel. Pour enfoncer Algior. J'aurais cru Oren moins " ambrien ". Désormais, il méritera mon mépris. Finalement, dégoûté par cette hypocrisie, tout le monde acquiesçant les prêtres en silence, tête baissée, je décide de m'élever contre ces fanatiques. Je vais chuchoter à l'oreille de mon père que je pense sincèrement Algior innocent, qu'il est probablement mon demi-frère si ce n'est plus, et que je verrais d'un mauvais oeil - oh oui, très mauvais - ces cinglés de la Licorne le mettre à mal. Bleys ne peut cependant pas intervenir, au vu de sa situation précaire. Il est coincé. Je me lance donc.

- Vous n'avez aucune preuve tangible de vos affirmations gratuites !

- Pas gratuites. Tout les faits cités les accusent.

- Non. Ce ne sont pas des preuves. Tout juste des

suppositions. Que faites vous de la présomption d'innocence ?

- Nous savons qu'ils sont coupables. Nous ne faisons que servir la Licorne.

- La Licorne ? Dites plutôt vos propres intérêts !

- Vous douteriez de notre mission sacrée ?

- Nooon, bien sûr...

Arguant que les actes d'Algior pourraient entrer dans un contexte plus vaste sur lequel il désire se taire devant ses ennemis, j'obtiens un entretien privé avec lui. Je tenais à cela pour deux raisons : d'une part, connaître les faits exacts en mesure de démontrer son innocence, d'autre part, obtenir de lui certains renseignements confidentiels avant qu'il ne soit passé à la chaise électrique. Je me fais en effet peu d'illusions sur l'égarement et le fanatisme des prêtres, et je doute pouvoir changer à moi seul l'issue du procès. Mais au moins, j'aurai essayé.

Algior me raconte donc ce qui lui est arrivé. Désœuvré, il est allé se balader en Arden, et s'est fait attaqué par le loup. Après avoir été soigné à l'infirmerie, il est parti chasser la bête avec Gérard. Il l'ont trouvé en ville. Algior a touché le loup avec une flèche enchantée. Saïa est alors intervenue pour défendre l'animal - *apparemment*. Algior lui a tiré dessus, mais Saïa a dévié sa flèche avec une prise du type patte du tigre. Leur combat a continué pendant que Gérard poursuivait le monstre en fuite. Algior a été vaincu. Les chasseurs sont revenus piteusement au château. Durant une seconde chasse, Gérard a voulu contacter Benedict pour obtenir son aide. Pour la sécurité d'Ambre. Benedict, qui se trouvait apparemment aux Cours, a répondu qu'il n'en avait rien à foutre. Gérard a tenté de faire venir son frère de force, mais Palomides est venu aider Benedict. Algior a alors soutenu Gérard dans cette lutte par Atout interposé. Une certaine confusion a suivi. Ça s'est terminé par un match nul, et Algior s'est retrouvé aux Cours en compagnie de Palomides et Benedict. Lorsqu'il est revenu à Ambre, il s'est fait capturer par les prêtres, et a dû en tuer quelques uns pour s'enfuir. Le problème, c'est qu'il est véritablement coupable de ces meurtres, bien qu'on puisse considérer qu'il ait agi en état de légitime défense. Mais il est clair que les prêtres ne laisserons pas passer cela. Ces derniers l'accusent d'être allié au loup et d'avoir fait une mise en scène avec Saïa. Evidemment, Gérard, qui poursuivait le loup, ne pouvait être témoin de son innocence. Enfin, sa "fuite" durant le duel d'Atout n'arrange pas son cas. Bref, je n'ai pas appris grand chose, en vérité, et rien dans ses déclarations ne me permet d'aider Algior. Nous revenons dans la salle du trône.

Algior recommence aussitôt à clamer son innocence. A côté de lui, Saïa reste silencieuse. Les prêtres continuent leurs attaques. Algior fait alors une connerie : il enflamme ses cheveux, peut-être pour impressionner la galerie ? Ça n'a qu'un effet : il provoque ainsi directement ses adversaires, et les deux accusés sont entraînés par des gardes hors de la pièce.

Commence alors le deuxième jugement de la journée : celui de Random, ou plutôt des deux Random. De toute évidence, Bleys tient ainsi à assurer sa propre légitimité, en taxant son prédécesseur d'incompétence. Le "faux" Random - le supposé métamorphe - affirme toujours, en ses termes choisis, qu'il est le vrai Random - mais évidemment que je suis Random, bande de crétins ! -.

Caine, lui, propose carrément que Random redevienne roi. Le "vrai" Random, à son tour, se montre fort

offensif : il explique qu'il a placé un de ses reflets sur le trône pour piéger Bleys, qu'il soupçonnait, à juste titre, d'avoir des prétentions sur la couronne. Stupeur dans l'assemblée.

- Un joueur de poker comme toi devrait comprendre qu'il fallait que je sache quelles cartes tu avais en mains. Mes chers frères Julian et Caine se sont proposés pour que tu dévoiles tes intentions si tu en avais l'occasion.

A ce moment, le "faux" Random, presque hystérique, prétend qu'il est le vrai et qu'ils - l'autre Random, Julian et Caine - ont trafiqué son sang. Mais personne ne l'écoute déjà plus. Random vient de mettre un point final à la discussion en utilisant à distance le pouvoir du Joyau pour assommer Bleys qui le porte. Mon père s'effondre sur les marches de l'escalier. Random profite de son moment d'inconscience pour récupérer sa babiole. Random, ou Obéron ? Je me pose la question. A moins qu'Obéron ne soit le faux Random ?

Random s'adresse alors durement à Llewella. Je n'écoute pas trop, car je suis en train de ramasser mon père, mais il semble que les accusations portent notamment sur Vialle, fille de Llewella... Le roi interroge ensuite Corwin, Flora, Oren et Bleys au sujet de la manière dont ce dernier fut retrouvé. Il n'obtient rien de nouveau, et s'adresse alors à Bleys :

- Tu as de la chance de savoir faire revivre tes propres cendres... Mais tu sais, tu n'es pas très futé d'avoir employé des moyens que j'ai utilisés autrefois. Tout le monde s'y attendait. On a quand même failli tous y croire. C'était osé, ton petit coup de poker. Puisque tu ne veux rien dire, on va devoir te questionner, comme cet Algior.

- Et après...

Random s'énerve.

- Bon allez. Stop. J'veux plus vous voir. On vous aura à l'oeil.

Il regarde Bleys, Corwin, Flora, Oren et Llewella, qui se dirigent vers la sortie. Je sors aussi de la pièce en soutenant Bleys, qui est encore groggy. Il a perdu son trône. Son règne aura duré le temps d'une nuit passée à jouer au poker et d'un jugement mené non par lui, mais par les prêtres...

D'un signe discret, Llewella nous invite à l'écouter, et nous murmure un rendez-vous dans un salon éloigné. Nos groupes se séparent. Un peu plus tard, nous atteignons le salon en question. Il y a là Llewella, Flora, Corwin, Oren, en plus de Bleys et moi-même. Llewella nous regarde d'un air triomphant et sort le Joyau de son corsage. Visages étonnés des autres.

Oren : - Depuis quand l'avez vous ?

Llewella : - Il y en avait deux sur Random.

Moi : - Lequel a-t-il utilisé contre Bleys ? Le vrai ou le faux ?

L : - Ils semblent tous les deux identiques. Alors, on attend ou on agit tout de suite ?

Moi (décidément hors du coup) : - Agir pour quoi faire ?

L : - Vous croyez vraiment que Random ne sait rien ? Il faut retourner à la salle du trône et reprendre le pouvoir !

Tout le monde semble acquiescer. A point nommé pour me tirer de cette situation, un serviteur me demande, l'air pressé. Je m'excuse auprès de la compagnie. Dans le couloir, le serviteur me dit qu'Algior m'attend en ville, chez Sam le Sanguinolent. Je m'y rend aussitôt, cela me permettant d'ailleurs d'esquiver des événements auxquels

je ne souhaite pas prendre part. Algior y est effectivement, sous une forme discrète. Il s'est donc déjà échappé. A croire que les prisons d'Ambre sont de véritables passeroies.

C'est dans cette auberge qu'il me fait ses révélations – il s'est enfin décidé... –. Loki l'a amené à Héliopolis afin de traverser le Marelle de Feu. Lors de cette épreuve Oren, Corwin et Flora sont arrivés, mais il ne s'est pas attardé. Une fois investi de ses nouveaux pouvoirs, il est allé affronter Kali pour récupérer son âme, avec succès. Je lui dis que j'ai moi aussi traversé cette Marelle – histoire de m'assurer sa confiance, et aussi de manière à ce qu'il me craigne un minimum, une sorte d'assurance pour l'avenir –. Je le mets en garde contre un certain contrôle que pourrait exercer quelqu'un sur lui par le biais de cette Marelle – Oren était, semble-t-il, contrôlé, d'une certaine façon –. Il émet l'hypothèse que Bleys pourrait avoir créé cette Marelle. Il croit aussi pouvoir affirmer que Bleys est son père. Après ces quelques mises aux points, je décide de remonter au château, et de m'expliquer sérieusement avec Bleys au sujet de ses magouilles. Si Algior est son fils, il est probable que Enro le soit aussi. Serait-il possible que Bleys ait manipulé ses trois fils en vue d'objectifs obscurs ? Peut-être. En tout cas, je suis prêt à me montrer violent pour savoir. Je suis toujours d'accord pour aider Bleys, mais désormais, pas sans savoir ce qu'il veut exactement.

NARMOËL DE WHISPERSEA - JOURNAL

- 14 -

RÊVES

Je quitte Algior en lui souhaitant bonne chance, et je retourne au château. Le salon où étaient réunis les conspirateurs est vide. Je vais voir à la salle du trône. Comme je m'y attendais, c'est la bataille rangée, et ce n'est guère le moment pour discuter tranquillement avec mon père. Bleys se bat avec Caine. Corwin a le dessus sur Julian. Oren et Flora ne sont pas là. Llewella et Random sont concentrés sur leurs Joyaux, et des éclairs d'énergie les relient. Je m'éclipse, comptant revenir dans quelques semaines, quand tout cela se sera tassé.

Je descends dans les jardins. C'est alors que j'aperçois un mendiant accroché à une des flèches au sommet d'une tour du palais. Un clignement d'œil plus tard, il a disparu. Ils sont tous devenus dingues, à Ambre. Ce n'est pas pour me déplaire, remarquez.

Je commence mon voyage en Ombre. Sans Atout, sans Logrus et sans pierre bleue ! – je sais, je suis très fort –. Je me modifie tout au long du trajet, un peu de la même manière que j'ai pris la forme de Whispersea il y a quelque temps. Au lieu de me déplacer en adaptant les Ombres, j'adopte le processus inverse : du fait même de mes métamorphoses, je me transforme suffisamment pour osciller entre les mondes. C'est toutefois assez long, d'autant plus que c'est la première fois que je tente l'expérience, fatigante à vrai dire. Je fais escale dans une Ombre semblable à celle que j'aime. Un grand bourg perdu au milieu de collines sauvages. Je trouve une auberge et m'y installe pour la nuit. Le lendemain, au réveil, je me souviens d'un rêve très particulier. Je m'appelais Siddhartha, dans un lointain passé, avant la guerre de la Marelle, j'étais l'amant de Fiona, et Bleys n'était pas mon père. Eux deux et moi combattions des

adversaires redoutables : des dieux. Et apparemment, nous sommes parvenus à les vaincre. Un rêve comme un autre, après tout. Mais il éveille quand même des échos étranges par rapports aux événements récents. Mais n'est-ce pas le propre de la plupart des rêves ? Pourtant... Kali, Loki sont des noms de dieux. Et puis il y a aussi la remarque de Fiona. Réminiscences d'une mémoire disparue ou pure synthèse de mon esprit ? J'opte, pour l'instant, pour la seconde solution.

Au cours de mon deuxième jour de voyage, j'atteins enfin ma destination : Whispersea. Mon Ombre est toujours aussi agitée que lors de ma précédente visite. Les cataclysmes se sont un peu calmés, mais les troubles mystiques et politiques restent nombreux. Je m'installe dans mon palais de glace de Lochloën et je commence à intervenir pour restaurer son harmonie originelle, aidé par mes fidèles gardiens : les Morigains des tempêtes, les Elfes aux yeux brillants comme des étoiles, les Sylphes innombrables, les Gobelins de sous la terre, et toutes les créatures légendaires qui me sont restées fidèles. J'use aussi de mon pouvoir sur Whispersea pour la remodeler et accélérer le processus. Il faudra que je fasse visiter cette Ombre à Thalie, histoire qu'elle hésite, la prochaine fois, à utiliser son Armaggedon !

Je profite aussi de cette période pour cerner les effets de ma fusion avec la pierre. L'objet fait bien partie de moi, maintenant. Je tente de ranimer ses anciens pouvoirs, sans succès. Tout ce qui me parvient, c'est un écho lointain et beau, poignant, triste et joyeux. Un sentiment de paix. Siddhartha ?

Un matin, de nouveaux souvenirs oniriques me reviennent. Ça devient sérieux... Le contexte était le même que celui du rêve précédent. Fiona m'aimait à la folie. Au cours de ces guerres, Bleys a eu une fille, Menea. J'ai aimé Menea, et je me suis détourné de Fiona. Ainsi vont les choses du cœur. Mais Fi, je la comprends, en fut désolée. Vous connaissez son caractère explosif. De désolée, elle est devenue furieuse et maladivement jalouse... Troublé, je n'en abandonne pas moins mes activités. Alors que je voyageais sur les falaises de Pyrgavie, je reçois un contact d'Atout. J'accepte. Menea. Je l'accueille avec plaisir sur Whispersea. Elle voulait me voir pour me faire part de rêves étranges qu'elle a fait ces dernières nuits. Tiens donc...

Elle était la fille de Bleys, et elle combattait des dieux, dans un lointain passé. Avec Fiona, Bleys et moi. Je lui parle de mes propres rêves, et je l'invite à rester sur mon Ombre pour éclaircir tout cela, en essayant de contrôler ces expériences oniriques. Elle accepte. Je lui pose aussi la question que j'ai souvent oubliée : pourquoi est-elle partie, après ma "mort", en compagnie de Karandell ? Menea se montre évasive, et je préfère ne pas insister. Elle affirme que Karandell voulait se racheter, mais que finalement, elle n'a pas accepté ses excuses. Soit. Elle reste avec moi sur Whispersea.

Le rêve suivant, malgré l'échec de ma tentative de contrôle, se révéla plus précis que les précédents. Fiona s'est vengée. Vous savez que c'est une sorcière redoutable. Voyant qu'elle ne pourrait me reconquérir, elle effaça mes souvenirs, et ceux de Menea. Elle déforma nos sentiments, qui n'avaient disparu. Ainsi, notre amour devint-il une affection puissante, entre un frère et une sœur... Le rêve s'achevait sur une oppressante impression de chute dans un gouffre sans fond, alors qu'au-dessus de moi résonnait

le rire cristallin d'une femme. Fiona, certainement. Et je me réveille.

Les pensées tanguent dans ma tête. Ces rêves semblent tant être de vrais souvenirs... Et très vite, je m'enflamme. Décidément, mon prochain entretien avec Bleys risque fort d'être houleux. Pourquoi s'est-il fait passer pour mon père ? Pourquoi m'a-t-il joué cette mascarade ? En quoi la fusion de la pierre avec moi pourrait-elle être liée avec le retour de ces souvenirs ? Autres temps, autres lieux. Tout ceci est-il vraiment arrivé ? Je comprends mieux, maintenant, les paroles que j'ai entendues dans l'Abysses : la mémoire forge la réalité. Et en face de ces rêves, ma réalité s'effondre. J'aime Menea, oui, mais comme ma soeur. Comme le voulait Fiona, apparemment. Oh, Fiona, que dois-je faire ? Te parler ? Te tuer ? Je pourrais te tuer, pour ce que tu as fais. J'ai même envie, en ce moment précis, de tuer tous les Ambriens et tous les Seigneurs du Chaos. Peut-être le ferais-je. J'échouerais certainement. Pourquoi fallait-il que ce soit toi qui me fasses une chose pareille, Fi ? Peut-être était-ce une manoeuvre des dieux, nos adversaires ? Où trouver les réponses que je cherche ? Un nom s'impose. Siddhartha...

CHRYSLIDE

Il sortit de l'Abysses. L'arbre était devenu immense, et ses branches se balançaient doucement au gré d'un vent presque imperceptible. Il s'assit au pied du tronc, et attendit, le regard perdu au loin, son visage souriant sans qu'il sourie... L'autre ne tarda pas à arriver, émergeant du brouillard. C'était son double, son jumeau. Mais il avait le regard fou et les traits tourmentés. Il contempla l'arbre, les larmes aux yeux, puis il se tourna vers celui qui était tranquillement assis. D'une voix presque haineuse, il articula :

- Siddhartha. Tu savais.
- Oui, Narmoël. Si on veut...
- Comment ça, si on veut ?
- Je savais que tu viendrais... Je sais tout. Et je ne sais rien.
- Et pour Fiona ? Pour Menea ?
- Oui, je sais. Car tu sais toi-même. Mais " tout " est un grand mot. " Rien " aussi, d'ailleurs.
- Je me moque de tes élucubrations ! J'ai une vie, moi ! Si tu sais tout, donne moi les réponses que je cherche !
- Siddhartha sourit.
- Tu n'as encore rien compris, alors... Qu'est-ce que " tout " ? Une construction de l'esprit. Tout est dans tout, dans rien. Rien n'est dans tout, et dans rien.
- Mais tu es encore plus cinglé que je ne le pensais !
- Imperturbable, Siddhartha continua d'une voix douce.
- Oui... Qu'est-ce que tout ? Une infinité de possibles. Une infinité... Quel vertige... Toutes les réalités possibles. Et c'est pourquoi tout n'est rien. Car avoir perçu l'infinité ne donne aucune prise sur le monde. Sur ton monde. Qui n'est qu'une poussière parmi les poussières.
- Et alors ?
- Alors ? Tu es perdu, Narmoël. Tu es déchiré. Tu es en conflit avec toi même. Avec moi. Réconcilions nous. Il te faut renaître, Narmoël. N'ai-je pas déjà fait un pas ? Ne suis-je pas déjà ressorti du néant pour t'attendre ?

Siddhartha, lentement, tendit la main vers Narmoël qui l'observait, méfiant, indécis, le coeur battant, l'esprit torturé par les incertitudes. Et Siddhartha souriait, avec

une douceur infinie, et ses yeux brillaient, avec l'éclat d'étoiles inaccessibles perdues dans le ciel, un éclat cruel comme un coup de poignard et apaisant comme une mélancolie profonde. Narmoël, en regardant ce visage, y vit - peut-être, l'espace d'un instant fantomatique - ce qu'il cherchait depuis le début de son existence, sans savoir ce dont il s'agissait exactement : lui-même. Et soudainement, comme s'il craignait de faire une erreur, mais décidé à le faire, il avança sa main. Ses doigts touchèrent ceux de l'autre, et les mains se fondirent, devinrent la même main.

La brume s'était un peu éclaircie et on vit arriver un homme, longeant les falaises du gouffre vertigineux. Au loin, on pouvait distinguer la silhouette d'un arbre merveilleux. L'homme allait lentement, d'un pas traînant, les mains derrière le dos. Par moments, il s'arrêtait et regardait autour de lui, comme un flâneur qui a tout son temps. Il était tout de noir vêtu, sans chapeau, ses longs cheveux tombaient sur ses épaules et de grands yeux gris éclairaient son visage mince et allongé. Il se souvenait, qu'autrefois, on l'appelait Siddhartha. Mais depuis, il avait été Lungyuëh le dragon lune, Djabatiss le borgne, Morigain March Malaen, Kurvydrall de Lochloën, Narmoël de Whispersea, et beaucoup d'autres... Et maintenant, il n'avait plus de nom, car il venait de trouver son vrai nom. Tous les noms, et aucun nom. Car qu'est-ce que tout ? Tout est dans tout, et dans rien. Rien n'est dans tout, et dans rien...

NARMOËL DE WHISPERSEA - JOURNAL - 15 - RÉMANENCES

Je marche tranquillement, les mains derrière le dos, traçant mon chemin dans le brouillard, au bord de l'Abysses. Et je me souviens. Je ne suis pas celui que Narmoël croyait être.

Je suis né durant le quatrième ou cinquième âge de l'univers, bien avant la guerre de la Marelle. Actuellement, nous sommes au sixième ou septième âge. Ma mère était une dame aux cheveux verts, et mon père était - peut-être - Dworkin. J'ai été l'élève de ce dernier, et c'est lui qui m'a enseigné mon pouvoir, un héritage " génétique ". Ce pouvoir, plus que la métamorphose, consistait en la maîtrise des Aspects, aux travers desquels j'étais en mesure d'assumer plusieurs existences. Comme on le voit, j'ai aujourd'hui retrouvé cette maîtrise. Un jour, Dworkin a réuni tous ses élèves : Fiona - dont j'étais l'amant -, Bleys, Brand et moi. Selon lui, des " dieux " venus du passé menaçaient l'intégrité de l'univers. Ils avaient acquis une influence sur le temps, et étaient en mesure de plonger le monde dans un chaos ultime, de le transformer en monde sans temps, où les événements surviendraient sans liens de cause à effet. Dworkin nous a donc envoyés dans le passé, au premier âge, pour combattre ces dieux et annuler leur menace. Il nous a aussi expliqué qu'il était né à l'époque, mais nous a interdit de le rencontrer, certainement par peur d'une modification temporelle. Il ne nous a pas dévoilé les raisons qui l'ont poussé à nous faire entreprendre ce

grand voyage à ce moment précis, mais je pense que Fiona doit les connaître.

Nous avons combattu dans ce passé durant presque un siècle. Fiona était notre sorcière, Bleys notre guerrier. Quant à Brand et moi, nos rôles étaient moins marqués. Au premier âge, le monde ne ressemblait pas à ce que nous connaissons aujourd'hui. Ambre et les Cours du Chaos n'existaient pas, il n'y avait pas d'Atouts, les différences entre les Ombres étaient moindres, les flux temporels plus uniformes. Ces Ombres étaient plutôt des royaumes, peuplés de mortels et de dieux. Il y avait Asgard – il est à noter que Loki n'était pas un dieu d'Asgard, ni d'aucun autre royaume –, China – dont faisaient partie Kaïori et Mü –, et d'autres, qui se sont ralliés à nous : la puissance hégémonique était le royaume d'Inthia. Les dieux d'Inthia étaient ceux que nous devions combattre. Leurs noms étaient Vishnu, Kali, Krishna, Mara, Ratri, Agni, etc... – dieux hindous –, Dworkin m'avait déjà expliqué qu'il y avait très longtemps, deux grands pôles de réalité ont émergé, juste après notre guerre, issus de plusieurs royaumes ayant uni leurs connaissances : Ambres et les Cours du Chaos, la Marelle et le Logrus. D'ailleurs, il semble effectivement que la plupart des grands Seigneurs du Chaos que je connais aient été les dieux des royaumes qui nous ont aidé à combattre Inthia – pas Swaywill, cependant : soit il n'était pas encore né, soit il était trop jeune –.

En un siècle de bataille, il peut se passer beaucoup de choses. Bleys s'est fait un ennemi personnel en la personne d'Agni, le dieu du Feu d'Inthia. Il s'est beaucoup attardé en China, Mü est devenu son ami. Il a aussi eu une liaison avec Kaïori, et Menea est née. Je ne sais pas si Dworkin avait prévu ce genre de détails. D'autre part, je ne sais pas tout des agissements de mes compagnons, mais je pense que Brand a peut-être bravé l'interdit de Dworkin. Cela pourrait expliquer son comportement " futur ", mais ce n'est qu'une hypothèse. J'ai vu grandir Menea, et j'adorais cette gamine. Elle était un peu notre jeune protégée. Puis elle est devenue une femme, et mon affection " paternelle " est devenue de l'amour. Je me suis peu à peu détourné de Fiona, d'autant plus que Menea semblait nourrir les mêmes sentiments à mon égard. La sorcière d'Ambre en fut jalouse, évidemment, et tenta de s'en prendre à elle. Sans succès, cependant, car Bleys et moi nous sommes interposés. Sa vengeance finale fut plus subtile. Fiona a réussi à m'empoisonner. Une fois en son pouvoir, elle a usé de sa sorcellerie pour modifier ma mémoire, par un processus que je ne connais pas. C'est ainsi que je suis devenu le fils de Bleys et de Kaïori, et Menea ma sœur. Ce que je ne comprends pas – encore –, c'est pourquoi je ne me souviens plus de cette période. Car après cette transformation, j'ai continué à combattre les dieux avec les autres. Et pourquoi Bleys a-t-il accepté cet état de fait ?

Finalement, nous avons gagné la guerre, et les dieux d'Inthia furent vaincus par les armes. Dworkin ne voulait pas qu'on les tue, car ils auraient alors rejoint le royaume des morts détenu par la déesse Kali, une des leur. Tout aurait certainement été à refaire. Brand s'est chargé de les neutraliser, par un moyen qu'il a gardé secret. Il les a bannis du monde, les rejetant vers le non-monde. Notre tâche était terminée.

Je sors de cette étourdissante plongée dans mes souvenirs. J'essaierai plus tard de continuer. Il y a encore tellement de points obscurs et de questions sans réponses.

Mais auparavant, je dois vérifier certaines choses " concrètes ", faire un nouveau pas sur la Voie. Je compte bientôt passer aux applications très pratiques de ce que j'ai appris sur moi-même, car j'ai de vastes projets d'avenir.

J'avise un rocher surplombant l'abîme, et je vais m'y asseoir. Je regarde ma main un long moment, puis je réveille mon pouvoir. Je veux qu'elle n'existe pas. Je suis resté immobile durant trois jours, fixant cette main qui s'estompait peu à peu. Et elle n'a finalement plus existé. Au cours du jour suivant, c'est toute la substance de mon être qui a disparu du rocher. Et je suis sorti de l'univers. Je n'existais plus. J'ai franchi les limites du monde, j'ai fait un pas plus dur encore qu'un pas sur la Marelle ou le Logrus. Je décide d'exister à nouveau, sur Whispersea, mon Ombre. Mon retour au monde fut quasi instantané, et j'ai marché au milieu des collines du Khabad, sous la pluie, en savourant ma victoire sur le monde, sur moi-même.

NARMOËL DE WHISPERSEA - JOURNAL

- 16 -

LE VOYAGEUR, L'ASTROLOGUE ET LE REVENANT

Je continue mes expériences. Cette fois, j'essaie de réapparaître sur une Ombre différente de Whispersea. Il est possible, en effet, que mon lien avec cette Ombre ait facilité ma première tentative. Mais, au contraire, il ne me faut que deux jours pour disparaître, et je reviens sans problème sur l'Ombre désertique où j'avais passé la nuit après mon premier séjour dans l'Abysses. Je décide finalement de passer aux choses sérieuses : puisque je peux aller hors de tout et exister à nouveau où je le désire – quoique... il faudra aussi que j'essaie à Ambre –, je décide de retourner sur Whispersea, dix ans plus tôt. Je me remémore une après-midi tranquille où Djabatiss était seul, en train de deviser avec l'aubergiste du Dragon Flatulent. Et je réussis ! J'arrive, assis à la table du fond, dans le coin de la cheminée. La scène n'est pourtant pas tout à fait identique : il y a un autre client, un mendiant, que je reconnais : il s'agit de l'homme que j'ai vu accroché à une flèche du palais d'Ambre, il y a un peu...

Immédiatement, Djabatiss se tourne vers moi. C'est un de mes avatars de l'époque, un homme trapu, épais, vêtu d'un cuir de chasse vert et usé. Ses cheveux sont poivre et sel, coupés très courts, son visage est buriné, mal rasé, et son oeil droit est caché par un bandeau noir, accentuant l'éclat perçant de son regard borgne. Une lourde épée pend à son ceinturon, et son épais manteau en lambeaux repose sur un tabouret, à côté de lui. Derrière, un grand arc d'if détendu et un carquois de flèches empennées de vert sont rangés contre le mur. Djabatiss est un aventurier, presque un brigand, connu à travers toute la contrée du Khabad, un pays de collines sauvages, sans lois, au milieu desquelles prospèrent quelques bourgs, en butte aux monstres sortis d'obscurités forêts, aux raids de bandits et aux maléfices d'elfes malicieux et autres créatures surnaturelles. La voix de mon alter-ego est rauque, méfiante.

– Qui es tu ?

Je réfléchis un instant, puis, doucement :

– Je suis Siddhartha. Rassurez-vous, je ne fais que passer...

A ce moment, le mendiant se lève et vient vers nous en demandant l'aumône. Djabatiss se montre généreux.

- Grâce vous soit rendue, messire, pour une si belle obole. Donnez-moi donc votre main.

L'aventurier s'exécute tout en me surveillant du coin de l'œil. Le gueux l'étudie un instant, et marmonne :

- Je vois une grande destinée qui vous attend, messire. Vous êtes promis à un avenir hors du commun.

L'homme se tourne alors vers moi, la main tendue. Je remarque que Djabatiss se sert de la vision Logrus pour m'identifier. Il doit remarquer que je porte le Logrus. J'entraîne le mendiant hors de l'auberge, pour plus de discrétion. Mais Djabatiss utilise son pouvoir sur Whispersea pour nous espionner. Soit. Il faudra donc parler à demi-mot. Je glisse quelques pièces au drôle, qui me prend la main et se penche dessus. Il devient livide.

- Je vois... Je vois votre mort si vous recommencez. Vous pratiquez un art interdit !

Et il s'éloigne rapidement, comme si j'étais un pestiféré, et me lance, d'une voix tremblante :

- Retournez d'où vous venez !

Je ne prends pas ses avertissements à la légère. Pas au sujet de ma mort, mais il est vrai que je ne tiens pas à déclencher ce chaos ultime que semblait redouter Dworkin dans mes souvenirs. Même si mon intention était de me contenter d'observer les événements passés, un accident est si vite arrivé. J'intercepte cependant Djabatiss qui sort du Dragon Flatulent.

- A l'avenir, surveille Bleys. Comme son ombre !

Je m'éloigne alors, devant un Djabatiss incrédule, se demandant qui poursuivre, du mendiant ou de moi. Il se décide pour le mendiant. Tant mieux. Je doute qu'il suive mon conseil, mais on peut toujours espérer. Cela me permettrait d'en savoir plus sur ce que Bleys a exactement traficoté. Je m'éloigne du bourg, trouve une clairière propice. Après un jour et une nuit de métamorphose, je suis reparti. Je reviens sur la Whispersea que j'ai quitté, celle de mon présent. Il me semble alors qu'une voix m'appelle du non-monde, la même voix qui m'avait parlé dans l'Abysses, mais il est trop tard pour répondre : je suis déjà dans mon palais glacé de Lochloën.

Après quelque repos, je décide de retourner là bas. Pour deux raisons : en savoir plus au sujet de cette voix, et tenter de réapparaître près d'une personne, plutôt que dans une Ombre - les Atouts ne fonctionnent plus et j'ai "perdu" la pierre, il faudra bien que je trouve d'autres moyens d'action -. J'arrive dans le non-monde - ou l'Abysses, ou autre chose, appelez le comme vous voulez -. Noir total. La voix m'appelle aussitôt.

- Siddhartha !

- Oui. Je suis là.

- Sors-moi d'ici, je t'en prie !

Serait-ce un de ces dieux bannis ?

- Et pourquoi le ferais-je ?

- Très rares sont les personnes qui en ont le pouvoir.

- Je pourrais commettre une erreur. Des dieux ont été enfermés ici car ils manipulaient le temps et menaçaient de plonger l'univers dans un chaos inextricable.

- Oui, ils pratiquaient cet art interdit.

- Interdit par Dworkin, Den, Loki, et quelques autres...

- Non, pas par Loki. Quoi que...

- Bon. Qui est tu, exactement ?

- Brand.

- Brand... Et tu n'es pas arrivé à sortir tout seul ?

- Non. Je ne le peux pas.

- D'après ce qu'on raconte sur toi, je ne suis guère disposé à t'aider.

- Tu parles de la guerre de la Marelle ?

- Bien sûr.

- Ce n'était pas moi, mais mon double, Loki.

- Je vois. Comment est-ce arrivé ?

- Après la guerre contre les Inthians. Mais ça a mal tourné. Il fallait que l'un d'entre nous disparaisse.

- Comment ça, il fallait que l'un d'entre vous disparaisse ?

- Incompatibilité d'humeur. Nous ne nous sommes pas entendus. Loki m'a alors emprisonné ici.

- Grâce au pouvoir dont tu t'es servi pour bannir les Inthians.

- Oui.

- Et tu continues d'affirmer que tu ne peux pas t'échapper ?

- J'ai été privé de ce pouvoir. C'est Loki qui le possède. Nous avons évolué différemment.

- Soit. Dis m'en plus sur ce pouvoir.

- Difficile. Je l'ai perdu, et c'est quelque chose qui ne s'explique guère. Un don, en quelque sorte. Soit on l'a, soit on ne l'aura jamais. En tout cas, j'essaierai de le reprendre à mon double.

- Penses-tu que je pourrais le faire ?

- Je ne sais pas. Nous étions élèves de Dworkin, et il nous a appris à chacun pas mal de choses. Faire les cartes, par exemple...

- Où sommes nous vraiment ? Nulle part ?

- Non, pas vraiment. Je t'ai déjà dit que nous étions à la frontière de l'existant et de l'inexistant.

- Et les Inthians sont aussi ici.

- Oui.

- Durant notre guerre contre eux, Dworkin nous avait interdit de le rencontrer. Je suis sûr que tu as quand même essayé.

- Ça ne veut pas dire que j'ai réussi. Et puis c'était trop tentant, non ? De toute façon, il avait tout prévu, et pris ses précautions... A juste titre. On a certainement tous tenté le coup.

- Vous autres, peut-être. Pas moi.

- Tiens donc. Je te placerais plutôt en tête de liste.

- Mouais. Parle-moi de Fiona.

- Il me semble que vous étiez amants.

- En effet.

- Je vois que ta mémoire est revenue.

- Pas totalement, Brand.

- Elle ne te l'a pas encore rendue ? Toujours aussi fielleuse et ambitieuse, non ? Je n'ai pas beaucoup de nouvelles, ici, à part ce que Loki veut bien me dire quand il vient me narguer.

- Non, moins fielleuse. Elle a pété un câble, je crois.

- Ça ne m'étonne pas, avec la tension qu'elle s'imposait.

- En quoi était-elle ambitieuse ?

- Etre supérieure à nous tous. Elle aussi marchait sur le fil du rasoir.

- De quel rasoir, exactement ?

- Elle a craqué, non ? A force de maintenir cette tension... Elle voulait affûter son esprit en permanence, développer au maximum ses perceptions. Elle a voulu aller trop loin.

- Erreur de sa part. Mais ce n'est pas ce que je voulais dire. Toute ambition a un but, il me semble.

- Oui. Oh, elle en avait de nombreux. Toi, entre autres... Je ne les connais pas tous. Mais pourquoi ne me sors-tu pas vite de là ? Nous pourrions discuter plus à l'aise dans une bonne auberge.

- Je suis en position de force, et les informations que tu me donnes sont très précieuses. Je ne voudrais pas que notre entretien se détériore, et je me montre donc franc. Continuons ainsi. Ta position n'est pas si terrible.

- Comment ça ? J'aimerais t'y voir ! C'est une condition atroce !

- Allons. J'ai bien failli rester ici à jamais, de mon propre gré.

- C'est pour ça que je t'ai parlé. Mais essaie d'imaginer... Selon toi, quel châtiment serait le plus terrible ?

- Aucun. Mais là n'est pas le problème. Nous parlions de Fiona. Pourquoi as-tu accepté ce qu'elle m'a fait ?

- Je ne l'ai pas accepté, mais j'avais d'autres problèmes. D'ailleurs, nous ne nous entendions pas, elle et moi.

- Comment ça ?

- Oh, depuis toujours. L'accumulation des petites rancoeurs, ça finit par faire beaucoup. Et puis, elle n'aimait pas la façon dont Obéron traitait les femmes, et il faut dire que je n'ai rien fait pour la soutenir...

- A propos, que comptes-tu faire, si je te libère ? Tu as des ennemis : les Inthians, dont certains semblent avoir trouvé le moyen de s'échapper, et puis, il y a Loki.

- Je me ferai discret.

- Mais Loki trouvera la cage vide lorsqu'il reviendra te voir.

- Certes. Tôt ou tard il saura. Mais je m'occuperai de lui.

- Il y a d'autres problèmes. Tu connais Alexandre ?

- J'en connais plusieurs. Tu parles certainement de notre frère.

- Il s'agit sûrement de lui. Il a conquis les Cours du Chaos, et interdit l'usage des Atouts et du Logrus.

- Bigre. Il s'est amélioré. Mais pour faire tout ça, il doit avoir un puissant sorcier comme allié. Je verrais bien Fiona derrière tout ça.

- Il possède d'Anneau des Nibelungen.

- Tu ne devrais pas prononcer ce nom !

- Je sais. Mais on a oublié de me dire pourquoi.

- Parce que toutes les personnes qui l'entendent peuvent tomber en son pouvoir.

- Tu le crains à ce point ?

- Non. Je ne le crains pas.

- A vrai dire, Alexandre a tenté de me contrôler, sans succès. Ça ne marche donc pas sur tout le monde.

- Les personnes qui ont des envies de domination y sont très sensibles.

- Qui l'a fabriqué ?

- Ça se perd dans la nuit des temps.

- Un dieu d'Asgard ?

- D'où ça ?

- Les Inthians recommencent à faire parler d'eux, ils pourraient être alliés à Loki. Après tout, il était bien placé pour les faire sortir.

- Ça m'étonnerait. Mais c'est possible. Loki essaie justement de transgresser certaines règles, à propos des arts interdits.

- Bien. Je vais te sortir de là. J'en avais l'intention dès le début. Mais j'ai mes conditions. Tu seras libre de les

suivre. Primo, tu me donnes un coup de main si j'en ai besoin. Secundo, pas de petits secrets entre nous.

- C'est de l'utopie...

- Je suis prêt à faire un échange psychique.

- Tu veux dire un transfert mémoriel ?

- Non, plus que ça.

- C'est dangereux. Nos personnalités en seront irrémédiablement altérées.

- Ça tombe bien, je n'en ai pas.

- C'est ce que tu crois.

- Tu refuses ?

- Oui.

- Ok. Ce n'est pas grave. Je te dépose où, alors ?

- Dans un endroit où il y a boire et à manger, s'il te plaît. Et ce serait merveilleux si on pouvait aussi y trouver quelque herbe infecte à fumer.

- Par ici, cher ami.

Et je l'emmène sur le port d'Eysilomë, une ville étrange d'Azull, sur Whispersea. Il y a là moult tavernes, auberges et autres estaminets pour nous détendre, et pour qu'il reprenne contact avec la vie.

NARMOËL DE WHISPERSEA - JOURNAL

- 17 -

SCÈNE DE MÉNAGE

Brand et moi sommes installés sur la terrasse du Souffle d'Émeraude, à Eysilomë. Nous avons bu, mangé et sorti nos pipes. Je le questionne au sujet de mes parents, mais il me répond qu'à ce sujet, il pourrait avancer autant de suppositions qu'au sujet de ceux de Dworkin. Finalement, nous nous séparons. Il désire se reposer - ou plutôt vaquer discrètement à ses occupations -. Pour ma part, je décide de retourner à Ambre, pour y constater l'évolution de la situation, et y trouver Algior - j'ai quelques avertissements à lui transmettre -, ou Fiona - il faut qu'on parle, elle et moi -. Je m'installe donc tranquillement sur les hauteurs de la ville, et je commence à m'"effacer".

Au bout de quelques heures, je perçoit un mouvement d'Ombre sur Whispersea. J'utilise mon omniscience sur cette Ombre pour identifier l'arrivant. Fiona, montée sur un Morigain. Je descend la colline pour aller l'attendre sur la plage de galets. Elle se rapproche, descend de sa monture, me lance un sourire auquel je réponds de même.

- J'ai appris que tu avais retrouvé la mémoire, Siddhartha.

- En quelque sorte, oui.

- Comment ça ?

- J'ai retrouvé la *mémoire*.

- Tu veux jouer avec les mots.

- Non...

Apparemment, mon accueil l'a prise au dépourvu. Elle se tourne vers la mer, silencieuse. Je fais quelques pas, et lui murmure à l'oreille, par derrière :

- Dois-je te tuer, Fiona ?

Volte-face brusque de sa part. Son sourire a disparu. Pas le mien. Sa voix est désolée.

- Tu m'en veux autant que cela ?

- Non, tout bien réfléchi.

La discussion se poursuit autour de mes souvenirs. Je lui avoue que j'en dois une partie à Brand. A ces mots, elle se hérisse, et me dit que Brand serait, lui, capable de la tuer. C'est clair, ces deux là ne s'aiment guère... Quand je

l'accuse de m'avoir enlevé ma mémoire, elle se met presque en colère.

- C'est Brand qui t'a dit ça, hein ! C'est faux ! Tu devenais dangereux, et c'est Dworkin qui t'a fait ça !

Pour un peu, elle me plongeait dans la stupeur. Mais non. Je ne sais qui croire, en fait, alors ne cherchons plus. Aujourd'hui, cela n'a aucune espèce d'importance. Brand, Fiona, Dworkin ou un autre... Quand le monde s'effondrera sous leurs pieds, à eux tous, ils regretteront ce qu'ils ont fait de moi.

Fiona devient alors plus tendre. Elle essaie de m'avoir par les sentiments. Peut-être est-elle sincère, peut-être essaie-t-elle de me manipuler - avoir un gosse de moi, pour je ne sais quelle obscure raison, par exemple -. Je refuse ses avances. N'a-t-elle donc pas compris qu'une immense déflagration a anéanti mon âme pour ne laisser qu'un immense vide blanc ? J'ai appris ce qu'est notre condition d'Ambriens. Ne jamais faire confiance à personne. Jamais. Ne jamais révéler la moindre inclination vers quelqu'un. Même si cela est contraire à vos émotions.

Je la regarde froidement. Elle me fixe, tendue. Non, elle n'a pas compris.

- Je te dois deux choses, Fiona. Ceci.

Mon bras se détend comme un serpent. Un claquement sec. Sa joue gauche s'est teintée d'un joli rouge vif. Elle est abasourdie. Adorable.

- Et cela.

Avant qu'elle ai pu esquisser un geste, je la prends dans mes bras et l'embrasse. Elle s'abandonne. Nos lèvres se séparent.

- Et maintenant ?

- C'est tout.

- Tu es plus rancunier qu'autrefois, Siddhartha.

- L'âge, certainement. Mais je ne t'en veux pas. Que cela solde nos comptes.

- Je ne sais plus que penser de toi...

- Eh bien, continue de penser ce que tu as toujours pensé.

- Tu es subtil, Siddhartha.

- Merci.

Elle consent à venir s'asseoir sur les rochers. Nous parlons vaguement d'avenir. J'observe le Morigain qui s'ébroue non loin de là. Ce cheval est bien une partie de moi-même.

Fi me fait remarquer que je ne suis pas franc avec elle, car je semble toujours emmerdé alors que je viens de dire que tout cela n'avait plus d'importance. Diable ! Il y a pourtant de quoi être méfiant ! Me voyant d'aussi sombre humeur, elle décide de partir. Je reste là, assis sur mon rocher, à réfléchir.

Contact. Cette chère Thalie. Elle vient. Nous avons une longue discussion. Voici notamment ce que j'apprends de nouveau :

- Thalie semble est parvenue à faire des Atouts qui fonctionnent.

- Elle me donne le sien, mais je n'arrive pas à m'en servir.

- La suite tourne surtout autour de Kali, Fiona, Brand, Loki, Caine et Algior. Je lui apprends presque tout ce que je sais. Au moins, elle pourra ainsi agir en connaissance de cause.

- Au sujet de son Armageddon, elle me dit que ce truc concrétise les peurs de ceux sur lequel il s'applique. Les effets sont donc différents selon les personnes. Qu'est-ce

que ça a donné sur Loki ? Mystère, mais ça promet. Quant à moi, durant son sortilège, des morceaux de moi-même sont sortis de mon corps pendant un bon quart d'heure, sous des formes diverses : papillons, animaux, etc. Je comprends mieux pourquoi Fiona me ramène des bouts de temps en temps. Bon.

- Elle me parle aussi de la folie de Fiona, dont elle s'occupe particulièrement, entre autre en espionnant ses rêves. Il semblerait qu'un autre personnage soit impliqué dans cette histoire : un certain Mandor.

Elle repart finalement. Je reprends donc mon voyage interrompu par ces deux visites. Une fois dans l'Abyss, une voix m'appelle à nouveau. Encore Brand. Il désire que je le fasse sortir. Gargll ! Il y en a combien, là dedans ? Je lui explique que j'ai déjà fait sortir Brand, et qu'il faut que réfléchisse avant de le faire pour ce nouvel exemplaire. Il insiste, tente de me convaincre. Il me dit que Loki est invincible, car il serait habité par le vide absolu. Mouais... Loki proviendrait de l'"extérieur", il serait comme le peintre qui nous dessine, nous, ses personnages. Brand m'avoue avoir trouvé un moyen de l'atteindre, pourtant. Si je le fais sortir, il se dit prêt à me l'enseigner. Mouais... Vérité ou conneries ? Ça mérite réflexion, mais pour l'instant, c'est non. Il me faut un peu de temps pour prendre une décision. Au revoir, Brand.

Et me voilà à Ambre, les pieds dans la neige, à la lisière d'Arden. Sur la route, un grand cortège s'avance vers la forêt. Des cavaliers de la garde royale précèdent Random, Bleys, Gérard et Llewella. Des prêtres de la Licorne suivent, et enfin la populace. Le premier cavalier arrive à ma hauteur.

- Que se passe-t-il ?

- Ecarte-toi !

Il ose me parler sur ce ton ! Sang, griffes et ténèbres ! Non, je reste calme... Je dois rester calme. Je m'écarte du chemin.

- Alors, que se passe-t-il ?

- Le roi va combattre le loup qui terrorise la région !

Le cortège défile devant moi. Bleys, au passage, me jette un coup d'oeil intrigué. Je lui réponds par un salut de la main. Il ne sait pas encore que si je suis là, c'est précisément pour avoir une solide explication avec lui. En effet, j'ai les versions de Brand et Fiona. Me manque la sienne. Mais il a l'air occupé, et Random pourrait avoir besoin de ses talents. J'attendrai donc leur retour. Je ne suis pas pressé. Le peuple passe. Contact.

Fiona. Je la fais venir. Nous marchons vers le palais. Elle s'est dit que j'avais peut-être changé d'avis, car j'en changeait souvent, autrefois. Au château, elle accoste une servante :

- Il y a quatre métamorphes dans l'entourage du Roi.

La femme part en courant.

- Qu'est-ce que ça veut dire ?

- J'ai vu ces Chaosiens dans le cortège, c'est tout.

- Et qu'est-ce qu'il faisaient là ?

- Ils sont là pour les pierres, bien-sûr.

- Quelles pierres ?

- Les Joyaux du Jugement.

- Ah !

Parfois, on a vraiment l'impression d'être hors du coup... Nous allons discuter dans mes appartements, près du feu. Extraits de notre conversation décousue :

- Dworkin, en faisant ce qu'il m'a fait, a-t-il réalisé qu'il ne faisait qu'augmenter mon potentiel de danger ?

- ...

- Et toi, pourquoi cette folie ?

- C'est une maladie. Mais ça va mieux.

- Qui te l'a inoculée ?

- Caine. Lorsque je l'ai eu, une substance noire est entrée en moi. Bon, allons nous tourner longtemps autour du pot ?

Non. Malgré mes réticences, nous finissons par faire l'amour. Et je réalise enfin pourquoi je n'y tenais pas tant. Je croyais l'aimer, jusqu'à ce moment, mais en fait, je ne sais pas vraiment. Ce n'était que la réminiscence de souvenirs anciens, une illusion de ma mémoire en morceaux, en quelque sorte. Passer à l'acte m'a ouvert les yeux : je ne suis sûr de rien. En tout cas, Fiona semble revigorée par nos jeux amoureux.

-J'ai de grands projets, Siddhartha ! Je vais dépoussiérer tout ça ! Faire mon grand ménage de printemps !

Je la regarde, troublé. Elle est repartie dans ses délires, ou quoi ? Elle pouffe de rire.

- Tu en fais une tête !

- Ça consiste en quoi, exactement, ton ménage ?

Et sur ce, elle part dans une grande diatribe contre les prêtres, affirmant que les dieux deviennent ce que l'on croit d'eux, et qu'elle veut faire en sorte qu'à Ambre, ce soit les femmes qui gouvernent. Elle se verrait bien reine, quoi. Qu'elle soit sincère ou qu'elle ait de nouveau pété un câble, ça m'indiffère. Elle me reproche d'ailleurs la désinvolture avec laquelle je prends tout ça. Et si ça me plaît, à moi, de me contenter de contempler le flot des choses. Nous nous souhaitons enfin au revoir. Mais, par Saarothe, elle a raison, au fond. Je tourne en rond. J'en sais pourtant suffisamment pour agir. C'est Siddhartha. Il est trop pacifique, trop calme. Il sait atteindre la connaissance, mais il ne l'utilise pas. Un adepte du non-agir. Je marche dans le couloir, et je change déjà. Mon esprit n'est plus le même. Narmoël est de retour. Ce brave Narmoël : impulsif, violent, irréfléchi. Bref, celui qu'il faut pour agir. Il aurait frappé le cavalier, lui. Il aurait tué Fiona, aussi... Je marche dans le couloir. Un grand sabre noir est apparu à mon côté. Il s'appelle Furie, il porte la colère et la sauvagerie. Mes yeux sont semblables à la braise. Je suis un Seigneur du Chaos, prince du Tout et du Rien. Je suis le tigre et le dragon des légendes, je suis l'ange de la création et du jugement dernier, je suis Morigain March Malaen, le cheval-démon qui commande aux tempêtes.

J'ai diverses choses à faire :

- Avoir cette putain d'explication avec Bleys.

- Faire sortir Brand, et qu'il me montre cette connaissance qu'il m'a promise. Et puis, ça fera toujours un peu plus de bordel. Ensuite, buter Loki.

- Faire une descente aux Cours. Cette Guilde fais chier. Ça fais un moment que je voulais y aller, d'ailleurs.

- Et si l'occasion se présente : discuter avec Den, Ygg, Mandor. Parler à Algior. Taper Dworkin. Aller offrir mes services à Kâli - contre rétribution sonnante et trébuchante, évidemment ! -. Faire mon ménage à moi : tout raser. Et faire reconstruire l'auberge du Dragon Flatulent, surtout.

- RRRRH HH HAAAA OOOOAAAARRRRR !!!!

Pour les Cours :

- Un petit tour de reconnaissance

- Au bord de l'abysse, métamorphose en soleil de feu, de glace et de métal, de lumière et de ténèbres. Invocation du Logrus. Apparition du visage de la Guilde. Je bourrine

sauvagement et me force un passage jusqu'au Logrus en liant mes métamorphoses au chaos destructeur du Logrus lui-même. Une fois arrivé, j'utilise le Logrus pour étendre des milliers de filaments vers des Ombres hostiles et chaotiques. Je laisse déferler ce chaos sur les Cours. J'atomise tout ce qui bouge encore. Terminé. Je prends le nom d'Arkeos, et je me fais Empereur du Chaos et nouveau Gardien du Logrus, avec la bénédiction du Serpent. Lumière, sang, griffes et ténèbres ! Fiona devient Reine d'Ambre, on se marie, et victoire ! Une ère nouvelle pourra commencer : l'avènement d'Eos. Et Narmoël ira fêter ça au Dragon Flatulent.

NARMOËL DE WHISPERSEA - JOURNAL

- 18 -

CHAOS IMPERATOR

Bien, reprenons notre sérieux. Cette descente aux Cours me semble être ma meilleure idée du moment, même si je crois aussi devoir rencontrer les pires difficultés. Soit, je me battrais pour le Logrus. Je songe alors aux deux Joyaux. Si je parvenais à m'en emparer, leur puissance pourrait grandement m'aider...

Sous une forme aérienne, je m'élève au dessus d'Ambre enneigée, puis je fonce en direction d'Arden. Je parviens finalement à trouver le cortège. Malheureusement, les métamorphes signalés par Fiona ne semblent pas avoir été dûs à sa folie. La foule est apeurée, paniquée. Il y a du sang sur la neige. Gérard et Julian interrogent deux hommes. Il doit s'agir de Chaosiens. Flora et Bleys sont présents, aussi. Quant à Random et Llewella, les porteurs des pierres, ils ont disparus. Merde ! Je devrai faire sans.

Sans plus attendre, je me dirige vers une Ombre du Cercle d'Or et je trouve un endroit isolé pour m'effacer. Brand ne vient pas me déranger dans le non-monde, cette fois. Je réapparais aux limites de l'Empire des Cours. Je respire sept fois, profondément. Je suis prêt.

Je me métamorphose en astre chaotique, une étoile de feu, de glace, de métal, de lumière et de ténèbres. J'appelle le Logrus. Ce n'est pas le visage qui apparaît, mais un filament qui tente de me saisir. Je le laisse faire : il me mènera directement à sa source. Je constate qu'une nasse d'énergie étrangère est liée au filament. Je remonte ce dernier en lacérant cette nasse, qui s'effiloche à mesure que j'avance. Enfin, je touche au but : j'arrive à la surface du Logrus, qui est lui-même entièrement pris dans ce filet. J'en appelle à son pouvoir pour agrandir la déchirure. Malheureusement, la substance étrangère se reforme trop vite, et je parviens à peine à maintenir le trou que j'ai déjà fait. Soit. Il va falloir que je m'enfonce vers le Coeur du Logrus, là où j'espère être en mesure de réveiller sa force. Je plonge. Des visions éphémères traversent mon esprit. La densité du tissu du Logrus augmente, m'empêchant de progresser plus long. Je m'étend, je m'efface à moitié, je suis son vaste mouvement, et c'est un chose diaphane qui continue à aller vers son coeur. Soudain, une voix - mais peut-on vraiment appeler ça une voix ? -, grondante et puissante comme un typhon, mais aussi basse et chuchotante, presque aphone :

- Qui est-tu ?

- Siddhartha.

- Ne vas pas plus loin. Là où tu es, tu pourras réveiller les énergies nécessaires pour me libérer.

Soit. C'est décidément agréable de rencontrer quelqu'un qui comprend et qui s'explique. Logrus, je te salue ! Que tes rayons noirs déferlent sur tes ennemis ! Et que ma rage intérieure te soit libératrice !

La nasse éclate en plusieurs points, rompue par l'assaut d'éruptions du soleil-logrus, grandes vagues noires qui s'élèvent à plusieurs milliers de mètres au dessus de sa surface. ma conscience s'est étendue, comme si j'étais capable de voir partout où il est présent. J'envoie des millions de filaments s'élancer au delà des lambeaux d'énergies qui emprisonnaient le Logrus. Et je vois. La panique dans les forteresses tétraédriques qui entourent le Logrus. La peur dans les yeux des habitants de la Cité Impériale. L'espoir sur les visages des Seigneur captifs des Passes Prisons. Et une grande armée qui s'avance, commandée par Despil, des millions de démons et de chevaliers du Chaos, rebelles à l'Empire. Enfin, dans la forteresse du Logrus, ce grand tétraèdre de métal qui le survole, Algior et une centaine de chevaliers combattent les impériaux, en vue de détruire les machines qui contrôlent le Logrus. Ou plutôt contrôlaient... Je les vois en difficulté face à la Garde, qui se bat avec excellence, usant d'une technologie dévastatrice. J'étends mes bras, et je vais puiser en Ombre : ma main droite se remplit de lave en fusion, ma main gauche d'azote liquide. Chacun de mes doigts va toucher un garde et le frapper de feu et de glace. Ils sont balayés. Les rebelles survivants s'attaquent aux machines, et c'est Algior qui parvient à les détruire.

Je reporte mon attention vers la Cité Impériale. L'armée du chaos s'avance, mais des essaims d'astronefs, semblables à des insectes, décollent, certainement en vue

d'aller atomiser ces rebelles. Si ma forme me permettait de sourire, je l'aurais fait.

J'éveille encore le Logrus, et une trombe de filaments fonce déverser son enfer sur les impériaux. Les vaisseaux sont fauchés en plein vol, explosent, s'écrasent au sol, disparaissent au travers de déchirures d'Ombre. La Cité Impériale est rasée. Une heure plus tard, tout est fini. Le Logrus brille de son éclat d'obsidienne, et le champ de bataille n'est qu'une étendue désolée d'où s'élèvent en tourbillonnant des colonnes de fumée noire. Le ciel est sombre. Sur les ruines de la grand-place de la Cité Impériale, les chaosiens sont réunis. Le Théocrate Bances d'Amlerash brandit un Oeil du Serpent en s'adressant à la foule :

- Grâce au retour de l'Oeil du Serpent, nous sommes parvenus à libérer le Logrus, nous avons vaincu nos ennemis qui l'avaient capturé avec leur technologie !

Je ricane... Si je comprends bien, sans mon intervention, ces fous couraient à leur perte...

- Nous avons un Empire à reconstruire ! Quel sera notre nouveau guide ? Notre Empereur !

Algior, au premier rang, est poussé en avant. Il s'avance sur l'estrade. Bon. C'est le moment de faire mon apparition.

Le Logrus explose. D'une titanesque langue de feu noir jaillit un ange en armure d'obsidienne. Ses ailes immenses sont comme une Ombre qui s'étend sur la cité. Les rayons noirs et brillants du Logrus irradient de son corps, le faisant briller comme un ténébreux soleil. Son visage n'est qu'un trou obscur entouré de longs cheveux blancs comme la neige. Et ses yeux, surtout. Deux étoiles à l'éclat froid et lointain, doux et implacable. Il vient se



poser à côté de Bances et Algior. La foule est muette. L'ange noir s'incline devant le Théocrate.

- Je réclame ce titre.

Murmures. Flottement. Surprise. Certains sont indécis. Les fidèles d'Algior le restent. D'autres semblent se ranger de mon côté. Je me tourne vers l'assemblée.

- Je suis Siddhartha. J'ai réveillé les forces du Logrus.

Acclamations. Indécision. Algior et moi nous retirons pour parlementer.

Il m'apprend qu'il avait rejoint les rebelles, qu'ils se sont emparés du Joyau de Llewella. Nous échangeons aussi des nouvelles de Kâli. Il semble que Loki ait aidé Algior pour empêcher Kâli de sortir du Royaume des Morts. Loki serait-il un allié, finalement ? On verra ça plus tard.

Pour l'affaire qui nous intéresse dans l'immédiat, il y a en fait deux postes à pourvoir : Empereur et Gardien du Logrus, vu que Swaywill et Suhuy ont disparu. Cependant, si Suhuy revenait, il faudrait lui céder la place. Quant à Swaywill, ce n'est pas pareil : après tout, il a failli, et son pouvoir n'était que temporel. Bref. Nous tombons d'accord, et notre décision semble logique : Algior sera Empereur, et moi Gardien du Logrus, si Suhuy ne se manifeste pas. Nous en faisons part à Bances, qui s'adresse alors à la foule :

- Le Chaos avait perdu ses Yeux et ses Bras. Il les a retrouvés ! Algior, notre futur Empereur, sera le Bras qui touche l'infini des Ombres. Et Siddhartha sera l'Oeil et le Gardien du Logrus !

La foule nous ovationne. Nous sommes les maîtres des Cours du Chaos. On se presse devant nous. Je laisse Algior affronter les courtisans, et je reste un pas en retrait.

Il faut attribuer des fonctions, des postes. La rivalité peut être rude entre les Maisons. Nous décidons de continuer la guerre pour achever l'Hégémonie. Despil sera à la tête des troupes qui libéreront les Passes, Siegfried commandera l'assaut vers les Ombres extérieures. Des postulants étudiants se présentent à moi. Les vaillants chevaliers qui étaient avec Algior dans la forteresse du Logrus formeront sa garde impériale.

Ludmilla de la Maison Hundten, la Maîtresse des assassins, s'adresse à Algior.

- Quelle est la première forme de pouvoir, Majesté ?

- ...

- L'illusion. Quelle est la seconde forme de pouvoir ?

- ...

- La peur. Quelle est la troisième forme de pouvoir ?

- La force !

- La force.

Je ne résiste pas à l'envie d'y mettre mon grain de sel.

- Et quelle est la quatrième forme de pouvoir ?

- La connaissance ?

- Peut-être.

Au trois premières questions, j'aurais d'ailleurs pu répondre, pour moi même : la vérité, l'amour et la douceur. Mais ils n'auraient pas compris, je pense...

Mandor vient nous voir. Il nous soumet l'intérêt de la technologie utilisée par l'Hégémonie. C'est une voie intéressante, à étudier. Selon lui, il ne faut pas rater une telle occasion. C'est vrai. N'y avait-il pas tout à l'heure quelques jeunes seigneur désireux d'étudier ? Qu'on les colle là-dessus.

On en vient finalement à la question des traîtres. Mei et Yuni, deux jumeaux JungRi, demandent la clémence. Il voulaient fuir l'austérité et la hiérarchie JungRi, et Alexandre leur a offert cette possibilité. Mais il affirment avoir été trompés. Ils en appellent aux sentiments d'Algior, qui lui aussi a fui la maison JungRi pour des raisons similaires. Mais il ne faut pas qu'il craque déjà, surtout envers des JungRi. Je lui murmure à l'oreille :

- Quelle est la seconde forme de pouvoir, Algior ?

Il a compris. Il fait emmener tous les traîtres en prison, en attendant un jugement définitif. Parfait. Il n'y aura pas de remous. Je le laisse régler le reste des affaires politiques, et je me retire. Je teste au passage l'Atout que Thalie m'a donné. Toujours le visage de l'Hégémonie.

Je retourne au sein du Logrus, près de son cœur.

- Logrus, suis-je maintenant ton véritable gardien ou bien Suhuy reviendra-t-il ?

- Tu es le gardien.

- Mais Suhuy ?

- Il a rejoint l'Hégémonie. Il expérimente de nouvelles formes de pouvoir. Il est loin.

- Tu veux dire qu'il a formé un troisième pôle ?

- Oui.

- Est-ce lui qui empêche les Atouts de fonctionner ?

- Oui.

- Et Swaywill ?

- Prisonnier de l'Hégémonie.

- Mmh. Je vois. Dis-moi, Logrus...

- Oui ?

- Qui suis-je ?

- Tu es Siddhartha.

- Mais où suis-je né ?

- Tu es sorti de moi. Tu es le Maître de la Forme et des Aspects.

- Pourtant, dans mes souvenirs, j'ai une mère. Une femme aux cheveux verts.

- Tu parles certainement de Moins, celle qui t'a tant enseigné.

- Bon... Peux-tu trouver Thalie ?

- Oui. Veux-tu que je te mène à elle ?

- S'il te plaît.

Me voici à côté de Thalie. Efficace, le Logrus.

- Tu devrais prévenir avant d'arriver comme ça. J'ai failli t'en rebalancer un...

- Evite cela. Du nouveau pour Fiona ?

- Non. Et tu n'as pas arrangé son état.

- Je voulais te soumettre une autre hypothèse.

Hypothèse suggérée par Algior, d'ailleurs.

- Jusqu'à maintenant, on ne connaissait qu'un seul Joyau. Maintenant, il y en a deux. A ce qu'on raconte, Dworkin a volé un oeil du Serpent du Chaos. Et il est fou. Ta mère aurait pu voler le second...

- Non. Je continue à penser la même chose.

Thalie est bizarre. L'air mal dans sa peau. Emmerdée.

- Quelque chose ne va pas, Thalie ?

- Non, tout va bien. J'ai foutu Fiona dehors. J'en avais marre.

- Mouais.

- Et pour Mü ? Mon acte a-t-il eu des conséquences ?

Elle évoque le fait qu'elle a coupé la tête de son fantôme à Tir Na Nogth.

- Je ne sais pas.

Silence. Vraiment, elle n'est pas dans son assiette. Elle est peut-être allé trop loin dans son espionnage. Serait-elle aussi frappée de folie ?

- Bon ben salut.

Je m'en vais. J'en profite pour chercher Mü. Introuvable. Ça pue, ces histoires...

Je reviens aux Cours, et j'informe Algior de la situation au sujet de Suhuy, de l'Hégémonie et des Atouts. Le couronnement aura bientôt lieu. Selon Bances d'Amblerash, le Serpent doit venir en personne...

NARMOËL DE WHISPERSEA - JOURNAL

- 19 -

EOS ?

Je compte utiliser le pouvoir du Logrus pour joindre diverses personnes, faute d'Atouts. Mü et Brand sont introuvables, Suhuy est hors de portée. Je trouve Fiona. Elle dort, dans une pièce au mobilier gothique. Au-dessus de sa tête lévite une boule de métal. Elle doit être chez Mandor. Je contacte donc ce dernier, qui me fait un accueil courtois. Nous discutons de la maladie de Fiona. Mandor la soigne. Fiona aurait contracté ce mal lorsqu'elle a cru Caine mort. Elle s'est penchée pour prendre son poulx, et une substance noire est sortie du corps de Caine pour s'infiltrer en Fiona. Depuis, elle est folle. Cette substance aurait créé un "vide", et Mandor - du moins à ce qu'il dit - tente d'aider Fiona à reconstruire ce qui a été détruit en elle. Je prends congé.

Je tente maintenant de rejoindre Menea. Il y a longtemps que je n'ai pas revu ma "soeur". Elle est à Héliopolis. Ça tombe bien, Algior m'ayant appris que Corwin montait la garde près de la Marelle de Feu. Je voulais aussi parler avec lui. A Héliopolis, Menea me reçoit dans le palais. Je passe la journée avec elle. Elle confirme le fait que Corwin soit ici pour surveiller la Marelle. Elle ajoute qu'il serait en butte à certaines "accusations" : la Marelle de Feu pourrait bien être celle qu'il a créée durant la guerre. Je demande à Menea si elle a des nouvelles de Bleys. Elle nie, sur un ton bizarre. Je jurerais presque qu'elle a menti. Menea travaille aussi sur les Atouts, pour tenter de contourner cette barrière gênante dressée par l'Hégémonie.

Le soir venu, je la quitte et me dirige vers la Marelle de Feu, avec des cigarettes qu'elle m'a donné à l'intention de Corwin. Il est bien là. Salutations. Nous allumons chacun une clope. Je lui demande des précisions sur sa présence ici, mais il se montre méfiant, surtout après que j'aie mentionné le fait que pour ma part, je rendais simplement visite à ma soeur - apparemment, il ignorait que Menea était la fille de Bleys. Il consent cependant à me dire qu'il attend quelqu'un, visiblement pour s'expliquer - Bleys ? -. Nous parlons aussi des "jeunes", dont certains, selon lui, ont dernièrement fait preuve d'un répondant - c'est là son terme - inattendu. Malheureusement, la conversation tourne à l'aigre, et il semble de plus en plus sur ses gardes. Il semble prendre mon assurance - que j'affiche ouvertement, tant il est vrai que je me sens capable de bouffer n'importe qui - pour une menace. Je le quitte donc, pour retourner vers le Logrus.

Il faut maintenant que j'essaie de contacter Caine. Je ne

lui ai jamais parlé, mais je crois que nous aurions des choses à nous dire, lui et moi... C'est à ce moment que je reçois un contact d'Atout. Loki ! Il passe, sans même que j'aie eu à le faire venir. Nous nous dévisageons.

- Tu as commis une belle erreur, Siddhartha.

- Laquelle, mon cher Loki ?

- Tu es maintenant lié au Logrus, non ?

- Si on veut.

- Et quelle est la première forme de pouvoir ?

- L'illusion.

La vérité. Mais je vois déjà où il veut en venir. Non, en effet, je ne contrôle pas le Logrus. C'est le Logrus qui a vu son intérêt à m'aider. Depuis le début, je soupçonne Suhuy de le contrôler encore, et de m'avoir parlé, lorsque j'étais dans le Logrus. Oh oui, je me méfie, mais jusqu'à présent, il m'a été utile.

- C'est Swaywill qui contrôle le Logrus. Il faut aller en son cœur.

- S'il te dérange, tu peux y aller.

- Il faudra le combattre.

- Et ça te pose un problème ?

- Oui. Je ne peux pas atteindre le cœur du Logrus. Tu en es capable.

- Soit. Suis moi.

Ma réaction vous étonne, peut-être ? Il y a quelque temps je vouais ce Loki aux gémonies, et maintenant me voilà en train de lui rendre service. C'est pourtant ainsi que vont les choses à Ambre. Un jour ennemis, un autre alliés... Peut-être mes confrères ont-ils parfois des motivations rationnelles pour retourner leur veste. J'ai décidé de ne pas en avoir, et de suivre mon impulsion du moment. Après tout, c'est un peu ça, être vraiment chaotique : le plus sage d'entre les sages, autant que le plus fou d'entre les fous.

Plongée dans le Logrus. Profond, toujours plus profond. Et soudain, la barrière. Je force. Mes perceptions changent. Un combat étrange commence. Je suis un champ de fleurs diffusant un parfum mortel, mon adversaire est un essaim d'insectes qui deviennent écharde lorsque mes pétales carnivores se referment sur eux. Douleur. Une manche pour toi, Swaywill, mais la sève des fleurs est un feu qui jaillit, consumant tes épines. Mange-toi ça ! Nos fumées mêlées s'élèvent dans l'air. Je reprends l'offensive, et mes volutes se condensent en une pierre lisse et luisante. Erreur ! La brume qui m'entoure est acide ! Elle commence d'ailleurs à reprendre une forme plus physique. La pierre durcit, devient sphère de métal hérissée de pointes, qui s'écrase sur la forme démoniaque en pleine métamorphose. Je crois que je lui en ai mis un coup. Il se disloque, et c'est un amas informe qui tente maintenant de s'enrouler autour de moi pour m'emprisonner. Mais le métal chauffe, et c'est une explosion d'acier en fusion qui disperse sa forme en une brume glacée qui change mes étincelles en poussière de fer. Je fatigue, là. A ce rythme, c'est le plus résistant qui aura l'autre à l'usure. La brume se fait plus dense, compacte, devient une masse gluante dans laquelle vont se prendre mes particules. Je dois me dégager. L'effort devient terrible. La poussière se fait air dont les bulles remontent à la surface de cette horreur qui reprend une apparence démoniaque. Je lui mets le coup de grâce, et il s'effondre au milieu de vapeurs empoisonnées. Rhaaa ! Je l'ai eu. Mes sensations redeviennent normales, et je continue ma progression, toujours suivi par Loki. Et nous parvenons au cœur du Logrus, qui ressemble à une

planète retournée. Quelques formes étranges s'affairent ça et là.

- Voilà. Le Logrus n'est qu'une machine, et tu vois ici ceux qui l'entretiennent. C'est Swaywill son inventeur.

- Une machine comme l'est la Marelle, alors.

- Oui. Oberon a conçu la Marelle. Elles ont été construites après la dispersion d'Eos.

Ce nom ! Comment sait-il ?

- Eos ?

- Eos. La cité originelle.

- Bon. Et qu'est-ce que ça change ?

- Le Logrus doit être détruit !

Et la Marelle aussi, c'est ça ? Tu as apparemment déjà essayé sans succès, durant la fameuse guerre de la Marelle... Pour ce qui est du Logrus, tu voulais juste que je t'amène ici pour que tu puisse tout casser, c'est ça ? Ou autre chose ? Si ça se trouve, tu me trompes encore avec cette histoire d'Eos, qui n'est, en vérité, qu'une vue de mon esprit... Détruire le Logrus ? Je suis presque d'accord, à condition qu'il en soit de même des Marelles, et du troisième pôle soit disant tenu par Suhuy. Il faudra quand même me convaincre, Loki. Cette fois, de gré ou de force, tu t'expliqueras !

Ainsi s'achèvent les pérégrinations de Narmoël de Whispersea, le jeune seigneur du Chaos, qui ne fut qu'un avatar de Siddhartha, le maître des Aspects.

EPILOGUE

Le voyageur fatigué assis au comptoir du Dragon Flatulent eut une vision. Il se tourna vers la salle et déclama : "Eos est. C'est tout ce qu'il y a à en dire. Eos était, est et sera éternellement, car Eos est toute chose. Et même quand il n'y aura plus que le néant, Eos sera, car Eos n'est rien. Tout est dans tout, et rien n'est dans tout. Rien n'est dans rien, et rien n'est dans tout." Après cette tirade, il but une longue rasade de bière du Khabad, sous le regard incompréhensif du tavernier. Un vieil homme hocha la tête. Le brouhaha reprit dans la pièce enfumée, les joueurs lançant leur dés et les buveurs rinçant leurs verres. L'inconnu se leva et sortit dans la nuit. Une ombre passa, masquant les étoiles. Silencieusement, un ange noir avait traversé le ciel, le déchirant avec une épée de lumière. Les astres brillèrent à nouveau. Avec un éclat différent. Ou peut-être pas. Il les remarquait seulement, en vérité. Et leur beauté était plus poignante que dans le songe dont il venait de se réveiller. A moins qu'il ne soit ivre, en fait...

NARMOËL DE WHISPERSEA - JOURNAL

- 20 -

THÉORIES & PROJETS

- Détruire le Logrus ? Pourquoi pas... Mais j'exigerai alors de Loki des explications, et son aide pour détruire aussi la Marelle et tout autre pôle de pouvoir. Pour agir à la perfection, je me multiplierai en plusieurs simulacres accordés et coordonnés, de manière à tout faire péter en même temps. Mais pour accomplir cela, il me faudra des arguments sérieux.

- La pierre bleue... Il faut que je sache ce qui m'arrive avec ce bidule.

- Bleys. Les circonstances ne nous ont guère permis de

discuter, mais j'aimerais connaître sa version de mon histoire.

- Menea. Je crains d'avoir perdu ma confiance en elle. Elle me cache quelque chose...

- Fiona. C'est décidé, qu'elle aille se faire foutre ailleurs. C'est une femme trop complexe - et en plus, elle est cinglée - pour maintenir une relation saine et tranquille.

- Thalie. Sympathique, jusqu'à notre dernière entrevue, où elle m'a paru plutôt constipée. Mais que vous arrive-t-il, chère Thalie ? Au fait, se pourrait-il que je sois son père ? Après tout, elle ne m'a jamais dit qui c'était... De plus, c'est elle qui a demandé mon aide, sous couvert d'"alliance", et avançant des prétextes plutôt fumeux - cette histoire de clan des rouquins...

- Algior. Empereur du Chaos. Tiendra-t-il le choc ? Il me semble bien naïf et influençable. D'autre part, je reste persuadé qu'il est manipulé par une quelconque puissance supérieure (Kali...). Il m'a aussi dit, mais doit-on le croire, que lui aussi n'est pas un ambrien comme les autres, et que comme moi, il semble disposer de pouvoirs conséquents (j'ai en effet remarqué ses fréquentes " téléportations "). Il pourrait aussi s'agir de pouvoirs conférés par Kali. A surveiller.

- Brand/Loki. C'est le bordel. Il y a Loki, il y a le Brand que j'ai sorti de l'Abyss, il y a le Brand que j'y ai laissé, et combien d'autres encore, avec combien de versions mensongères de leur histoire. On verra ce que j'arrive à tirer de Loki. Il m'a parlé d'Eos, la cité originelle. Un appât, sans doute, pour mieux m'influencer. A mon sens, Eos est tout sauf une cité. Et c'est moi qui ai inventé ce concept.

- Dworkin. Selon Fiona, c'est lui qui m'a soutiré ma mémoire. Selon Brand, c'est Fiona. Et moi, je l'ai oublié. Mais une femme riait, dans mon rêve... Mais comme me l'a dit Brand, je me vois bien capable, dans cette ancienne vie, avoir tenté de transgresser l'Interdit du Maître. Maintenant que je suis devenu raisonnable (hum !), peut-être Dworkin acceptera-t-il de s'expliquer.

- Caine. Mystère et boule de gomme. Je ne me suis guère intéressé à lui. Thalie a quand même une dent contre lui, Fiona a voulu le tuer. Thalie envisage qu'il puisse être à l'origine de la folie de Fiona. Lorsque Caine est " mort ", elle aurait vu une substance noire sortir du cadavre et se fondre avec Fiona...

- Les expériences interdites. Comme elles sont interdites, il est difficile d'en savoir plus. Qui est ce mendiant ? Que faisait-il accroché à la tour d'Ambre ? Je crois que je prendrai le risque de recommencer mes voyages dans le temps, ne fusse que pour le revoir et en tirer quelque chose. Je pense aussi que Dworkin pourrait m'en apprendre beaucoup, à ce sujet. Et Loki, aussi...

- Llewella, Random, Julian, Palomides, Oren et les autres. Ils se tapent dessus à Ambre. Pour la couronne ? Il doit aussi y avoir l'Anneau des Nibelungen... Autre fait intéressant : les deux Joyaux du Jugement. Ceci dit, je ne connaît pas assez cette situation pour établir des hypothèses valables, je pense. Je m'en abstiendrai donc.

- Le Loup. A vrai dire, je ne l'ai jamais approché. Il paraît effectivement redoutable. Je n'en sais guère plus, excepté le tissu de délire dont m'a fait part Algior. J'ai certes pris la défense de ce dernier, qui m'était plus sympathique que ses juges, mais il pourrait être vraiment coupable et allié à la bête, en fait.

- Corwin. Il magouille, il magouille. Mais nos sphères

d'action semblent bien différentes. Pas de réels contacts, donc. En tout cas, il s'intéresse à la Marelle de Héliopolis. Qui y attendait-il ? Bleys ?

- Benedict. Je ne l'ai vu qu'une fois, à Ambre. Pas de nouvelles depuis.

- Moins. Je ne sais rien. Brand no1 m'a dit qu'elle pourrait être ma vraie mère. Il serait intéressant de la rencontrer.

- Kaïori. Pas méchante, en apparence. Doit actuellement s'occuper des affaires des Cours et de Nibelungen.

- Mandor. Il soignerait Fiona.

- Mü. Où en est sa quête ? Il est plus ancien que la Marelle et le Logrus. Il aurait lutté avec nous contre les Inthians. Il aurait été un ami de Bleys. Je l'ai certainement mal jugé. Mais à l'époque, je n'avais pas recouvré quelques bribes de mémoire.

- Alexandre est mort, dit-on. Qui s'est emparé de l'anneau, et à quelles fins ?

- Les Maisons du Chaos. Ludmilla, maîtresse des assassins. Merlin et Despil. Les Hundten. JungRi toujours en exil. Taarn, dont le seigneur est Odin... Je ne sais pas grand chose de ce côté là. Ils sont certainement préoccupés par le bouleversement des Cours actuellement, pour la plupart. Je devrais m'intéresser un peu plus à eux. Après tout, il semble que certains d'entre eux aient été seigneurs de Royaumes plus anciens que je ne l'imaginai.

- Les Inthians. Agni, Kali. Il veulent sortir de leur prison, c'est évident. Comment ? Y en a-t-il déjà qui soient vraiment libres ? Algior et Bleys doivent en savoir quelque chose. Caine aussi, si j'en crois Thalie. Mes renseignements sont maigres, en fait.

Ça fait un sacré paquet d'inconnues. J'ai du pain sur la planche, si je veux seulement démêler l'écheveau qui me concerne... Il n'est pas encore temps de détruire quoi que ce soit. Ça ne ferait qu'ajouter à la confusion. Je déclinerais donc poliment les demandes de Loki. Plus tard, peut-être. Mais pour l'heure, je vais avoir beaucoup de monde à rencontrer.

NARMOËL DE WHISPERSEA - JOURNAL

- 21 -

LA GRENOUILLE* QUI VOULAIT SE FAIRE AUSSI GROSSE QUE LE BOEUF.

*il s'agit de Narmœl, bien sûr.

Je vous ai déjà raconté le concours de circonstances qui m'ont conduit au centre du Logrus. Je ne crois pas vous avoir décrit cet endroit. En fait, on aurait dit l'intérieur d'un cerveau, avec des neurones de la taille de ma tête, reliés par des synapses aux couleurs irisées, formant une toile complexe et multicolore. Dans ces conduits, je distinguais comme des silhouettes d'êtres minuscules, très floues, occupées à un travail mystérieux. Le lieu semblait vraiment vaste. Au loin, près de ce que je pourrais qualifier d'horizon, on devinait une gigantesque forme noire et tentaculaire, assez inquiétante.

J'avais amené Loki en cet endroit. Accrochés aux liens « nerveux » du Logrus, nous poursuivions une

conversation passionnante. Il venait de me parler d'Eos, ce qui n'avait pas manqué de m'étonner, mais il me fit remarquer que le souvenir même d'Eos m'était peut être revenu de la même manière que tout de reste. Possible. Puis, bien entendu, nous sommes revenus à la question principale : Loki avait affirmé qu'il fallait détruire le Logrus. Je lui demandais des explications. Quoique parfois sibyllin, les grandes lignes de son discours étaient claires.

Selon lui, l'origine de cette « machine » remonte à Swaywill, un ombrien ambitieux et puissant, mais un ombrien parmi les autres, durant sa jeunesse. Un ombrien mortel, aussi. Swaywill a construit - avec quelles puissances ou alliés, je me le demande... - le Logrus, qui ne serait en fait qu'un énorme vampire durant l'énergie vitale des Ombres et de leur habitants. Toute cette énergie pouvait ensuite redistribuée par la machine, avec des avantages considérables pour les élus : des pouvoirs considérables, comprenant les utilisations classiques du Logrus, et surtout l'immortalité. Bref, en construisant cette monstruosité, Swaywill s'est érigé en maître de l'univers, affaiblissant ses concurrents éventuels à son profit, et à celui de ses suivants fidèles, les Seigneurs du Chaos. Cependant, cette belle situation a été gâchée par la création de la Marelle, fonctionnant, si j'ai bien compris, sur un principe similaire de drain des énergie. Ces deux pôles se sont ainsi « partagé » les Ombres existantes. Loki affirma que ces deux horreurs devaient être détruites. Pour le Logrus, c'était la première fois qu'il découvrirait son cœur, et il ne savait pas comment s'y prendre. Mais il semblait pressé de passer à l'action, ce qui était très étonnant, vu qu'il aurait pu devoir encore attendre cette occasion pendant des siècles, si je n'avais pas, sur un coup de tête, décidé de libérer le Logrus, et réussi, contre toute attente. En effet, il semble que moi seul pouvait l'aider à forcer le Logrus. Comme il l'a dit, à chaque point fort correspond une faiblesse. J'ai présumé que si sa faiblesse était le Logrus, sa force était la Marelle, surtout lorsque me suis rappelé la façon dont il s'y était engagé : sans suivre le tracé, comme sur un vulgaire tapis joliment décoré.

Son désir d'agir immédiatement me parut finalement très suspect, et j'ai pensé qu'il avait peur que j'aie le temps d'en apprendre plus sur la véracité de ses paroles. Car pour le reste, même si en fait, il n'avait pas d'arguments consistants, sa version de l'histoire du Logrus et de la Marelle m'avait rendu séduisante l'idée de les détruire. En effet, j'ai toujours pensé qu'on négligeait beaucoup trop les ombriens. J'avais même déjà envisagé de m'établir parmi eux et de leur diffuser un enseignement habile, pour tenter de les éveiller à la conscience d'Eos. Si je ne l'ai pas fait, c'est parce j'étais loin d'être sûr du résultat, s'ils étaient véritablement de pauvres ombres sans réalité. Quoiqu'il en soit, la perspective ouverte par Loki avait réveillé en moi cette fibre humaniste. Libérer les ombriens de leur servitude. Quelle acte superbe ! Mais malheureusement pour lui, j'avais des doutes sérieux sur les motivations de Loki. J'essayais d'en tirer plus de sa part. Il me révéla que le sang de Martin était nécessaire à la destruction de la Marelle. Pour le Logrus, il ne savait pas encore comment faire, mais il évoqua des livres de Swaywill où des informations pourraient être trouvées. Algior, le nouvel Empereur, devrait logiquement en hériter. Je restais néanmoins sceptique. Loki est alors entré dans des considérations bizarres, me parlant d'un

labyrinthe de miroir derrière lequel se trouverait ce qui reste d'Eos, la cité originelle. Ce passage pourrait être celui que j'ai entr'aperçu durant mes métamorphoses.

Enfin, et cela ne m'engageant en fait à rien dans l'immédiat, j'acceptais de l'aider, plus tard... lorsque j'aurai résolu quelques affaires personnelles – il fallait absolument que je voie Bleys. Ce n'était pas ce qu'il semblait attendre, mais il s'en contenta. Je voulu le ramener avec moi à l'extérieur du Logrus, mais il refusa. Je ne voulais pas me battre ici, d'autant plus que je le savais fort puissant, et je partis sans lui, en l'avertissant cependant de ne rien faire sans mon avis.

Une fois à l'extérieur, je m'aperçus que j'étais épuisé. Le combat psychique, la traversée du Logrus et ces découvertes diverses avaient considérablement puisé dans mes forces. C'est donc sans réfléchir que j'invoquais un filament pour me transporter dans le premier lit venu, et je ne tardais pas à m'endormir. Réveil brutal. Un grand démon à trois jambes et trois cornes m'avait saisi et m'accusait d'avoir volé son lit. J'invoquai le Signe. Il recula, tremblant, et s'excusa de m'avoir dérangé, moi, un Seigneur du Chaos. Pour ce crime, d'autres l'aurait détruit.

– Ton nom !

– Ostrigaldvir, seigneur... Ayez pitié !

– Tu mérites la mort, Ostrigaldvir !

– Je suis désolé, seigneur... Je me rep...

– Souviens-toi que chaque seconde que vas continuer à vivre, eh bien, tu me la dois, désormais !

– Oh, seigneur ! Ordonnez-moi, j'obéirai !

– Veille sur mon sommeil, maintenant.

Au réveil, j'eus l'impression d'entendre un chœur, très beau et lointain. Réminiscence de quelque rêve sans doute, à l'heure où la conscience n'a pas encore tout-à-fait repris contact avec la réalité. Je quittai Ostrigaldvir et rejoignis le parvis de la cité impériale à dos de wyvern. J'avais l'intention de rencontrer Algior. La situation était grave. Peut-être fallait-il l'en informer, d'autant plus qu'il m'avait dit être lui aussi plus qu'un simple Seigneur du Chaos. Je sentais l'influence de ces forces anciennes dont nous avions parlé. Il se rappellerait peut-être quelque détail qui éclairerait la situation. D'autre part, il fallait que je mette la main sur les bouquins de Swaywill. Pas forcément pour y apprendre comment détruire le Logrus. Mais ces livres, s'ils existaient vraiment, recélaient indubitablement des secrets qui m'auraient permis de contrôler complètement la puissance du Chaos. Outils merveilleux pour continuer mes recherches. Quant aux propositions de Loki, eh bien, j'en savais trop peu pour agir aveuglément. Si je parvenais à contrôler le Logrus et à bien comprendre ses principes, je pourrais sans aucun doute juger tout cela d'une meilleure façon. Bref, je demandais donc une audience à un intendant pointilleux. Dans deux jours. Après le couronnement. Je faillis m'énervier et massacrer ce serviteur insipide, mais ça n'aurait servi à rien. Les Cours fonctionnent ainsi, croulant sous le poids de leur protocoles et de leurs administrations. Durant mon absence, tous ces systèmes avaient été remis en place, et vu ma position, je devais m'y plier. Je décidais de passer ces deux jours dans une détente agréable à Whispersea. J'appelais un filament du Logrus pour m'y transporter. Et c'est là que tout a merdé. A vrai dire, je n'ai pas encore tout compris.

Au lieu d'un filament, c'est plusieurs qui sont apparus, m'ont ligoté, et ont commencé à drainer ma force. Fatigue.

J'essayais de résister. Fatigue. Je tentais de faire un double, mais j'étais déjà trop affaibli. Trou noir de l'inconscience. Et comme un con, je n'avais même pas pensé à évoquer la Marelle – mais ça n'aurait peut-être pas fonctionné, après tout.

Voix qui bourdonnent à mon oreille. Deux personnes. Je suis allongé, toujours captif des liens du Logrus. Je n'y comprends rien. J'ouvre les yeux. Algior et un inconnu, cheveux blonds, expression sinistre, vêtu de noir, qu'Algior me présente comme étant Anton, Gardien du Logrus. Aha ! Anton m'accuse d'avoir tenté de détruire le Logrus en y introduisant Loki. Je confirme, au détail près qu'il n'était pas dans mes intentions de détruire le Logrus. Mais Anton se montre aussi borné qu'un prêtre de la Licorne, et la discussion tourne vite à un échange de sophismes débiles. Dialogue de sourds. Algior essaie de me soutirer des informations supplémentaires, mais je ne lui en accorde pas une miette. Après ce que j'ai fait pour lui – défense à son procès, libération du Logrus, etc – il aurait pu se montrer plus fair-play. Quand à Anton, il m'a fait l'impression d'un attardé irrécupérable. Si je me suis donné tant de peine pour libérer le Logrus, ce n'était pas le détruire tout de suite, voyons ! Malgré mes paroles venimeuses, force m'était de constater que j'étais dans une belle merde. Anton était un concurrent au-delà de mes capacités – ou de ce que je voulais bien montrer de mes capacités... –, sorti d'on ne sait où. J'étais à leur merci. On me demanda mon avis. La liberté ou la mort ! Anton n'était pas d'accord. Pour lui je devais être emprisonné définitivement. L'Empereur décida de me libérer, mais il accorda à Anton la vendetta du Logrus contre moi si je remettais les pieds aux Cours. Anton défit mes liens, et je pus alors me remettre debout. Ils voulurent alors me faire jurer que je ne reviendrais jamais aux Cours, mais avec des moyens que j'appréhendais, du type geas, très certainement. De toutes façon, c'était une requête spécieuse et illogique. Primo, Algior venait de décider de ma sanction si je revenais aux Cours. Inutile donc de me faire promettre une chose pareille, sinon le Logrus n'aurait jamais sa vendetta. Secundo, j'avais moi même la ferme intention de revenir un jour au Cours, donc pas question de prêter ce genre de serment. Je refusai tout net. Ils le prirent très mal. Anton envoya à nouveau des filaments pomper mon énergie. Rien à faire, je fus terrassé. Rhaaa...

J'ai senti qu'on me transportait brutalement... Ma tête a cogné contre quelque chose... Des petits points lumineux tournoyaient devant mes yeux...

Lorsque je me suis réveillé, j'avais mal partout. Il faisait froid. J'étais dans une cabane à outils. Devant la porte ouverte sur une clairière enneigée, se tenait Algior, face à moi, tremblant, le front couvert de sueur. Je parvins à articuler :

– On peut... toujours... compter sur ses... amis... n'est-ce-pas...

– C'est mon inconscient qui a eu des remords.

Je me servis d'une pelle pour me redresser en titubant. Anton m'avait donné une sacrée dérouillée. Merci Algior. Je déchantais très vite. Il m'avoua à moitié que quelqu'un avait pris le contrôle de son esprit et l'avait forcé à me tirer de là. Bref, ça changeait tout. J'étais à nouveau sur la défensive. Mes doigts se resserrèrent sur le manche de la pelle... Il recommença à m'interroger. Je l'abreuvais de mensonges. Apparemment satisfait, il s'en alla. Il ne m'en voulait donc pas tant que ça, car il aurait pu sans problème profiter de ma faiblesse pour me ramener manu

militari aux Cours. Un bon point pour lui. Quoique... Peut-être me craint-il ? Après avoir vérifié qu'il était bien parti, je me suis roulé en boule sur le sol de la cabane et j'ai fermé les yeux. Vu mon état, j'ai du dormir très longtemps.

À l'aube, quand je suis sorti de la cabane, j'ai constaté que qu'elle était située aux milieu des grands arbres d'Arden. Bonne nouvelle. Ça me rapprochait de Bleys, s'il se trouvait toujours à Ambre. L'hiver n'était toujours pas arrivé à son terme, la neige recouvrait tout. Prenant la forme d'un faucon, je me suis dirigé vers la Cité Réelle. Quel plaisir d'être libre, de battre des ailes au dessus des chênes et des sapins majestueux, dans la lumière du petit matin ! Moment délicieux que je savourais avec délectation ! De mon point de vue, j'aperçus alors une troupe des plus étranges. Une armée d'environ quinze mille géants, plus ou moins bien équipés, était en marche parmi les arbres. Une nouvelle attaque contre Ambre ?

Après avoir repris un aspect humain, j'entrais dans la ville. La situation ne s'était guère améliorée. Une émeute faisait rage dans la rue. Les « manifestants » étaient en majorité des gens démunis. En face, la milice de la Licorne paraissait avoir bien du mal à les contenir. J'ai dû jouer des poings pour atteindre le palais.

Le grand hall était calme, en comparaison de l'agitation des rues. J'interpellais un serviteur qui passait par là.

- Le Prince Bleys est-il ici ?

- Je l'ai vu hier, seigneur.

- Que se passe-t-il en ville ?

- Ils sont devenus très agités, seigneur. Au fait, vos appartements on été cambriolés...

- Qui ? Quand ?

- Je ne sais pas exactement, seigneur. C'est le Bailli Travec qui est chargé de l'enquête.

- Bien. Vous pouvez disposer.

Je cherchais Bleys. Introuvable, pas même à ses appartements. Un page me dit que je le verrais certainement au lunch de dix heures, dans le Salon Vert. En attendant, je fis mander le Bailli Travec à mes appartements, et je m'y rendis moi-même. Toutes mes possessions de valeur avaient disparu. Vêtements, bibelots. Un petit serrement de coeur pour mes souvenirs de voyages, ma collection de coquillages rares et mes excellentes pipes pour l'acquisition desquelles j'avais longtemps cherché un artisan capable en Ombre. Travec arriva. C'était un petit homme à la bedaine naissante, bien peigné, la quarantaine avancée. Il m'apprendit que c'était le quatrième cambriolage. Les appartements de Gerard, Random et Bleys avaient aussi été visités. Pour le mien, ça remontait à deux jours. D'après Travec, les coupables feraient partie de la population de la ville révoltée, et des servantes et serviteurs félons du palais leur permettraient de s'y infiltrer discrètement. Il incluait aussi certains gardes dans ses soupçons. À sa demande, je lui fis une liste détaillée de ce qui m'avait été dérobé. Il se retira. Dix heures étaient passées, je me hâtai donc en direction du Salon Vert. Flora, Gerard, Bleys et Julian s'y trouvaient déjà. À mon entrée, je sentis leurs regards lourds peser sur moi. Je salue la compagnie. Gerard me demanda ce que j'étais devenu. J'ai soupiré.

- J'ai pas mal bourlingué. Et je me suis aussi mis la majorité des Seigneurs du Chaos à dos, je pense.

- Ah bon, m'a-t-il répondu. Mais ici, à Ambre, tu peux être tranquille. D'ailleurs, nous allons avoir besoin de toi.

Je n'aurais su dire si ma situation lui plaisait, mais vu son expression, je pensais que oui. Pas le fait que j'aie des ennuis, mais plutôt que j'avais laissé sous entendre que je m'étais opposé aux chaosiens. J'allais embrasser Flora.

- Peu esthétiques, les pointes de tes bottes. Et elles pourraient abîmer les tapis...

- Je suis confus, chère tante. Mais je n'ai pu me changer convenablement : mon appartement a été cambriolé. À ce sujet, que se passe-t-il, à Ambre ?

- Pas grand chose, a dit Gérard. On aurait cependant aperçu des créatures étranges en Arden. Nous nous apprêtons à la bataille, et ton concours est requis.

Sur la table, je me servis du pain, du fromage et du vin. Du vin ! Je ne m'en étais pas délecté depuis une éternité.

- Je les ai vus, en effet. Je suis passé par Arden pour venir. Environ quinze mille. Des géants. Dix mètres de haut en moyenne.

- Ces informations pourraient nous être utiles. Nous n'avions pas réussi à les évaluer vraiment. Mais Arden est vaste...

- En effet. Il pourrait y avoir d'autres armées du même genre. Et le fameux Loup ? Random l'a-t-il vaincu, finalement ?

- Non, ce monstre s'est enfui. Le second Random aussi.

Je demandais des nouvelles de la plupart des absents, mais ils n'en avaient pas. Gérard souhaitait d'ailleurs rassembler tout le monde, condition nécessaire pour faire face au mieux à la menace, selon lui.

Après ce repas, Bleys m'a accordé un entretien en privé. Enfin !

- Alors, Narmoël ?

- Eh bien... De sources diverses, j'ai appris que je ne serais pas ton fils. Tu t'es joué de moi, ou alors tu es aussi une victime...

- Allons... Kaïori n'aurait pas pu me cacher cela bien longtemps.

- C'est plus compliqué. J'aurais été élève de Dworkin. Avec Fiona, Bleys et toi...

Bleys me considéra d'un air incrédule. Il me posa alors une question étrange.

- Qui fut mon dernier antagoniste ?

- Agni.

- Cela fait longtemps qu'il est mort...

Réponse ambiguë.

- Nous l'aurions pourtant combattu ensemble.

- Je puis t'assurer que non.

- Il semblerait pourtant que durant notre apprentissage, Dworkin nous ait confié une certaine tâche. Combattre d'anciennes puissances...

Accroche, Bleys, accroche, bordel !

- Tu n'étudiais pas avec nous. D'où tires-tu ces foutaises ? Tu devrais te demander plutôt qui a intérêt à te faire croire cela.

Remarque fort sensée. J'ai alors décidé de cracher le morceau. Bon dieu ! Je n'en pouvais plus.

- J'ai déjà trois versions de cette histoire... L'une me viens de Fiona.

- Oui, mais elle est devenue folle, alors...

- Exactement. Je tiens la seconde version de Brand.

Aucune surprise de sa part...

- Et le troisième de Loki.

- De qui ?

- Loki. Un personnage charmant. Mais généralement incompréhensible.

Bleys pencha la tête, pensif.

- Je t'assure que ce ne sont que des foutaises.

- Non, c'est pire que ça. J'ai des souvenirs personnels de cette période qui me sont revenus. Et je suis certain qu'on a trafiqué ma mémoire. Peut-être la tienne, aussi...

- Tu me sous-estimes.

- Non. Comme je te l'ai dit, nous sommes partis ensemble combattre Agni et ses homologues. Le problème, c'est que j'ai perdu la mémoire durant le voyage de retour. Ou alors, ces souvenirs sont effectivement faux. Mais en tout cas, on a manipulé mon esprit, dans un sens ou un autre... Je suis à bout, Bleys !

- Penses-tu qu'on t'aie fait ça pour me nuire ?

- Je ne crois pas... Rien dans tout ça n'a changé mes sentiments pour toi. C'est d'une manière générale que j'ai changé. Ça me rend fou. Et terriblement paranoïaque. C'est pour ça que je voulais écouter ta version de la chose.

- Crois-moi, ce ne sont que des sornettes !

- Peut-être. Mais je ne peux pas les négliger. Je ne sais pas, je suis plutôt perdu. Tout ce que je peux faire, c'est ranger ta version à côté des autres, et chercher encore.

Il parut prendre tout cela très au sérieux.

- As-tu des soupçons sur celui qui a pu te faire cela ?

- Oui. Plusieurs. Pour commencer, Fiona.

- C'est effectivement dans ses cordes...

- Ensuite, Brand, Loki, et... toi.

Ses yeux s'arrondirent.

- Je ne peux être sûr de rien, Bleys. Mais si ça peut te rassurer, tu es en queue de ma liste.

- Content de l'apprendre. Pour une fois.

Il réfléchit un moment.

- As-tu entendu parler d'un anneau qui tisse les âmes ? demanda-t-il.

- Oui. Alexandre le possédait, mais il a été tué. Palomides aurait pris cet anneau. Il doit toujours l'avoir.

- As-tu déjà subi son influence ?

- Non. Enfin, j'étais présent aux Cours lors de l'assaut de l'Empire. Mais j'ai résisté au pouvoir de l'anneau.

- Tu as cru y résister. Ce n'est pas sûr.

Bigre ! C'est vrai, ça.

- Je me suis moi-même opposé à l'Empire. Mais dis-moi, de quoi t'accusent les Seigneurs du Chaos ?

- D'avoir tenté de détruire le Logrus. Mais c'est faux. Je suis tombé dans le piège d'un concurrent.

- D'un concurrent ?

- Pour m'écarter du Logrus. Il en est le Gardien, maintenant que je me suis englué dans ses filets.

- Suhuy n'est plus le Gardien ? Comment le poste est-il devenu libre ?

Ah. Il l'ignorait.

- Nous avons libéré les Cours. Algior est maintenant Empereur.

Son visage afficha la surprise.

- Algior ? !

- Oui. Bref, et pour le poste de Gardien du Logrus, c'est cet Anton qui m'a eu...

- Il va falloir que j'y retourne. Ça faisait longtemps.

- Méfie toi, ils pourraient te considérer d'un sale oeil, là bas. Je ne pense même pas être en sécurité ici. Anton me fera poursuivre, c'est certain...

C'est d'ailleurs pour cette raison qu'après avoir pris congé de mon père, je me suis enfermé dans mes appartements. Confortablement allongé sur mon lit, j'ai

disposé mes défenses. Dédoublement... L'un reste, l'autre part... Je continuerais d'agir dans les Ombres. Mais en même temps, je me suis rendu dans le non-monde. Evidemment, Brand numéro deux était toujours là. Je refusais une nouvelle fois de le sortir de l'Abyss. Je laissais cependant sous-entendre qu'en échange de son aide... Il m'a dit de ne pas trop attendre. On verra, on verra.

NARMOËL DE WHISPERSEA - JOURNAL

- 22 -

NOUVEAUX AVATARS...

NARMOËL EN AMBRE :

En montant les escaliers menant vers mes appartements du palais d'Ambre, j'ai croisé un homme, vêtu simplement, d'apparence commune... Trop commune. Son déguisement était trop flagrant. Oren ne devait pas être un expert en la matière. En le croisant, je l'ai regardé, à la façon dont un miroir regarde celui qui s'y reflète, dévoilant parfois certaines vérités cachées : Oren croisant Oren dans les escaliers... Evidemment, il s'est arrêté, et d'un air pincé, voire vexé, il m'a lancé :

- Très amusant !

J'aurais juré que cela l'avait même énervé. La vision Logrus me révéla que la Marelle brillait en lui, puissante. Allons, allons... D'Oren, je redevins Narmoël, et je le saluai, en l'invitant à venir discuter dans mes appartements. Il accepta. Constatant le vide sur mes meubles et étagères, il me fit la remarque que les siens avaient aussi été cambriolés. Apparemment, il venait juste de revenir à Ambre après une longue absence, et il ignorait tout de ce qui s'y était passé dernièrement. Je lui donnais les informations générales qu'il lui serait bon de connaître. Il m'expliqua la raison de son déguisement : par discrétion et prudence, il tenait à ne pas interférer avec qui que ce soit, et à rester en dehors des affaires du royaume. Il ignorait même ce qui se passait en ville, et pourtant, des émeutes, ça se remarque. Je lui fis perfidement remarquer que les Atouts, c'était parfois bien utiles, mais qu'on ne pouvait profiter du paysage... La conversation glissa alors sur Héliopolis, mais Oren en resta aux généralités, même après que je lui ai dit que le cadavre que lui, Flora et Corwin avait trouvé était celui d'Enro, et que c'est moi qui l'avait tué. Il parla plusieurs fois de Flora, dont il semblait proche. Sa mère ? Je lui demandai qui étaient ses parents. Il ne le savait pas, et la raison de son arrivée à Ambre avant les derniers événements était de le déterminer. Actuellement, il était à la recherche des "princes disparus", à savoir Thalie, qu'il n'avait pas vu depuis au moins un siècle, Palomides, récemment évaporé, et Guy, dont j'ignorais jusqu'à l'existence, fils de Benedict, Finndo ou Osric, selon lui. Je lui appris que j'avais connu Thalie il y a peu. Quant à Palomides, j'évoquais son rôle dans les rumeurs de la mort d'Alexandre, et le fait qu'il puisse posséder un objet de pouvoir, un anneau. Oren cita le nom d'Aiguiller, mais je lui dis que je ne pensais pas qu'il s'agisse de cela. Je lui signalais aussi qu'Algior était devenu Empereur des Cours du Chaos, après qu'il ait libéré le Logrus. Cela sembla l'amuser. Oren me quitta enfin, en me laissant l'impression de quelqu'un d'absolument ignorant ou d'absolument paranoïaque et avare d'informations. Ou

peut-être était-ce moi qui savais trop de choses ? Et beaucoup de choses fausses en fait ? C'est la raison pour laquelle des trois versions de mon histoire, celle de Bleys me plaisait le plus : la plus simple, la plus directe, la plus épurée. Que m'importait de savoir laquelle était la vraie ? Évidemment, j'aurais préféré le savoir vraiment. Mais bon, devant trois plat également mauvais, on mange celui que l'on déteste le moins, lorsqu'on meurt de faim.

Je m'allongeais sur mon lit. Je suis resté étendu là pendant deux jours. Au bout du premier, j'étais devenu double. Au bout du second, Siddhartha m'avait quitté pour rejoindre le non-monde.

Je sortis enfin, à la recherche de Gérard. Il était en réunion d'état major. Je préférais attendre qu'il en aie fini. Les géants devaient s'approcher d'Ambre. On se serait cru dans une légende nordique, avec ces créatures sorties tout droit de Muspellheim... Je suis allé manger, puis j'ai passé quelques heures dans la bibliothèque, déserte aujourd'hui. Gérard arriva enfin.

Je l'informais que mon aide ne serait pas guerrière, et consisterait plutôt en reconnaissances et informations. Il me dit que d'autres armées de géants étaient arrivées dans le Cercle d'Or, et qu'il aurait besoin d'un chef pour conduire une tactique de terre brûlée. Je lui fis remarquer que je n'étais pas un initié de la Marelle, et que j'étais bien incapable de mener des armées en Ombre. Il eut l'air étonné, et affirma qu'il voyait pourtant l'empreinte de la Marelle en moi. Ah ? Je crois que j'ai moi aussi eut l'air surpris, et devant tant d'inconnues, il décida de laisser tomber l'idée qu'il avait eue pour moi.

Je lui expliquais alors mon stratagème en vue de me protéger d'éventuelles représailles venant du Chaos. Il convint lui-même qu'Ambre n'était peut-être pas vraiment sûre en fait. En tant que chaosien, je savais adopter une autre apparence, et je désirais me faire passer pour son fils. L'occasion était bonne : ma venue à Ambre pouvait s'expliquer par les besoins de cette période de troubles, vu que Gérard cherchait mais ne trouvait pas beaucoup d'Ambriens disposés à l'aider. Gérard accepta, et nous conversâmes encore une heure pour mettre les détails au point. Dès ce soir, Merwelch de Fomor ferait son apparition à Ambre. Je signalais toutefois à Gérard que je comptais aussi mettre Bleys dans la confidence. Normal, c'était mon père.

Après cette conversation, je cherchais et finis par trouver Bleys dans la cour couverte de neige sale du château. Il était à cheval, et apparemment assez pressé de partir. Il voulait se rendre à Rebma. Il ne fit pas d'objection à ma petite magouille. Il me parla aussi de Palomides et Llewella : si je les voyais, je devais l'appeler. Il me confia un Atout de lui, opérationnel, à cet effet. Je jouais au naïf.

- Il fonctionne ! Pourtant, je connais des gens qui travaillent à refaire des Atouts corrects, mais n'en sont pas arrivés à un tel résultat !

- Je parie qu'il se croient doués, en plus !

J'essayais d'en savoir plus sur ce qu'il voulait à Llewella et Palomides.

- Ils m'ont volé un objet précieux. Un bijou de famille, en quelque sorte.

- L'anneau qui tisse les âmes ?

- Non, pas celui là.

Il piqua des deux, et partit au grand galop, toujours aussi splendide, me laissant là, planté dans la neige sale de la cour du château d'Ambre. Putain ! Bleys !

Je quittais alors la ville, à pied, et je suis tranquillement descendu vers la plage. Le Morigain s'est élancé sur la mer, avec un hennissement sauvage, et s'est lancé dans une course sauvage sur la crête des vagues. Quel plaisir, ça faisait longtemps. Quatre heures plus tard, j'étais loin. Je tentais alors d'utiliser la Marelle, à la façon dont j'avais entendu qu'il fallait le faire. Après cette haute vague. Là. Une vague un peu plus brillante, d'un vert différent. Oui. Apparemment, ça avait marché. Il était tard. Je retournais à Ambre.

Un homme sortit de la mer à la nuit tombante. Il était nu. Très grand, presque sept pieds, la peau sombre. Athlétique, les muscles fins et saillants comme des câbles. Un visage jeune, les yeux d'un vert obscur, des cheveux noirs hérissés sur la tête. La partie gauche de son corps, visage compris, était tatouée de spirales celtiques. Il s'avança vers les rochers, et s'ouvrit une veine du poignet d'un coup de dents. Le sang inonda la pierre, qui fondit en une espèce de glaise informe. Les mains de l'homme travaillèrent, et il en sortit un grand manteau en peau d'ours, une tunique et des bottes de cuir, un kilt de laine noire tissée de vert et d'or. Il se vêtit. De la pierre, il tira aussi un épais coutelas et une grande épée à deux mains, tous deux du meilleur acier, d'un travail simple sans être grossier. Des armes pratiques et efficaces. Il ne semblait pas encore satisfait. Il revint au reste de glaise, le tordit en un magnifique torse d'or en spirales orné d'émeraudes à ses extrémités. Il le passa à son cou, sourit, accrocha le baudrier de l'épée à son épaule, et s'avança à grandes enjambées dans la nuit, vers Ambre. Merwelch de Fomor était né.

NARMOËL À WHISPERSEA :

Je quittais l'Abyesse et rejoignis Whispersea. Rien d'anormal sur mon Ombre. Sauf que... A une semaine de voyage, une flotte d'environ cinq mille navires, battant pavillon JungRi, s'approchait. Bon sang ! Soit il visaient Whispersea, soit il comptaient attaquer Aegis, si proche.

Une journée passa et deux Narmoël foulaient le sol de l'île d'Azull. Le premier s'effiloche dans le vent, comme un spectre trop intangible, le souffle de Whispersea emportant sa conscience qui se fondit avec l'Ombre. Le second, Morigain March Malaen, galopa sur la Mer en appelant ses frères, les Chevaux des Tempêtes. Cent répondirent, et cent le suivirent dans le tumulte des océans extérieurs, poussant la fureur des éléments à son paroxysme. Deux jours plus tard, ils arrivaient en vue de l'ennemi, qui fut encerclé par la tempête.

Je vis bien là cinq mille grandes barges de guerre des JungRi. Je pouvais compter sur les Morigains pour rester - relativement - calmes. Je m'approchais donc du vaisseau amiral sous les flots agités, et je jaillis à sa proue en une immense gerbe de vagues qui pris la forme d'un géant liquide aux longs cheveux d'écume, de plus de trente pieds de haut. Sur le pont supérieur, je reconnus deux sorciers de la Maison du Soleil Eternel, qui devaient mener cette expédition : T'Chouang et Huo Long. A noter que T'Chouang avait déjà attaqué Menea...

- Marins ! Faites demi-tour ! Vous pénétrez en territoire interdit !

- Qui êtes vous ?

- Le Seigneur Narmoël, gardien de Whispersea.

- Nous n'allons pas sur cette Ombre, mais sur Aegis.

- A mes yeux, cela revient au même. Aegis appartient à Menea, ma soeur.

- Elle nous a donné son accord.

Mouais... A vérifier. Je repartis avec les Morigains. Je leur ordonnais d'escorter ces navires, et je pris un jour pour m'effacer et me rendre en Aegis, sur les marches du palais de Menea. Je me mêlais à la foule chatoyante de ses courtisans, et j'appris qu'elle était absente. Je parvins cependant à rencontrer en privé son administrateur, Sire Pelnipone. Il ne put rien m'apprendre, et ignorait apparemment tout de ce qui était extérieur à Aegis. Je l'avertis d'une attaque imminente venant de l'ouest, et il me promit de prendre les dispositions nécessaires. Nul doute que les Amazones de ma soeur sauraient donner du fil à retordre aux JungRi. Sire Pelnipone me parla aussi du dernier amant de Menea, un certain Alessandro. Sur ma demande, il le fit venir dans le bureau. Je tentais de tirer quelque chose de ce jeune con à propos de l'absence de sa dame, mais il se révéla arrogant et peu coopératif. Je dus me montrer désagréable, et il devint fuyant et glissant comme une anguille. Je choisis de ne pas utiliser la violence. Il m'a finalement dit qu'elle avait eu des troubles de la mémoire. Bref, rien que je ne sache déjà. Je l'ai enfin renvoyé, et je crains de lui avoir fait une mauvaise impression. Il risquait pourtant d'apprendre assez rapidement que je n'étais pas le pire des Seigneurs du Chaos...

Quoiqu'il en soit, j'étais mécontent. Je retournais parlementer avec les capitaines de la flotte ennemie, qui avait encore progressé. Je leur expliquais que je n'avais pu parler à Menea. Par conséquent, vu qu'ils étaient incapables de me fournir la preuve d'avoir passé un traité avec elle, je leur ordonnais de stopper là ou d'être anéantis. J'avais besoin de temps pour vérifier moi-même leurs dires. Ils se montrèrent réticents, et je leur accordais alors la possibilité d'envoyer un bateau, un seul, sur Aegis, que j'aurais visité pour m'assurer qu'il ne renfermait rien de menaçant. Cela aussi sembla les ennuyer : leur navires étaient armés d'équipements spéciaux et secrets. Il se mirent à discuter entre eux dans une langue que je ne compris pas. Je coupais court à leur palabres : il n'avaient qu'à démonter leur installations sur le navire choisi. Ils acceptèrent.

Trois heures plus tard, j'inspectais le bateau, en m'aidant de la Vision Logrus, sans rien constater d'anormal. Huo Long s'embarqua, et nous naviguâmes au delà des mers extérieures d'Aegis, accompagnés par une dizaine de Morigains. Là, je les rejoignis, et je transitais par le non-monde vers Héliopolis, aux portes de la ville. J'avais idée que je trouverais ma soeur en cet endroit, qui semblait la captiver plus qu'Aegis. Des créatures de feu m'arrêtèrent à l'entrée de la cité. Je demandais à être conduit vers la Dame. Ils refusèrent, en m'expliquant dans leur rustre langage qu'elle avait donné des ordres pour ne pas être dérangée. Sang, griffes, et ténèbres ! Voilà où ça m'avait mené de respecter les lois de la courtoisie et du savoir-vivre : présentez vous poliment à la porte et vous êtes refoulé sous des prétextes futiles. La prochaine fois, je m'en rappellerai, et j'opérerai une arrivée brutale dans l'intimité de ceux que je veux rencontrer. Mon humeur ne s'améliora guère. Je ne voulais pas prendre le risque de forcer ce barrage, et mon temps était trop limité. Tant pis, Menea n'aura qu'à s'en mordre les doigts si ses ordres stupides la conduisent à perdre Aegis contre son gré. J'indiquais au gardes d'Héliopolis de prévenir la Dame de ma visite, pour qu'elle me contacte aussi tôt que possible. Et je repartis vers Aegis. Je retrouvai Huo Long sur son

navire, et je lui expliquais que Menea était introuvable. Par conséquent, ils devraient attendre que j'aie des nouvelles. Il parut irrité de ce contretemps, mais finit par se plier à mes volontés.

MERWELCH DE FOMOR :

Il faisait déjà nuit, et j'étais loin d'Ambre. Je marchais longuement dans la campagne, couverte de neige. La ville se profila au loin, masse sombre piquée de points de lumière au flancs du Kolvir. La soldatesque m'arrêta au portes, méfiante. Il est vrai que je devais avoir l'air d'un parfait étranger.

- Je suis Merwelch de Fomor, le fils du Prince Gérard.

Il se détendirent. On me conduisit au palais. J'attendis dans le hall, encadré par quatre gardes, tandis qu'un sergent allait s'enquérir de moi auprès de Gérard. Le Prince d'Ambre revint avec lui, et nous nous fîmes l'accolade. Je le dépassais presque d'une tête. Les mains posées sur mes épaules, il me tint à bout de bras, et sourit.

- Merwelch ! Enfin te voilà ! Je craignais que tu n'arrives trop tard.

- Rassure toi, père. Mon voyage a simplement été un peu plus long que je ne l'avais prévu.

Il renvoya les soldats qui m'avaient guidé et appela un chambellan pour me faire octroyer des appartements d'invité. Avant de nous quitter, Gérard, d'un air paternel parfait, se tourna vers moi :

- Va t'installer, repose toi un peu des fatigues du voyage. On se retrouve dans une heure au Salon Bleu. Je te présenterai à la famille.

Puis il s'éloigna à grandes enjambées le long du hall lambrissé. Le chambellan me conduisit à mes appartements, voisins de ceux de Narmoël de Whispersea. Comme convenu - avec Gérard -, une porte permettait de communiquer entre les salons des deux suites. Parfait. Je déposais mon attirail de guerre, et pris un bain, tandis que le chambellan était allé trouver des vêtements de cour à ma taille et à mes couleurs - noir, or et vert - auprès des couturières du château, qui vinrent m'habiller et faire les ajustements nécessaires - sept pieds, c'est vraiment grand. Je contemplais le résultat dans la glace, et j'en fus satisfait : des habits élégants mais simples, un col large qui dévoilait mon torque d'or. Mes cheveux raides et dressés comme les piquants d'un hérisson faisaient beaucoup d'effet.

Enfin, je sortis et pris la direction du Salon Bleu. En passant dans un couloir, par une porte entrouverte, j'aperçus deux femmes embrassées. La plus grande, une superbe brune, semblait consoler l'autre, une mignonne petite rousse qui avait la tête posée sur son épaule. Peut-être pleurait-elle ? Je n'en sus rien : ce fut une vision fugitive, mon pas suivant les sortit de mon champ de vision. Et je ne voulais pas être indiscret.

En tout cas, si mes yeux ne m'avaient pas trompé, il s'agissait de Menea et Fiona...

NARMOËL DE WHISPERSEA - JOURNAL

- 23 -

CARAMBA ! ENCORE RATÉ !

NARMOËL À WHISPERSEA :

Je décidais de rester quelque temps à surveiller le navire de Huo Long, sur Aegis. Disons une journée.

Ensuite, j'envisageais de retourner aux Cours du Chaos, malgré les risques. Existant en trois exemplaires, je pensais pouvoir tenter le coup. Oh, rien de bien violent. Je voulais juste m'expliquer poliment avec Anton, au sujet des raisons qui m'avaient poussé à aider Loki, en apparence. Dans le meilleur des cas, je serais pardonné, dans le pire, capturé à nouveau, mais je pouvais être plus tranquille : Whispersea et Merwelch étaient là pour éventuellement faire quelque chose.

Le destin avait malheureusement décidé qu'il en serait tout autrement, bien que le résultat final, tout compte fait, fut l'un de ceux que j'avais souhaité.

Cela faisait déjà trois ou quatre heures que je me défoulais en compagnie de mes Morigains lorsque qu'un tourbillon d'Ombre se forma près de moi. Prudent, je m'écartais. La Vision Logrus ne me révéla rien. Une voix sorti de cet horizon déformé :

- Viens !

- Pourquoi ?

- Tu vas être en retard ! Le cours va commencer !

- Va te faire foutre !

- Ah c'est comme ça ! J'en ai déjà maté de plus récalcitrants !

- Tu pourrais te présenter !

- Je suis Dworkin.

- ...

- Alors, tu viens ?

Dworkin... Je n'hésitai pas longtemps. Le tourbillon d'Ombre me transporta jusqu'à l'entrée d'un petit amphithéâtre en demi cercle. Tables en bois précieuses, décorations de marbre, fauteuils confortables agrémentés de coussins verts... En bas, derrière un pupitre, se tenait Dworkin. Il avait déjà un élève, assis au fond de la salle, à demi caché derrière une pile énorme de papier : Oren.

J'allai m'asseoir juste devant le pupitre. Mes yeux étaient braqués sur le gnome, éventuel responsable du délabrement de ma mémoire. Je contins ma colère.

- Ah ! Toi aussi, tu n'as pas de papier ?

Je répondis à son ton de reproche par un regard peu amène.

- Si.

Une griffe apparut au bout de mon index droit, avec laquelle je lacérai ma paume. Le sang apparut, duquel je tirais des feuilles et un crayon, que je posais sur la table. Dworkin n'osa plus rien me dire, du coup. Il semblait attendre d'autres personnes. Fiona, Brand et Bleys, certainement. Erreur. Deux inconnus entrèrent. Un homme de taille moyenne, cheveux noirs coupés courts, la mâchoire forte, le regard sombre, vêtements de voyage, lourde épée à la ceinture, bouclier suspendu dans le dos. Son compagnon était grand, musclé, vêtu comme un paysan, un bâton à main, la barbe et les cheveux blonds nattés, les yeux bleus et brillants. Le professeur les rabroua aussi pour leur retard. Ils se présentèrent : Guy et Dimitri. La même scène se répéta encore trois fois : Thalie arriva, et s'installa à côté de moi. Toujours aucun de ceux auxquels je m'attendais. C'était vraiment louche. Ça le devint cent fois plus lorsqu'Algior fit son entrée, accoutré d'une façon ridicule : un élégante toge couleur de feu déparés par deux énormes gantelets d'armures à demi organiques et particulièrement hideux, et le Joyau à son cou. Je faillis perdre toute maîtrise de moi en voyant ce faux frère. La dernière personne fut Menea. Mon esprit était tellement envahi par le soupçon et la colère que je ne pensais même pas à lui parler d'Aegis. Le gnome

commença son exposé. Était-ce bien Dworkin ? Pour ce que j'en savais, ses élèves, c'étaient Fiona, Brand, Bleys et moi. Méfiance, donc. J'en profitais pour tous les inspecter. Dworkin, Oren et Thalie portaient la Marelle, Algior et Menea la Marelle de Feu – des esclaves d'Agni ? Algior cumule, vraiment... ça et Kâli... – et le Logrus, Guy la Marelle et le Logrus, Dimitri n'avait rien de spécial.

Notre professeur nous regarda en plissant les yeux.

- Décidément, j'ai la vue qui baisse... Lequel d'entre vous est mon fils ?

Bzzz...

Il pris de la poussière de craie, souffla sur ses mains, et la poudre blanche s'envola vers le tableau, y traçant une espèce de patateïde qui se voulait peut-être sphérique. Il en frappa le centre de sa craie.

- Dans le ventre, le centre du monde !

Il se retourna vers nous.

- Dans les yeux... Si vous regardez trop longtemps dans ses yeux, vous tomberez dans le cimetière, alors faites attention !

Mon neveu a des fruits... J'écoutai déjà d'un esprit distrait. Le gnome s'emmêla les pédales. Son neveu devint petit-neveu, puis petit-fils, puis Gérard. Le but était de faire manger du raisin à Fenrir, pour lui faire vomir les restes de Random et le centre du monde, c'est-à-dire le Joyau du Jugement. Il faudrait aussi entraver le monstre avec une chaîne en possession d'un dieu d'Asgard. Et qui jouerait le rôle de Tyr, dans tout ça ? Je n'en sus rien. Les choses se précipitèrent. Oren tenta un truc discret, et Dworkin voulut le faire venir près du pupitre pour le punir. Refus silencieux d'Oren. Guy intervint :

- J'ai pensé à la même chose...

Il descendit près du maître, et tendit ses doigts, sur lesquels l'autre tapa avec une règle. Guy dégaina et frappa de côté, visiblement décidé à couper Dworkin en deux. Le gnome esquiva, le pupitre vola en éclats sous le choc de l'arme. Bien, profitons du bordel. Algior était toujours assis. J'allais essayer de lui prendre la pierre. Petite vengeance, et si ça marchait, j'aurais peut-être une arme potable. Certes si Dworkin voulait le véritable Joyau, il n'avait qu'à le demander à Algior. Celui qu'il portait était donc un faux. Mais je l'avais déjà vu en action. C'était un faux efficace, donc.

Je fonçai sur Algior. Il s'enfuit à travers les Ombres. Je le rattrape. Nous luttâmes. Anton intervint, me soumit avec le Logrus et m'emprisonna dans un bloc de cristal. Emmené aux Cours du Chaos, je demeure figé dans cette gangue immobile un temps indéterminé. Je tentai de m'évader en me transmutant avec la matière. Ça allait prendre des siècles.

NARMOËL DE WHISPERSEA - JOURNAL

- 24 -

LA REINE DE LA NUIT

J'étais Whispersea... Simple partie d'un tout plus vaste. Je sentais, je savais qu'un autre était captif, là-bas, aux Cours du Chaos... Et il y avait aussi Merwelch, si loin, à Ambre...

Un double est venu, encore un. Narmoël numéro deux, en quelque sorte. Quant à moi, je suis reparti vers le non-monde.

WHISPERSEA :

Le non-monde. Vide noir et sans repères. Pour m'y rendre, je me suis déplacé sans bouger, j'ai suivi un sentier conduisant vers la nuit, à travers la substance des Ombres.

Comme je m'y attendais, Brand ne tarda pas à se manifester.

- Hé !

- Ha, tu es là... Je suppose que tu veux toujours sortir ?

- Oui... Bien sûr !

Sa voix est bizarre. Sourde, déformée. Différente...

- Ecoute, j'ai réfléchi à ta situation. Je serais tout disposé à te sortir de là, mais il y a danger. Pour toi, surtout.

- Comment ça ?

- Je t'ai déjà fait sortir une fois. Mais tu m'avais dit que tu prendrais tes dispositions envers Loki. Il se pourrait que tu ne soies qu'un leurre destiné à le tromper. Pour éviter qu'il ne trouve la cage vide.

- Mais... Non, je ne suis pas un leurre...

- C'est là le problème : en tant que double, tu ne le réalises peut-être pas toi même. En tout cas, il faut éviter de faire un faux pas.

- Non... Ce n'est pas ça...

La voix a encore changé. Le ton était devenu celui d'une supplique désespérée.

- Je dois d'abord retrouver le Brand qui est sorti pour savoir ce qu'il en est exactement. Tu attendras simplement un peu plus longtemps...

Dans un sanglot, il m'a répondu :

- Ça n'a pas marché...

- Qui es-tu vraiment ?

- Je m'appelle Ratri.

Ratri... La Déesse de la Nuit.

- Ah. Et tu fais partie de ces Inthians qui ont été enfermés ici par Brand, c'est ça ?

- Oui, c'est vrai. Mais il a été trompé lui-même. Toi aussi, tu a été trompé, Siddhartha.

- On se connaît ?

- Tu ne te rappelles plus ? Je suis pourtant ta soeur...

Diable !

- Mouais. Mais d'après ce que je sais, si on t'a mise ici, c'est parce que tu étais dangereuse. Qu'en sais-je, moi, si en te libérant, je ne vais pas lâcher une puissance monstrueuse prête à anéantir l'univers ?

- C'est ridicule...

- Evidemment. Qui souhaiterait vraiment tout détruire ? Je croirais plutôt que vous avez perdu une guerre. Une simple question de point de vue, en somme...

- Je suis d'accord. Ce serait plutôt cela.

- Bon. Je vais te libérer. Mais il faut que tu me promettes deux choses. Je vais t'emmener sur mon mon Ombre, et...

- Ton Ombre ?

- Mon royaume, quoi... Ombres, plans, autres mondes, réalités diverses, il doit en exister un tas de dénominations...

- Ah, les reflets !

- Si tu veux. En tout cas, il faudra que tu restes sur mon royaume, Whispersea, ou que tu m'avertisses d'un éventuel départ. Le monde extérieur a beaucoup changé. Il est plein de fous dangereux... Ensuite, je te demanderais de ne pas altérer cette Ombre...

- C'est promis, Siddhartha. Je n'endommagerai pas ton Ombre, et je ne me sauverai pas comme une voleuse.

- Parfait. En route, alors.

Nous sommes arrivés à Swer Smod, mon château construit au sommet des pics des montagnes d'Azull, où je suis réputé être Murgén le Magicien. J'ai alors découvert celle que je venais de libérer. Elle était vêtue d'une robe et de voiles dans toutes les nuances du bleu sombre, rehaussé ça et là d'éclats argentés. Ses cheveux étaient très longs, noirs comme la nuit. Sa peau délicate était blanche, ses lèvres carmin se découpaient de manière parfaite sur la tache pâle de son visage lunaire. Et ses yeux ! Sombres et pourtant brillants comme les étoiles. Dieu qu'elle était belle !

Je posais mes mains sur ses épaules et la tint à bout de bras.

- Bienvenue à Swer Smod, Reine de la Nuit !

Les étoiles clignotèrent dans le ciel de Whispersea.

NARMOËL NO2 :

Depuis la capture de mon alter-ego, j'ignorais tout de l'évolution de la situation sur Aegis. Mon premier souci fut donc de me rendre sur l'Ombre de ma soeur. Le vent qui souffla ce jour là sur Aegis était animé par ma volonté.

Une petite partie de la flotte JungRi était. Selon toute apparence, la Maison du Soleil éternel avait prit le port. J'explorais un peu l'endroit, sans y déceler la moindre trace de bataille. La Vision Logrus me permit toutefois de constater que les sorciers envahisseurs étaient en train d'établir diverses protections magiques. J'arrivais comme un souffle dans un jardin, et là, j'aperçus Chuang se consacrant à l'horticulture. Il releva la tête, et s'adressa à l'air invisible.

- Je sais que tu es là.

Le vent tourbillonna dans les branches, fit voler la poussière, et je fus effectivement là, devant lui.

- Mes respects, Chuang.

- Ainsi, tu es revenu...

- En effet. Je n'ai pas pu voir ma soeur. Par conséquent, je n'ai aucune garantie quant aux accords que vous avez pu passer. Disons que je les contesterai pas, mais j'ai besoin de précisions. De plus, n'oublions pas que nous allons devenir voisins.

Il a eu l'air un peu emmerdé, puis songeur.

- Tu es un voyageur...

- Certes.

- Je me pose des questions à ton sujet. Fais-tu toujours vraiment partie de la Maison ? Rien n'est moins sûr...

- Disons que si je me ballade effectivement loin des JungRi, je n'oublie pas leurs intérêts. J'ai contribué à placer mon cousin Algior sur le Trône du Chaos.

Son expression devint pincée. Il grinça presque des dents.

- Mü sera ravi de l'apprendre...

- D'autre part, l'Hégémonie contrôlant toujours les Atouts, il m'est impossible de vous joindre, surtout depuis que la Maison a quitté son Ombre d'origine.

- On y est plutôt retournés.

Aaah. Un des Royaumes, peut-être ?

- Et les JungRi comptent maintenir leur indépendance, maintenant ?

- Oui. Je vais devoir contacter Mü. As-tu un message personnel pour lui ?

- Présente lui mes excuses.

- C'est étonnant, une telle déférence de ta part...

- Disons que dans l'affaire qui nous concerne lui et

moi, j'ai été aveugle. Il a eu ses torts, je crois, mais je reconnais aussi mes propres erreurs.

- Soit.

Il fit mine de s'en aller.

- Un instant ! N'oublions pas la politique. Comme je le disais, nous allons être voisins. Il serait bon de discuter affaires.

- Sur ces sujets, c'est l'Empereur qui décide.

Du Chaos ou de l'Hégémonie ?

- L'Empereur ?

- Mü, bien sûr.

Peut-être Mü contrôle-t-il l'Hégémonie ? Il jugea bon de poursuivre, au vu de mon expression incrédule.

- Les choses bougent, Narmoël. Elle bougeront encore plus. Le changement arrive. Il faudra savoir en profiter, car ensuite, ce sera plus dur, une fois un ordre rétabli... Il est temps pour toi de faire des choix et de saisir ta chance. Salut à toi, Narmoël.

- A plus tard, Chuang.

Je me rendis ensuite sur la plage d'Aegis, m'assis sur un rocher, et stoppais un moment le déroulement du temps pour regarder la mer.

NARMOËL DE WHISPERSEA - JOURNAL
- 24 -
SOUVENIRS, SOUVENIRS... COMME
EUX, JE VAIS MOURIR... *

* Modran de Furnos

RÉSUMÉ DES PARTIES SUIVANTES :

MERWELCH :

A Ambre, Gérard le présente à la cour. Il fait beaucoup d'effet. Au passage, baise-main à Flora. Remarque d'une de ses dames de compagnie : " Si le reste est à l'avenant de sa démesure..." Autres aînés présents : Julian et Gérard, entre lesquels Merwelch se retrouve durant le festin. Les dames de Flora continuent à rire sous cape, en se racontant diverses plaisanteries.

Merwelch cause chasse avec Julian. Il évoque le Loup d'Arden. Cela fait tiquer Gérard, qui s'énervé, et tape violemment du poing sur la table.

" Silence ! "

Stupeur générale. Une dame brise son verre entre ses doigts. Flora : " Je te ressers, Gérard ? " Le régent accepte de mauvaise grâce. Merwelch reprend sa conversation avec Julian. Peu de temps après, Gérard quitte le repas. A la fin du festin, Merwelch part à sa recherche, et le trouve au écuries. Merwelch s'excuse à moitié. Gérard répond qu'il ne lui en veut pas, à lui, mais que d'autres à la cour font exprès de se moquer de lui et de l'humilier.

NARMOËL NO1 :

Toujours cryogénisé dans son cristal, procédure d'évacuation en cours. Fin de transmission.

WHISPERSEA :

Retour de Narmoël no2 sur Whispersea. Discussion avec Ratri. Informations recueillies :

- Je ne sais même pas qui sont nos parents. Parle-moi de notre mère ? Apsara.

- Durant la Guerre Temporelle, Sid aurait violé l'interdit des Inthians : ne pas copuler avec les étrangers, et il l'aurait fait avec " cette petite sorcière rousse ", ainsi qu'avec une autre femme (Menéa ?) avec laquelle il aurait peut-être eu un enfant.

- Ses soutiens : Krishna, Apsara, Ratri.

- Ses ennemis : Bhrama, Yama, Kali.

- Siddhartha disait, à propos de ses pouvoirs : " Tout vient de nulle part. "

- Whis fait montre ouvertement de sa colère contre les Cours du Chaos devant Ratri, et il envisage même de les attaquer (folie, certes, mais la fureur est aveugle).

NARMOËL NO2 :

Il reçoit un contact d'Atout de Kaïori. Elle le fait passer. Elle est en Mandchourie (terre d'origine des JungRi ?). Le parvis du palais surplombe montagnes, terrasses, & rizières nimbés d'une brume lumineuse. C'est beau.

Narmoël affirme être captif des Cours. Etonnement de Kaïori. Il dit qu'Algior est Empereur, c'est lui qui l'a fait emprisonner. Kaïori évoque son désir de parler à Algior, et de calmer les querelles de ses deux fils.

Narmoël précise qu'elle n'est peut-être pas sa mère. Il se prend une gifle, puis s'explique : pertes de mémoire, manipulation mentale, etc. Kaïori lui donne sa version de l'histoire : les Hundten sont peut-être responsables : Narmoël a séjourné dans leurs prisons après avoir offensé Swaywill. Ça aussi, Narmoël ne s'en souvient plus... Les Hundten pourraient donc effectivement avoir tripotouillé sa cervelle.

Narmoël insiste sur le fait qu'il est prisonnier d'Algior. Kaïori ne comprend pas, il lui dit alors que c'est son double.

« Ta maîtrise est grande, Narmoël... » répond-elle.

Elle parle ensuite de l'Eau de Renaissance, qu'elle-même aurait bue. Narmoël vérifie une partie de ses dires en Vision Logrus. Effectivement, aucune trace du Logrus chez elle.

On évoque la libération de Narmoël no1, et « l'invasion » d'Aegis. Elle suspecte que les autres JungRi la tiennent à l'écart, et affirme son intention de remédier à cela. Mü négocierait avec l'Hégémonie.

Au moment du retour, Narmoël n'arrive pas à faire fonctionner l'Atout qu'elle lui a donné. Elle en prend note, et le reconduit elle-même. Il rentre à Whispersea. Fusion.

NARMOËL NO1 :

Sorti du cercueil de cristal par Anton. Les autres présent sont Algior, Mü et Kaïori. Discussion.

- Les Inthians seraient sortis, et Algior a donné (sous la menace, à mon avis il s'est fait avoir) la Clef de Babylone à Krishna.

- Narmoël dit que ce n'est pas lui qui les a libérés, même si il les a effectivement contactés.

- Sa position ? Neutre. Faites la guerre si ça vous plaît.

- Ce qu'il veut ? Retourner chez lui. Ratri est sous sa protection. C'est le seul Inthian qu'il a libéré.

- En privé Algior avoue le coup des runes mentales. Narmoël le convainc d'ordonner à Anton de la virer. Anton n'enlève pas la restriction sur le Logrus.

- Comme on n'est jamais sûr de rien (manipulations et autres saloperies), Narmoël no1 se rend dans une Ombre de lave qui le détruit. Pour le bien de la communauté.

WHISPERSEA :

Perturbations, assaut du chaos. Grosses manipulations d'Ombre contre Whispersea. Il résiste aux assauts qui arrivent par vagues toutes les 6-8 heures. Merwelch est alerté.

- Jour 1 Whispersea se dédouble => Narmoël no1.

- Jour 2 Whispersea se dédouble => Narmoël no2.

Narmoël no1 part vers le non-monde.

- Jour 3 Narmoël no2 sort, en direction de la Mandchourie. Il rencontre Angarmast (à bord d'un petit voilier) sur les Mers Extérieures, qui lui expose la proposition de son Seigneur, un certain Altaïr : donner un artefact à Whispersea, pour contrer le Chaos. Avec Angarmast, il y a un truc bizarre (apparition sous forme d'une femme spectrale), qui obéit à Angarmast, et qui prétend pouvoir détruire Narmoël. En réponse à l'offre, ce dernier demande à rencontrer Altaïr, car Angarmast ne semble pas disposer de tous les éléments pour discuter convenablement.

NARMOËL NO 1 :

Depuis le non-monde, se rend aux Cours du Chaos. Demande audience à l'Empereur. Accordé. Amené dans une salle de réunion en forme de sphère. Présents : l'Empereur Algior, le Maître du Logrus Anton, le Théocrate Bances d'Amblerash, sa fille Nausicaa, la Métamage du Chaos, le jeune conseiller avisé, et peu-être d'autres. Il commencent à m'agresser verbalement, je réponds avec la "délicatesse" requise, c'est-à-dire que je les insulte carrément. Résultat : duel avec Bances et la Métamage... Bref, à ma demande, Anton détermine qui m'attaque avec le Logrus : Dara. Selon Algior, je suis son frère, et comme il a fait exécuter Jurt, Dara se vengerait basiquement sur moi. Le Conseil Impérial me demande des précisions sur les Inthians - car Krishna a extorqué les Clés de Babylone à l'Empereur, qui s'est sûrement fait avoir -, et je leur emmêle les crayons, en exposant ma théorie sur les Hundten et leur manipulations sur leurs prisonniers. Ensuite, discussion privée avec Algior. Il sait que je suis dual. Il veut en savoir plus sur les Inthians. Expérience mentale : il y a "quelqu'un" au fond de son esprit, qui se retire dès que j'entreprends un examen plus poussé.

NARMOËL NO 2 :

Rencontre avec Altaïr, dans l'arrière salle d'une taverne en Ombre. C'est Corwin. Son "artefact" ne serait autre que le tracé d'une Marelle qui stabiliserait mon Ombre. En échange, il veut prélever des troupes : 1% de la population. Je le quitte sur une semi-acceptation. Qu'il vienne sur Whispersea d'ici une semaine, j'aurais pris ma décision. Même si je refuse son offre, je lui promets des troupes en remerciement, et pour le dérangement.

MERWELCH :

Le soir, à Ambre. Ambiance bizarre lors de ma ballade dans le palais. Au sommet des tours, je fais des relevés des troupes en Arden en vision infrarouge. Je repère une zone froide (géants, loup ?). Le matin, vers six heures du matin, bordel dans le couloir : Bleys est en train de peloter Flora, et Flora ne semble pas consentante, même si Bleys affirme que d'habitude, elle laisse faire. Je les sépare. Flora court s'enfermer dans ses appartements. Gérard sort, complètement bourré. Je le remets gentiment au lit. Lorsque je reviens, Bleys essaie de crocheter la serrure de la chambre de Flora. On se bagarre un peu, puis je jette l'éponge.

Au matin, je donne mes cartes à Julian. Il repère une armée d'Arden qui n'est pas à sa place. J'envisage de capturer un géant, pour voir s'ils sont sensibles au poison. Je pars avec Bleys, on se fait un géant - note : je me sens plus costaud que d'habitude -, on le tarotransporte dans les souterrains d'Ambre. Bras de fer avec Bleys, que je bats facilement. Expériences sur la bête. Bleys en a vite marre. Je continue seul. Ça va aller plus vite : je me transforme en géant, je synthétise une substance mortelle pour leur organiser, et je passe un bon moment à en produire un gros stock. Pas suffisant pour qu'une simple flèche enduite de poison les tue, mais ils seront mal quand même. Le matin, j'ai fini, je refille tout ça à Julian - qui est un peu surpris : comment ? où ça ? Atouts ? Bleys ? etc. - et je vais me coucher.

NARMOËL DE WHISPERSEA - JOURNAL - 25 - VAMPIRE D'OMBRE

Noir. Obscurité. Silence. Néant. Je me souviens... Etait-ce le passé ? Sera-ce le futur ? Dans quelle vie ? Je ne sais. Quelle importance ?

Je défendais Whispersea, en cette époque troublée. Mon Ombre était assaillie par les vagues hostiles du Logrus. Attaques de la Dame Dara, m'avait-on dit. Pourquoi ? Mes souvenirs sont imprécis sur ce point. Peut-être ne l'ai-je su que plus tard. Je me rappelle mes doutes : pourquoi Dara ? Je ne la connaissais que de nom, nous n'avions jamais rien eu à voir. L'Empereur m'avait expliqué qu'elle cherchait peut-être à se venger sur moi, réputé être le frère d'Algior, car il avait fait exécuter Jurt. Le fils de Dara. Et pourtant, elle avait certainement remarqué que mes liens avec Algior étaient devenus exécrables. Et puis, il y avait eu Corwin. Ancien amant de Dara. Je percevais une foule d'éléments encore cachés à ma vue. Ça ne pouvait pas être aussi simple.

Finalement, j'ai réagi. Surtout, je crois, pour Ratri. Je suis devenu Whispersea, et j'ai arraché l'Ombre à la texture de l'univers. Plus exactement, mais je ne l'ai su que plus tard, j'ai arraché Whispersea aux Terres Horizontales. L'effort fut terrible. Le pouvoir du Logrus venait me tourmenter de mille assauts, et il m'a fallu déchirer un à un les liens d'Ombres qui entouraient Whispersea. Cela ne fut pas fait sans douleur... Et puis j'ai atteint le non-monde. Le Logrus était toujours là mais ne pouvait plus m'atteindre. Les habitants de Whispersea dépérissaient. Alors, j'ai déployé mon pouvoir comme jamais il ne l'avait été. Lumières, sang, griffes & ténèbres ! Certains me croyaient simplement un puissant

métamorphe... Moi y compris, je dois dire. Mais de ce jour, j'ai su que c'était pire. Métamorphe ! Pauvre mot. J'ai intégré Whispersea dans son entier. Le vent, les montagnes, le feu souterrain, les mers immenses... Les arbres, les fleurs, les villes, les sons, les lumières... Je suis ressorti du non-monde, j'avais réussi à préserver Ratri, que je tenais, une nouvelle fois, par la main. Contact délicieux... J'avais bien choisi notre point de retour : en bordure interne du Cercle d'Or. Comme prévu, le Logrus n'a pu me suivre si près d'Ambre. Ratri écarquillait les yeux.

- Que s'est-il passé ? Où sommes nous ? Je... J'ai fait d'horribles cauchemars...

- C'est fini. C'est fini. J'ai défendu mon Ombre. Nous sommes en sécurité, je crois.

- Comment as-tu fait ?

Elle a semblé réaliser quelque chose, et m'a regardé d'un air inquiet.

- Tu as... détruit ton rêve ?

- Non. J'en ai réintégré le souvenir...

Elle a paru comprendre. Ensuite, je suis allé me reposer. Ça n'allait pas fort. Le Logrus m'avait touché. Peut-être à cause de cela, ou peut-être pas, je me sentais perturbé. Malade. Au Cours du Chaos, Narmoël, qui attendait son duel, était dans le même état. Même Merwelch a ressenti quelque chose. J'ai réussi à stabiliser le phénomène, après plusieurs heures d'introspection métamorphique. Je ne suis pourtant pas parvenu à déterminer la cause du mal. J'avais dû trop forcer la dose. J'étais épuisé. Je suis allé dormir, dans une auberge.

J'étais dans un gigantesque couloir, éclairé par la lumière vacillante de torches suspendues aux murs. Je courais comme un dératé, poursuivi par une menace indiscernable. Dans les murs, des portes s'ouvrant sur des cellules obscures. Je courais. Juste en deçà de mes perceptions je sentais mon poursuivant. Il gagnait du terrain. Air libre. J'étais sur un balcon sculpté bizarrement, surplombant une falaise cyclopéenne, contre laquelle venaient s'écraser les déferlantes d'une mer en furie. L'autre arrivait. Je ne me suis pas retourné. Bond. Vitesse. Air qui siffle dans les oreilles. Choc terrible. Eau agitée, embruns, écume. J'avais plongé. La mer était sombre, peuplée de léviathans de cauchemar. J'ai nagé, dérivé, échappé aux prédateurs. Repos. Allongé sur une plage tranquille. Je repris mon souffle, puis m'engageais dans la forêt.

J'ai allumé un feu et commencé à cuisiner le produit de ma chasse. Je m'étais échappé, et pourtant... Bien sûr, quelqu'un arriva. Cape noire, masque de fer. Ce masque... Je savais qui c'était, parce qu'il portait ce masque.

- Je vois que tu as survécu. Mais moi aussi.

- Qui es-tu ?

- Je suis l'Ennemi.

Je me suis levé.

- Quel Ennemi ? Si tu es mon Ennemi, enlève ce masque, car je n'ai d'autre ennemi que moi-même !

Il l'a enlevé. Bien sûr, je savais déjà. Que raconter de plus ? Il a sorti un poignard, et nous avons lutté, jusqu'au moment où je me suis réveillé en sueur, dans mon lit, tenant le bras armé d'une dague d'un homme vêtu de noir et portant un masque de fer sur le visage.

J'ai évité le coup. Il m'a quand même transpercé l'épaule. J'ai essayé de lui arracher le masque. Il s'est dégage en me lacérant le ventre. J'ai bondi, je l'ai ceinturé

en plein vol et nous sommes allés nous écraser contre le mur. J'ai essayé la fusion. Evidemment, il a fait l'obstruction totale, et le combat a commencé à dégénérer. Griffes, crocs, dards enduits de poison, créatures élémentales luttant dans un changement perpétuel. Il était plus fort. J'étais blessé et fatigué. Alors, j'ai appelé les forces de Whispersea qui me hantaient. Il a accusé le coup. Nous avons traversé le mur et sommes retombés dans la rue. Il ne devait pas s'attendre à ça. Je le tenais. Mais il a réussi à se dégager. Nous avons soufflé un instant.

- Nous pouvons faire appel aux mêmes forces... Il serait dommage de tout griller pour que l'un d'entre nous gagne...

- Certes. Mais c'est moi qui contrôle ces forces. Tu viens de moi, tu t'es égaré.

- Non, je suis toi. Et je te tuerai.

- Tu en es incapable. Je suis la source. Il n'y a qu'un moyen de te faire entendre, et tu le connais. Viens.

J'ai ouvert les bras. Il devait comprendre que je lui proposais la fusion. Mais il avait peur, je ne vois pas d'autre explication. Il reprit le combat. Alors... Alors j'ai décidé de payer le prix. Les montagnes de Whispersea ont jailli du sol dans un tremblement d'enfer, brisant la ville en deux. J'étais les montagnes, le roc inaltérable et souverain. Alors il est devenu tempête, vents et typhons. Il avait aussi de la ressource. Puis la mer est venue, vagues mugissantes, tourbillons diluviens. Nous avons lutté pour en prendre le contrôle. Nous étions proches, si proches. Et j'ai tendu mon piège. Je lui ai laissé l'avantage. Comme prévu, il a foncé, il s'est laissé enfermer, il croyait m'écraser. Il était Siddhartha. Je fus Siddhartha, et plus que Siddhartha : le Maître des Aspects. Nous nous touchâmes, Siddhartha fut à nouveau un et unique. Moi, et moi seul. Par Eos !

J'ai su aussi tout ce qui concernait mon adversaire. Il était sorti de moi lorsque j'avais "traversé" la Marelle. Il avait brusquement pris conscience d'une chose : le dédoublement l'affaiblissait, m'affaiblissait, était quelque chose de dangereux. Alors, il avait traqué tous mes doubles inconnus qui s'étaient échappés à cette occasion. Il en avait réintégré plusieurs, il en avait tué plus encore. Il en restait très peu. De mon côté, j'avais acquis la Conscience de mes Multiples. Elle fut mêlée à sa volonté puissante, obsessionnelle de redevenir unique, et j'appris où ils étaient. Le temps était venu de réparer cette ancienne fêlure...

Je repris ma forme humaine, en intégrant les parties de la Mer de Whispersea qui n'étaient pas encore mélangée à l'Ombre locale. L'Ombre locale. Elle avait changé. On aurait dit que deux mondes s'étaient télescopés dans un cataclysme sans mesure. Le pire, c'est que c'était exactement ça... Mon pouvoir était-il si monstrueux ? Il ne restait qu'une terre ravagée et sans vie. Je pensais soudain à Ratri. Qu'était-elle devenue, au milieu de cet enfer ?

Je la retrouvais au milieu des décombres, inconsciente, blessée. Je la soignais comme je le pouvais, les larmes aux yeux, puis je l'ai prise dans mes bras pour gagner un endroit plus tranquille. Nul doute que les bouleversements dont j'étais la cause allait attirer du monde. J'eus une pensée pour ceux que je venais de massacrer... Était-ce cela, la puissance ? Mon cœur se durcit. Le prix était si lourd. Si lourd. Tout en marchant au milieu des ruines, je contemplais avec horreur les cadavres écrasés, j'écoutais avec chagrin les gémissements de ceux qui n'étaient pas encore morts. Là, dépassant de

sous cette voûte effondrée, une délicate main de femme. Là, au milieu de la rue, un enfant noyé laissé par la mer lorsqu'elle s'est retirée. Et d'autres, tant d'autres... Je serrais Ratri plus fort. Je l'avais trouvée, un jour, par hasard. Elle semblait si loin de toutes ces haines, de toutes ces luttes si futiles, au fond. Je ne voulais pas la perdre. Il fallait qu'elle vive.

RÉSUMÉ DE LA SUITE :

DOUBLE AUX COURS DU CHAOS :

Duel avec Nausicaa d'Amberash : Narmoël lui offre ses excuses, elle les accepte.

Duel avec Bances d'Amberash : Narmoël lui offre ses excuses, mais Bances les refuse. Narmoël refuse de combattre, et se rend. Bances l'emmène dans la Cathédrale du Serpent, près du Logrus. Là, il est apparemment endormi par un sortilège, et ne se réveille pas. Les autres doubles sentent que Bances commence des expériences sur le prisonnier.

LES AUTRES :

Merwelch rejoint Siddhartha. Ils fusionnent. Siddhartha se rend ensuite dans une Ombre où Ratri pourra être soignée. Malheureusement, lui aussi est « malade » : troubles métamorphiques. Après quelques recherches, il découvre en lui une marque qu'il ne peut atteindre. Il s'aperçoit aussi qu'il a perdu sa sérénité, et par conséquent ses pouvoirs de voyage dans le non-monde. Il est fort troublé, surtout après les chocs mentaux qu'il vient d'encaisser. De plus, de plus, la maladie semble devoir être mortelle...

Kaïori le contacte. Il lui raconte tout, absolument tout. Il demande des « nouvelles » de l'Eau de Renaissance. Malheureusement, seul Mü décidera du bon moment. Selon Siddhartha, il est trop tard. Il part dans les Ombres, laissant à Ratri un mot : « Adieu, Ratri. J'entends déjà la mort qui m'appelle. Je t'aime. »

En partant, il maudit Loki.

Siddhartha rassemble les derniers doubles dispersés qui subsistent. En chemin, il croise Loki, discutant avec un rat, une de ses incarnations.

Loki a trouvé la foi, et semble avoir perdu ses pouvoirs, car il ne peut plus se détacher du monde. Je lui annonce que je vais détruire l'univers en me détruisant moi-même. Discussion de fous. Il me parle cependant de la raison pour laquelle il ne voulait pas que je traverse la Marelle : selon lui, Swaywill a caché en Siddhartha la clef qui ferait revenir Oberon. Mais quelle importance, maintenant...

Siddhartha, dans un dernier sursaut de raison, tente d'aller à Ambre, pour traverser la Marelle et se guérir, et vérifier si cette clef existe vraiment.

Il est arrêté en chemin par les éléments. En vision Logrus, pas de magie : c'est donc le Joyau. Ça dure une semaine, et pas moyen d'atteindre Ambre. Désespoir. Folie. La maladie progresse. Siddhartha évalue sa durée de vie restante à une semaine. Dans une auberge, poker avec un certain Mandor – on reconnaît Random. Il dit que Narmoël ne peut pas gagner. Siddhartha le sait. Il repart vers les Ombres.

NARMOËL DE WHISPERSEA - JOURNAL - 27 - AGONIE

J'atteignis alors l'Ombre que je cherchais, après maints détours par de bien sombres passages. Je devais vraiment avoir une sale tête. Malade, pâle, fatigué, plus qu'à demi fou. Mon corps comme mon esprit étaient rongés par le mal, par une langueur sans nom. Je voyais les choses comme dans un cauchemar long, gris et monotone, dont la fin était inéluctable.

Les montagnes de basalte noir dressaient leurs crêtes tourmentées vers un ciel lourd. La falaise était haute, le point de vue étrange. Le surplomb donnait bien sur le lac de lave rougeoyant que j'avais cherché. Je m'accroupis là, au bord du gouffre. Je lançais machinalement quelques cailloux vers le fond. Je les regardais tomber, jusqu'à qu'ils fussent engloutis dans une gerbe ardente. Je soupirais. Je me suis enfin relevé, après un long moment. J'ai contemplé le vide.

- Hé, attends !

Je me suis retourné. C'était Mandor.

- Va t'en, Random.

- Ah, tu m'as reconnu.

- Je te croyais pourtant mort, digéré par le loup.

- Oh oui, ils ont voulu m'envoyer au casse-pipe. Mais je me suis défilé à temps. Mais comment tu sais ça ?

- Caine semblait vouloir récupérer le Joyau...

- Hein ? Comment ça ?

- Il a essayé de me rouler, moi et quelques autres. Il s'est fait passer pour Dworkin, et nous a demandé d'aller chercher le Joyau, ou, selon ses termes, le Centre du Monde, dans le ventre du loup. J'en ai conclu que tu t'étais fait bouffer.

- Envoyer les autres faire le sale travail à sa place, c'est bien lui, ça ! Le salaud ! Et alors ?

- Et alors, ça n'a pas marché, il a été démasqué, et d'autres affaires me demandaient. Je ne me suis pas attardé.

Random fulminait.

- Bon, maintenant qu'on a causé, va t'en. Laisse moi goûter en paix du temps qui me reste à vivre.

- Quoi ? Ne fais pas ça, Narmoël, allons, il y a sûrement une solution à ton problème...

- Non, Random. Je suis malade. Il me reste une semaine à vivre. Tu m'as barré la route trop longtemps. La solution, c'était la Marelle. Maintenant, je suis trop faible pour avoir la moindre chance de réussir l'épreuve. Je suis foutu.

- Ah, euh, désolé... Je ne savais pas que c'était si important pour toi...

Mon œil...

- Tu sais, on m'a demandé ce service, je ne pouvais vraiment pas savoir...

- Qui ?

- Je suis lié par la parole, je ne peux pas te le dire.

- Je crois qu'avant de partir, je vais devoir distribuer les malédictions. Mon cœur en est rempli.

- Pas pour moi, j'espère ?

- Peut-être pas.

- Mais une seconde, je peux sûrement t'aider... Te guérir ! Avec ça !

Il exhiba le Joyau du Jugement. Je ris.

- Non, Random, pas même avec ça ! Rien ne peut me guérir ! Tu entends ! Rien !

- Laisse-moi au moins t'examiner...

- Oui, c'est ça, vas-y, regarde ! Ose regarder !

Le doute apparut dans ses yeux. Son geste fut néanmoins assuré, bien que l'ambiance se soit soudain faite lourde, chargée d'une puanteur de mort et de terreur. Un fantôme, voilà ce que j'étais. Quelque chose de déjà mort, qui se tenait là, chancelant, au bord d'une falaise noire.

Il brandit le Joyau, qui se mit à luire. Il me regarda à travers la pierre. Une minute passa. Il poussa un cri d'horreur et bondit en arrière, la crainte sur visage.

- C'est pas cool, c'qui t'arrive !

- Tu as vu, maintenant. Alors va-t-en !

Il ne bougea pas, l'air encore sous le choc. Je ne résistais pas à l'idée de lui mentir. Et peut-être y avait-il une chance, un maigre espoir.

- Si tu veux vraiment m'aider, va aux Cours du Chaos, attaque la Cathédrale du Serpent et libère mon vrai corps, captif de Bances, le Théocrate. S'il ne l'a pas déjà détruit.

- Rien que ça ! Mais comment...

- Il a enfermé mon esprit dans cette enveloppe dégénéréscente par sorcellerie.

- Tu as vraiment des gros problèmes, toi... Bon, euh, ouais, je vais essayer. D'accord.

- C'est ça, d'accord. Fait vite.

Il s'en alla. Random... A-t-il joué un rôle dans tout cela ? Certainement. Je ne le maudirais pas. Je ne maudirais personne. Les heures passèrent. Croyait-il que j'allais l'attendre ? Tenterait-il au moins quelque chose ? J'en doutais. C'était Random... Il devait sûrement être en train de m'espionner encore, croyant à une manoeuvre de ma part pour l'éloigner. Mais j'étais sincère, et je crois Random trop paranoïaque pour l'avoir réalisé à ce moment. Il a dû le comprendre pourtant, lorsque j'ai sauté. Je ne pensais déjà plus à lui. Je ne pensais plus à rien. En fait, si. Juste un vague regret, emporté par l'air qui rugissait autour de moi. Ratri...

Chaleur, brûlure. Douleur. Les derniers sursauts de la vie. Puis vint la mort, douce et paisible, sans peine ni souffrance...

FIN DU JOURNAL DE NARMOËL

Joué et écrit en 1996 & 1997, à Nancy.

ADDENDUM : RÉPONSE DE NARMOËL À UNE LETTRE DE THALIE

Tout d'abord, je reprends ton "Rapport d'investigations & hypothèses gratuites".

KALI, CAINE & BRAND/LOKI.

Tu sembles considérer ce que tu énumères comme des faits acquis. Erreur. Apparemment, tu manques encore d'éléments de fond, ou tu en possèdes que je ne connais pas – auquel cas je te serais bien obligé si tu me les transmettais... –.

Récapitulons à présent tes affirmations, selon mon point de vue :

– Kali semble effectivement tenter de se manifester à nouveau, c'est clair. Mais je ne pense pas qu'elle puisse agir directement. Elle a besoin d'agents. Algior par exemple. Peut-être Caine, mais c'est déjà moins sûr. Et enfin le Loup – j'y reviendrai –.

– Kali est reine du Royaume des Morts. Et ce n'est pas forcément lié à l'Abysses. Si elle a développé un pouvoir en rapport avec l'Abysses, je dirais plutôt que c'est lors de son séjour en ce lieu, lorsqu'elle a été "bannie" – par Brand –.

– Caine maîtrise-t-il l'Abysses ? Aucune certitude. Comme tu le dis, il pourrait s'agir de Kali, voire de Fiona – ce vortex est apparu lorsqu'elle a tenté de tuer Caine, et ça pourrait être une de ses sorcelleries –.

– Algior est mort et ressuscité. Là, d'accord. Et il semble évident qu'il a dû conclure un pacte avec Kali, sans peut-être vraiment savoir à quoi cela l'engageait.

– Brand est ressorti de l'Abysses en perdant ses "gros" pouvoirs. Apparemment. En tout cas, je sais que j'ai fait sortir un "Brand" de l'Abysses, qu'il en a encore au moins un deuxième prisonnier là-bas – et peut-être une infinité –, et que Loki, un autre double de Brand, traîne quelque part.

– Tu dis que Brand et Caine ont formé une cabale pendant la guerre de la Marelle. Simple supposition, encore bien vague. Attendre une éventuelle confirmation. Un détail, au fait. Le Brand de la guerre de la Marelle était Loki. Appelons le donc ainsi, on s'y retrouvera mieux.

– Au sujet du bannissement de Kali, maintenant. Elle faisait partie d'un groupe de "dieux", les Inthians, bien avant l'existence d'Ambre et des Cours du Chaos. Parmi eux, on trouve Agni, Kali, Mara, Ratri, Brahma, Vishnu et j'en passe. Ils ont commencé à faire joujou avec le temps, et Dworkin – dans leur futur –, s'en est aperçu. Il a donc envoyé ses élèves – Brand, Bleys, Fiona & moi (oui, oui, moi. Je sais, je fais plus jeune et moins grosbill que mon âge et mes capacités réelles) – combattre les Inthians, dans le passé. Il est à noter que durant ces guerres, Bleys s'est fait un ennemi personnel de Agni, le seigneur Inthian du Feu... Bref, après un siècle de lutte – je ne vais pas tout te raconter, sinon j'aurais plus qu'à te filer mon journal – on les a écrabouillés, et Brand a usé de sa science pour bannir les Inthians dans l'Abysses. C'est après cela qu'il s'est dédoublé – comment ? pourquoi ? je ne sais pas – en Brand/Loki. Ils ne se sont pas entendus, et Loki a emprisonné Brand dans l'Abysses. Exit Brand, donc. Quelques siècles plus tard, on assiste à la guerre de la

Marelle. Et celui qu'on croit à l'époque être Brand est en fait Loki. Voilà, j'espère que c'est plus clair dans ta tête, maintenant. Donc, actuellement, je juge ainsi la situation : les dieux prisonniers – en particulier Kali, et certainement aussi Agni – ont trouvé un moyen de communiquer avec l'extérieur. Ils obtiennent ainsi le service d'agents divers, et si possible ignorant ce qui se passe vraiment, de manière à les manipuler, avec plus ou moins de succès – Algior, Enro, Caine ?, x, x, et x... –. Leur but ? Sortir de là, et tout casser.

LES RÉPONSES À TES QUESTIONS :

– Les intentions de Loki à mon encounter ? Brumeuses. A priori, il ne voulait tout simplement pas que je traverse la Marelle. Mais je suis têtue. Ses raisons ? Je n'en vois qu'une : il a peur de moi, en pleine possession de mes capacités. J'ai oublié de te dire que durant cette guerre avec les Inthians, j'ai été salement amoché, et j'ai perdu quelques gros lambeaux de souvenirs – je soupçonne d'ailleurs un traître parmi nos rangs de l'époque : soit Brand, soit Fiona... –. Donc Loki a peur que je traverse la Marelle et retrouve ainsi ma puissance – c'est aussi pour ça que moi, je voulais la traverser –. Le problème pour lui, c'est que finalement, je l'ai quand même traversée, et que ma force revient, doucement mais sûrement.

– Utiliser Caine contre Loki ? Bof. Il faudrait en savoir beaucoup plus sur la position exacte de Caine. De toute façon, je pense être bientôt en mesure d'écraser Loki sur son propre terrain.

– Le Joyau Noir de Kali ? Tu es la seule à m'en avoir parlé. J'aurais cependant quelques suppositions. Apparemment, Kali arrive mieux que ses confrères à interférer avec l'extérieur. Grâce à cette pierre ? Il s'agit peut-être d'une sorte de Joyau du Jugement – et comme il y déjà au moins deux Joyaux du Jugement qui se baladent, pourquoi pas un de plus ? –.

– Le Loup et Kali. D'après Algior – avant sa résurrection, c'est un détail important –, cette bête aurait appartenu à Kali. Le Loup s'est cependant "échappé", et il est finalement tombé entre les pattes de Saïa.

– « Armageddon » [Rune de folie], Siddhartha et son Ombre. Je ne sais pas exactement comment ça s'est passé, mais il semble que tout ce qui m'était lié a eu à subir les effets de ta saloperie. Le prochain coup que tu me fais ça, j'expédie ton Ombre préférée dans l'Abysses, pour faire bonne mesure. Merci quand même de ton intervention, c'était sympa, quoique un peu disproportionné. Les pouvoirs de ce genre, on les garde pour soi, et on ne les utilise que quand on n'a plus rien d'autre. Est-ce que j'ai tout fait péter, moi ?

Et merci de tes avertissements & conseils, même si j'y avais déjà pensé. Mais je ne vais pas m'amuser à courir après mes "bouts" pendant des siècles. Faut pas déconner, quand même. J'existe en plusieurs milliers d'exemplaires, c'est tout, planqués en Ombre. Ça peut-être utile...

FICHES DE PERSONNAGE

NARMOËL DE WHISPERSEA

Aka : Kurvydral de Lochlöen, Lungyuëh le Dragon Lune, Morigain March Malaen.

ATTRIBUTS

Psyché	60 /100
Force	60 /60
Endurance	30 /70
Combat	10 /90

POUVOIRS

Maîtrise du Logrus	40
Métamorphose Avancée	50

OMBRE WHISPERSEA

Plan Primal	4
Contrôle du Destin	4
Gardiens	4

CONTRIBUTIONS

Background	10
Scenar	6
Atout	2

KARMA	-4
-------	----

AFFINITÉS & PASSIONS

La mer, la brume, une forêt en automne, l'ambiance d'une taverne populaire, la chaleur d'un bon feu de cheminée.

Les mythes: Adore les créer lui même.

La sauvagerie: Il est délicieusement exaltant et relaxant d'être un animal, et rien d'autre.

Aime bien sa soeur Menea, voire trop. Style Corwin et Deidre.

Ambre: Attirance et répulsion. C'est trop lumineux, trop parfait, mais c'est aussi le mythe ultime.

Rebma: Y a séjourné longtemps. Narmoël apprécie son ambiance abyssale.

Brand: Narmoël, qui aimerait lui aussi reconstruire l'univers à son image, l'admire - mais il ne l'a jamais rencontré.

SIDDHARTHA

Aka : Kurvydral de Lochlöen, Lungyuëh le Dragon Lune, Morigain March Malaen, Narmoël de Whispersea, Morak Malaen, Djabatiss le borgne.

ATTRIBUTS

Psyché	88 /100
Force	60 /60
Endurance	30 /70
Combat	10 /90

POUVOIRS

Maîtrise du Logrus	40
Métamorphose Exaltée	100
Marelle d'Ambre	0

OMBRE WHISPERSEA

Plan Primal	4
Contrôle du Destin	4
Gardiens	4

CONTRIBUTIONS

Background	10
Expérience et contributions	88

KARMA	-2
-------	----

Points : 240 de base. 338 actuellement.